

S E R M O N S

S U R

LES CIRCONSTANCES PRÉSENTES.



S E R M O N S

SUR

LES CIRCONSTANCES PRÉSENTES,

PRONONCÉS DANS

L'ÉGLISE FRANÇAISE

DE LONDRES,

EN THREADNEEDLE-STREET,

PAR

LOUIS MERCIER, *14*

L'UN DES PASTEURS DE LA DITE ÉGLISE.

Vous voyez beaucoup de choses, & vous ne faites attention à rien.

Es. XLII. 20.

LONDRES:

Imprimés par R. NOBLE, *Great Shire Lane, Temple Bar,*

Pour T. CADELL, jun. & W. DAVIES, dans le *Strand*.

Et se vend aussi, chez P. ELMSLEY, *Strand*; J. P. DE LA GRANGE, *Greek-Street, Soho*; DE BOFFE, *Gerard-Street, Soho*; T. BOOSEY, *Old Broad-Street, Royal Exchange*; & FREMONT, *Brown's-Lane, Spital Fields, &c.*

M D C C X C V. *318*

On peut se procurer, chez les mêmes, du même Auteur, Sermon prononcé en installant les Pasteurs de l'Eglise Suisse, &c. 1792.



44.
3. 29
447.

A V I S.

UN Pasteur, qui a sincèrement à cœur l'instruction du Troupeau confié à ses soins, devait-il négliger de diriger l'attention de ses Auditeurs, sur les *Leçons*, que les *événemens actuels* font naître ; ou qu'ils rendent nécessaires ?

L'Auteur de ces Sermons ne l'a pas cru : c'est cette persuasion qui les a dictés ; & il les publie,—parceque, dans un tems où l'on fait souvent *dire* aux gens, ce qu'ils n'ont pas même *pensé*,—il a cru que cela convenait à un Ministre d'une Eglise Etrangère, placée, par d'anciens privilèges, sous la protection des Chefs Temporels & Spirituels de ce Pais.

Depuis long tems, des Amis respectables, dont le nom seul serait un Eloge, s'il était

permis de l'introduire ici,—l'encouragent à en publier un Volume, sur divers autres sujets : — L'accueil que recevront ceux-ci, décidera dans son esprit, s'il doit se défier de leur conseil, comme d'une erreur de l'Amitié ; ou l'adopter, comme un gage de l'approbation publique.

'Spitalfields,
1 *Juin* 1795.



TABLE DES SERMONS.

	Page
S E R M O N I.	
La Manière de s'occuper chrétiennement des nouvelles publiques, pour le Jeune National de 1793 — — —	3
S E R M O N II.	
Les anciens triomphes de l'Eglise Chrêti- enne, propres à nous rassurer sur l'issue des combats, qu'on lui livre dans ce mo- ment — — — — —	33
S E R M O N III.	
Le premier Commandement de la Loi de Dieu, objet, dans ce moment surtout, de notre attention — — — — —	63
S E R M O N IV.	
Les Vertus, par les quelles s'obtient le Roï- aume de Dieu, par opposition aux super- stitions, & aux pratiques extérieures —	97
S E R M O N V.	
La Consolation du Chrétien, dans les maux publics, ou particuliers, pour le 1 ^{er} jour de l'année 1795 — — — — —	137
S E R M O N VI.	
Invitation à réfléchir sérieusement sur les Punitions divines, pour le Jeune Na- tional de 1795 — — — — —	171



*La manière de s'occuper chrétiennement
des nouvelles publiques,*

S E R M O N

S U R

ACTES XVII. 21.

*Or, tous les Athéniens, & les Etrangers qui
demeuraient à Athènes, ne s'occupaient qu'à
dire, & à écouter quelque nouvelle.*

Prononcé le 19^e Avril 1793, jour de jeune
ordonné par sa Majesté.

MES FRÈRES !

CE n'est pas dans l'intention de blâmer Exorde.
cette curiosité, & ces entretiens, dont les
nouvelles publiques font l'objet, que j'ai
choisi, pour sujet de cette méditation, les pa-
roles que je viens de vous lire : En effet,
cette oisiveté, qui était le caractère distinctif
des Athéniens, n'est assurément pas celui de
cette ville, ou du moins, du quartier de

B

cette ville que nous habitons. Quel est d'ailleurs l'être pensant, qui puisse contempler, sans intérêt, les scènes étonnantes, dont l'Europe est, dans ce moment, le théâtre?—quel est le Chrétien, qui, en *prenant garde à ces choses*, ne puisse *recevoir instruction*?

But de ce discours.

Matt. xxiv.
15.

Nous occuper chrétiennement des nouvelles.

1 Cor. x. 11.

1 Cor. iii.
22.

Loin donc de blâmer cette curiosité, je viens chercher à la diriger vers un but louable : je viens vous dire avec le Sauveur du monde, *que celui qui lit ces choses, y fasse attention !* Comme des Athéniens, & des étrangers qui demeuraient à Athènes, on peut bien dire de nous, dans ce moment, que nous ne nous occupons qu'à dire, ou à écouter quelque nouvelle ; mais nous en occupons-nous chrétiennement?—Voilà ce que je me propose d'examiner : *tout ce qui est écrit, est écrit pour notre instruction*, dit l'Ecriture ;—*tout ce qui arrive, arrive aussi pour notre instruction :—toutes choses sont à nous*, dit l'Apôtre, *soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit celles qui sont à venir : toutes choses sont à nous*, c'est à dire,

toutes choses peuvent tourner à notre profit ; mais ce qui empêche cet heureux effet, c'est qu'on s'occupe des nouvelles du jour, avec un esprit de légèreté ; & l'on devrait remonter à la cause première :—on s'en oc-
 coupe avec un esprit d'aigreur ; & l'on devrait s'en entretenir avec modération :—on s'en occupe avec un esprit de cruauté ; & l'on ne devrait pas perdre de vue les devoirs de la charité chrétienne :—on s'en occupe enfin avec un esprit de sécurité ; & au contraire, rentrant en soi-même, on devrait se demander, *que diras-tu, quand, à ton tour, l'Eternel te punira ?*

Divifion.

Jerem. xiii.
21.

Ces réflexions développées, répondront, je me flatte, au but de la solemnité ordonnée par notre Souverain : cessez donc une fois, préventions injustes ! d'obscurcir notre jugement :—du moins une fois, esprit de parti ! taisez vous : Que *ta parole, Grand Dieu, ne retourne pas à toi sans effet !* puissions nous sortir de ce Temple, plus sages que nous n'y sommes entrés !

Es. lv. 11.

1°. On s'oc-
cupe des
nouvelles,
avec un
ESPRIT DE
LÉGÈRETÉ.

Au lieu de
REMONTER
A LA CAUSE
PREMIÈRE.

QUAND je dis qu'on s'occupe des nouvelles du jour, avec un esprit de Légèreté, je ne veux pas dire qu'elles ne réveillent notre attention; tant d'intérêts qu'elles allarment,—tant de disputes qu'elles occasionent,—tant de haines qu'elles fomentent,—tant d'opinions qu'elles font éclore,—tant de précautions temporelles qu'elles conseillent, me démentiraient; mais au milieu de tout cela, je ne vois point qu'on remonte à la cause première.

Je vois bien quelques hommes, connus jusques à ce moment par leur impiété, se parer tout d'un coup d'un saint zèle, dont
Eccles. i. 9. personne n'est la dupe:—à cet égard, *il n'y a rien de nouveau sous le soleil*: la politique, de tout tems, tour à tour s'est jouée de la Religion; ou l'a apellée à son secours, suivant l'occasion; mais dites aux hommes de notre
Amos iii. 6. tems, que, *il n'arrive point de mal dans la cité, que l'Eternel n'ait fait*, ou permis:—que, son but, dans les vicissitudes aux quelles il af-

sujétit la destinée des Etats, est, en punissant un peuple, de le faire servir d'exemple à un autre, & de nous instruire tous :—de nous fournir à tous l'occasion de pratiquer de grandes vertus, ou des motifs à nous corriger de nos vices :—que par conséquent elles nous appellent à de sérieuses reflexions :—que notre devoir, en un mot, est de nous les rendre utiles, en entrant dans les vues, que celui qui nous les envoie se propose à notre égard,—si vous n'excitez pas leurs risées, captiverez-vous du moins leur attention ? Ce sont cependant des principes que l'Ecriture enseigne, que la raison approuve, & que l'expérience confirme.

Ce qui serait conforme

1°. L'Ecriture enseigne ces vérités : *les biens & les maux, nous dit-elle, procèdent du commandement du très haut : il tient dans sa main le cœur de rois, qu'il incline comme des ruisseaux d'eau, à tout ce qu'il veut : s'agit-il de ces puissantes secousses que les passions des grands donnent à la terre ?—elle nous représente Herode & Pilate, comme ne fai-*

Lament. iii.
8.

Prov. xxi. 1.

- Act. iv. 27, 28. *fant autre chose, qu'exécuter, sans le savoir, les desseins de Dieu. Des calamités nationales surviennent-elles?—c'est Dieu encore, qui,*
 Jerem. xviii. 7. *dans un instant, parle contre une nation, & contre un royaume, pour démolir, pour arracher, & pour détruire: les grand fléaux, sont,*
 Job xxxviii. 22, 23. *comme en trésor, dans sa main, pour le jour de la calamité. Et en cela quelle intention manifeste-t-il?—J'ai exterminé les nations, dit il par la bouche d'un Prophète, & leurs*
 Sophon. iii. 6, 7. *principaux lieux ont été désolés: j'ai rendu leurs places désertes, leurs villes ont été détruites: & je disais, au moins tu me craindras: au moins tu recevras l'instruction! oh, s'ils eussent été*
 Deut. xxxii. 29. *sages, s'ils eussent entendu ces choses, s'ils eussent considéré leur dernière fin!—oh, si tu avais re-*
 Luc xix. 42. *connu les choses qui appartiennent à ta paix!*

à la Raïson.

2°. La Raïson approuve ces principes: tous ces événemens, dit-on, sont les effets naturels des causes secondes: d'accord; mais qui les a établies ces causes? les choses sont arrangées de manière, que certaines causes produisent, plus ou moins tard, mais in-

failliblement, certains effets, & que, quand ces causes ont été long tems accumulées, l'effet en est d'autant plus inévitable & plus terrible : ce n'est donc pas là l'ouvrage du hazard ;—cet arrangement est l'acte d'un Etre qui avait une volonté : si vous accordez quelque intelligence à cet Etre, vous devez convenir que, dans cet acte de sa volonté, il a eu un but, & si vous lui supposez de la sagesse & de la bonté, ce but ne peut être que le maintien, ou le rétablissement, de l'ordre physique, ou moral,—l'instruction, ou la conversion de ses créatures.

3°. L'Expérience confirme ces principes : à l'Expé-
rience.
ces Ecrivains en effet, si peu suspects de partialité pour la Religion, qui ont tracé, comme on décrirait le cours du soleil, l'origine, les progrès, l'élévation, la décadence, & la ruine des empires,—quand ils montrent comment les richesses amènent le luxe,—comment le luxe enfante la mollesse & l'insouciance, qui donnent bientôt la mort à toutes les vertus publiques,—quand ils

font comprendre que le luxe d'ailleurs, pour se soutenir, est trop souvent obligé d'appeler à son secours la corruption, la venalité, & les injustices, qui préparent de loin les révolutions,—quand ils font sentir la nécessité d'opposer des digues à ce torrent destructeur,—ces Ecrivains, dis je, que prouvent-ils par là?—Si non, que, quoique la Providence semble souvent se cacher dans l'histoire de l'homme, elle se montre dans celle des peuples, de manière à ne pouvoir être méconnue : n'est-ce pas, comme s'ils disaient en d'autres termes avec l'Ecriture, *la justice élève une nation ; mais le péché est l'opprobre des peuples ?*

Prov. xiv.
34.

Qui s'accordent à nous dire,

qu'il y a des leçons à puiser dans les événements.
Eccles. ii.
14.

Il y a donc de grandes, d'importantes leçons à puiser dans les nouvelles du jour : Et quand cette vérité s'est elle offerte à nous écrite en caractères plus lumineux ? oh, fi, comme *le sage*, nous avons *des yeux à la tête !*

Prov. viii.
18.

Il y a des leçons pour les gouverneurs des peuples : ah ! *c'est par moi que les rois*

règnent, leur crie maintenant la Providence, d'une manière bien énergique : sans ma protection, que devient votre puissance ?—que de fautes les malheurs de leurs voisins, & de leurs contemporains peuvent leur apprendre à éviter ! que d'extrémités à prévenir ! que de précautions à prendre, pour empêcher qu'il ne s'amasse sur l'horizon politique plus de nuages qu'il ne peut en soutenir ! que de grands exemples à donner à la terre ! que de sages loix l'humanité leur demande, pour retarder, du moins, l'effet de ce poison lent qui ronge les Etats !—mais qu'il fuffise d'indiquer cette idée ; ce n'est point ici le lieu de l'approfondir.

Il y a des leçons pour ceux qui ont, ou qui croient avoir, des sujets de plainte contre leurs Chefs : des leçons de prudence, quant aux moyens qu'ils emploient pour obtenir le redressement de leurs griefs : la Providence leur fait voir, qu'il est plus aisé de soulever une multitude ignorante &

aveugle, que de la contenir ensuite dans les bornes qu'on voudrait lui prescrire.

Il y a des leçons pour les particuliers : quand les fléaux de Dieu se promènent sur la face de la terre, & menacent peut être de nous atteindre, nous pouvons, par une prompte conversion, nous préparer du moins, dans la protection divine, ou dans *une conscience sans reproches*, un bouclier, contre lequel viennent se briser les traits de l'adversité.

Aët. xxiv.
16.

Il y a des leçons pour le Chrétien allarmé, mais qui se console, en se rappelant que Dieu a toujours su tirer le bien du mal, comme jadis, il fit jailler la lumière du sein des ténébres :—qui se console des catastrophes qu'il observe, en se rappelant qu'au milieu de ce cahos sur le quel il préside, Dieu fait son œuvre : que les Israélites chassant les Cananéens, Nabuchodonosor emmenant captifs les Juifs à Babylone, Cyrus les renvoyant dans leur pays, ne sont que des instrumens aveugles dans sa main : que les

Romains eux-mêmes, ces brigands, qui dans un sens désolaient le monde, étaient cependant visiblement destinés de Dieu à civiliser l'Europe encor barbare, & à préparer les voies pour les bienfaits que l'Evangile devait bientôt répandre sur la terre.— Eh bien, s'élever à ces idées, pour diriger par elles notre conduite, *mettre ces choses* Luc ii. 19. *dans notre cœur*, c'est le premier devoir de celui qui s'occupe chrétiennement des nouvelles publiques.

MAIS, pour s'instruire ainsi à la clarté des événemens, il faut prendre garde que la passion ne vienne pas, ou les cacher à nos yeux, ou nous les montrer sous un faux point de vue : c'est pourquoi, j'ai dit en second lieu, on s'en occupe avec un esprit d'aigreur ; & l'on devrait s'en entretenir avec un esprit de modération.

II°. On s'en occupe avec AIGREUR, & non avec MODÉRATION.

Quand je dis un esprit de modération, je ne prêche pas qu'on doive *apeller le bien* Ce que c'est que la Modération. Es. v. 20.

mal, & le mal bien,—le jour nuit, & les ténèbres lumière : faire l'amer doux, & le doux amer : l'indignation & l'horreur qu'inspirent les crimes, s'allient très bien avec la modération dans le caractère, dans les opinions, & dans les discours, comme elles s'alliaient dans Moïse, dont il est dit qu'il était un homme fort doux, & qui cependant brisa dans sa colère les tables de la loi :—comme elles s'alliaient dans le Prince de la paix, qui chassa cependant du Temple ceux qui le déshonoraient par leur trafic : je n'appellerai donc pas modération, par exemple, de vouloir pallier les forfaits de ces scélérats, à qui je reproche d'avoir reculé d'un siècle peut être dans leur pais, le règne de la liberté, & d'avoir, il semble, pris à tâche d'en inspirer, s'il était possible, à tous les peuples, le dégoût & l'aversion :—de ces scélérats, qui ne sont sortis de la fange dont ils se nourrissaient, qu'en s'élevant sur des monceaux de cadavres,—dont la Providence n'a semblé retarder quelque tems la punition, que pour la rendre sans doute plus éclatante,

Nomb. xii.

^{3.}
Exod. xxxii.
19.

Es. ix. 5.

Luc xix. 45.

& pour qui le Chrétien le plus modéré ne pouvait faire autre chose, que de prier le Ciel de rendre leur repentance égale à leurs crimes;

Mais ce que j'appelle modération, c'est, en remontant aux causes, & en calculant les effets, de quitter la lunette trompeuse de l'esprit de parti :—de ne pas omettre, à dessein, des circonstances essentielles :—d'écouter les opinions & les récits divers, pour les comparer entr'eux : & au lieu de ne s'arrêter qu'aux événemens qui viennent à l'appui de notre opinion, de former son opinion d'après l'étude des événemens.

Ce que j'appelle modération, c'est d'éviter les jugemens téméraires, & les interprétations odieuses :*—de ne jamais aller au delà de ce que nous sommes à portée de connaître : & j'adresse cette leçon à vous, qui, parceque cet homme ne pense pas comme

* Sermons de Vernes, Tom. 1^{er}.

vous, dans les questions qui intéressent la société dont nous sommes membres, & la grande famille dont l'Evangile nous a appris à faire partie,—qui vous permettez de décider tout de suite, qu'il a quelque vue secrète d'intérêt, d'ambition, de haine, ou d'orgueil.

Ce que j'appelle modération, c'est d'être circonspects dans ses discours : de tenir en bride notre langue ; afin qu'il ne nous échape rien de ce qui peut offenser—rien de ce qui peut porter atteinte à la réputation, ou à l'honneur de ceux qui diffèrent de nous. Vous n'approuvez pas cette manière de penser : à la bonne heure : vous croëz devoir le dire hautement : à la bonne heure encore : la justice & la prudence peuvent l'exiger, pour l'intérêt de la cause, que vous défendez, parceque vous la croëz juste ;—mais, les termes injurieux—mais les épithètes flétrissantes — mais les railleries amères—mais les médifances cruelles—mais les airs dédaigneux, les regards sombres—mais les impolitesse^s marquées, les procédés

insultans, les ingrattitudes, les calomnies,.....
 font elles donc nécessaires au succès de votre cause?—il faudrait qu'elle fût bien mauvaise, pour avoir besoin de tels auxiliaires : & comment les justifieriez-vous devant l'Apôtre, qui disait aux Philippiens, *que* Philip. iv. 5. *votre modération soit connue de tous les hommes?*

Ce que j'appelle modération, par exemple, dans ces tems, pénibles pour toute ame honnête, c'est de ne pas confondre tout un peuple, avec les monstres qui l'ont trompé, qui l'ont égaré, ou qui lui ont imposé silence : c'est de ne pas se permettre, de les accuser tous d'athéisme & d'impiété, parce que les Chrétiens fidèles qui y *sont demeurés* 1 R. xix. 10. *de reste*, suivant la maxime de leur Sauveur *de ne pas jetter les perles devant les pourceaux*, Matt. vii. 6. réservent pour des tems plus heureux, une profession de foi, qui, dans ce moment, ne servirait qu'à multiplier les profanations.

Ce que j'appelle modération, c'est quelque fois de savoir se taire, quand on voit qu'on

ne pourrait parler qu'à la lueur des éclairs—qu'au bruit du tonnerre de la dispute ; & quand on croit pouvoir parler, c'est de n'avoir pas le ton aigre, l'air impérieux, le ton tranchant, les regards enflammés :—de ne pas donner ses décisions, comme autant d'arrêts sans appel—comme autant d'axiomes & d'oracles, aux quels chacun doit se soumettre.

Ce que j'appelle modération, c'est d'être ouvert à la conviction ; non qu'il faille embrasser, à la légère, des opinions contraires aux nôtres—non qu'il ne faille se tenir en garde contre les sophismes, les phrases éblouissantes, & tous les artifices, par les quels on donne au mensonge les couleurs de la vérité ;—mais il ne faut pas souffrir impatiemment qu'on attaque notre opinion :—mais il ne faut pas regarder, comme une lumière importune, tout ce qui blesse nos yeux :—mais il ne faut pas s'épuiser à entasser subtilités sur subtilités, plutôt que de convenir de son erreur :—mais il faut écou-

ter, comme on veut être écouté, sans pré-
vention, sans humeur, sans partialité, sans
impatience.

Tout cela est nécessaire, si l'on aime la
vérité—si l'on veut concourir aux vues
bienfaisantes de la Providence, qui nous
instruit, non seulement par les leçons écrites
dans sa parole, mais encore par les événe-
mens qu'elle fait passer en revue, devant
nos yeux,—événemens qui peuvent nous
rendre *sages à salut*, si nous savons les exa-
miner avec modération, pour en tirer les
conséquences qui en découlent ; autrement,
chaque question qui s'élève, amenant une
dispute, nous n'arriverions jamais à la vérité,
ni à ces grandes sources d'instructions, qui
doivent être le but de nos recherches : &
la conséquence naturelle en serait, que, des
événemens, destinés à éclairer notre con-
duite, ne serviraient qu'à égayer notre juge-
ment,—que des événemens, destinés à ren-
dre les hommes meilleurs, & la société
plus heureuse, ne serviraient qu'à préparer,

Sans la mo-
dération, on
ne tire point
de fruit des
événemens.

2 Tim. iii.
15.

meurir, & envenimer des ulcères : ferait ce là le moïen d'attirer sur notre cause, la bénédiction du Ciel ?

III°. On s'en
occupe avec
CRUAUTÉ,
& non avec
CHARITÉ.

VOILA pourquoi j'ai dit furtout, que la cruauté devait disparaître devant l'esprit de la Charité Chrétienne, quand on s'occupait des nouvelles publiques.

Si en effet elles sont destinées en général à nous instruire, c'est parce qu'en particulier, elles nous fournissent l'occasion de développer des vertus : & la charité est sans doute celle que Dieu nous appelle le plus manifestement à pratiquer, quand il frappe autour de nous de ses verges : c'est par elle qu'il nous invite à en écarter les coups loin de nous : je crois, par conséquent, pouvoir dire, avec l'assurance que tous ceux qui m'écoutent diront Amen, que ceux là ne s'occupent pas chrétiennement, des circonstances actuelles de l'Europe, qui ne s'en réjouissent, ou ne s'en affligent, qu'à pro-

portion des espérances qu'elles leur donnent de l'anéantissement de leurs adversaires.

Quelques uns des Pseaumes de David, composés par un Prince qui n'était encor éclairé que de cette *faible lumière, qui luisait* 2 P. i. 19. *dans un lieu obscur*, & dans les quels d'ailleurs, on a trop souvent traduit comme des vœux, ce qui n'était que des prédictions, sont bien propres à nous donner une idée de l'espèce d'hommes que je condamne ici ; mais il n'en est aucun de vous, Mes Frères, j'aime à le croire, qui pût se résoudre à chanter le cantique, où on lui fait souhaiter de pouvoir *éraser contre les pierres, les enfans* Ps. cxxxvii. 9. *de ses ennemis.*

Vous direz plutôt avec moi, je m'en assure, dans ces tems malheureux, en suivant l'exemple que nous donnent les chefs de la Religion établie, qui, dans ce jour, nous invitent à prier pour nos ennemis,—vous direz avec moi, “ Ah ! s'il est vrai, qu'une “ nécessité impérieuse, arme par fois le frère

“ contre le frère—s’il est vrai, que cet état
 “ contre nature, puisse être par fois légi-
 “ time que l’épée épargne du moins
 “ les victimes innocentes ! que nos guerriers
 “ n’oublient jamais ce beau mot de Moïse,
 “ *quand tu marcheras en guerre contre ton*
 “ *frère, garde-toi de toute chose mauvaise !*
 “ que les cruautés inutiles leur soient donc
 “ en horreur ! que l’ennemi défarmé de-
 “ vienne sacré à leurs yeux ! que la vieil-
 “ lesse—que l’enfance, soient couvertes pour
 “ eux d’un bouclier impénétrable ! que la
 “ générosité unie au courage, ouvre un
 “ azile à la pudeur ! mais surtout que l’épée
 “ rentre bientôt dans le fourreau !” dites,
 dites avec moi, Mes chers Frères, “ Hâte,
 “ Seigneur, hâte ces tems heureux, dont
 “ l’espérance n’est point une chimère, puis-
 “ que tu les as prédits dans ta parole,—
 “ hâte ces tems heureux, où les peuples
 “ comprendront, que c’est un blasphème
 “ contre tes perfections, de supposer que
 “ tu aies pu créer des peuples, pour en
 “ faire des ennemis naturels : hâte ces tems

Deut. xxiii.
 9.

“ heureux, où les hallebardes étant forgées Es. ii. 4.
 “ en boïaux, & les glaives en serpes, une na-
 “ tion ne lèvera plus l'épée contre l'autre, &
 “ chacun pourra reposer tranquille, à l'ombre Mich. iv. 4.
 “ de sa vigne & de son figuier.”

Je me trompe du moins bien grossiè-
 rement : je connais bien peu l'*Evangile* que
 nécessité m'est imposée de prêcher, ou je crois I Cor. ix. 16.
 que ces sentimens, & ces sentimens seuls,
 peuvent attirer sur nous la faveur céleste,
 toujours l'objet de nos vœux, & surtout ce-
 lui de nos soupirs, dans les tems de cala-
 mité publique : la faveur céleste, qu'en par-
 ticulier aujourd'hui, nous sommes venus im-
 plorer extraordinairement dans la maison
 de Dieu.

APRÈS s'être ainsi préparés, en s'élevant IV°. On
 à la cause première, & en écartant de nous s'en occupe
 les passions funestes, dont le nuage obscurci- avec SÉCU-
 rait notre entendement, & previendrait les RITÉ ; au
 réflexions salutaires aux quelles nous sommes lieu de REN-
TRER EN
SOI-MEME,

apellés, voici enfin le point capital : J'ai dit qu'on s'occupait des nouvelles publiques, avec un esprit de sécurité, au lieu de rentrer soigneusement en soi-même.

Cependant, s'il est vrai que les événemens, démontrent, que les choses sont arrangées de manière, que certaines causes produisent infailliblement certains effets quel sera donc l'effet de notre conduite ? n'a-t-elle point contribué à former la masse de provocations, qui a attiré sur nous les jugemens de Dieu ? ou bien, quels seront, pour nous en particulier, les effets de ces jugemens ? — comment les prévenir ? — quelle est *l'instruction* que Dieu veut par là nous faire *recevoir* ? ou enfin, que les malheurs publics nous atteignent, ou non, ils nous donnent du moins à penser : ils nous montrent du moins la verge : quel sera donc pour nous, en tout tems, l'effet de notre conduite particulière ? est elle calculée pour attirer sur nous, des catastrophes, ou des bénédictions ? — ce sont là des questions, qui, en tout tems

de faison,—dans ces momens surtout, qui nous parlent avec tant de force de l'incertitude des choses humaines,—doivent occuper l'esprit d'un Chrétien attentif; & pour vous mettre en état d'y répondre complètement, je vous invite, Mes Frères, à vous considérer, & à vous demander ce que vous avez à vous reprocher, sous trois rapports: comme faisant partie de la Nation en général; comme membres de ce Troupeau en particulier; & comme Individus répandus dans la société.

Sous trois
rapports :

1°. Comme faisant partie de cette Nation, —car je m'adresse à une Congrégation, dont la majeure partie est Anglaise :—après vous avoir rapellé les bienfaits signalés, dont Dieu vous a comblés, soit dans le règne de la Nature,—soit dans celui de la Politique,—soit dans celui de la Grace, ne dois-je pas, vous représenter aussi, qu'il *sera plus redemandé à celui à qui il aura été plus donné ?*—ne dois-je pas vous rapeller aussi, ce mot de Dieu, par la bouche d'un Prophète, qui semble si bien fait pour vous, *Je n'ai connu*

Comme Nation.

LUC xii. 48.

Amos iii. 2. *que vous, de toutes les nations de la terre : c'est pourquoi je visiterai sur vous vos iniquités !—* c'est à dire que, les bienfaits de Dieu, bien loin depouvoir nous inspirer de la sécurité, ne serviraient, s'ils ne réveillaient pas notre gratitude, & n'excitaient pas notre reconnaissance, qu'à nous rendre plus malheureux, en nous rendant plus coupables : & me blâmez-vous, si, en vous représentant que l'intérêt seul, & l'ostentation, sont après tout les seuls motifs de vos actions—de vos liaisons—de vos amitiés—de vos démarches,—que cette rouille gagne peu à peu jusqu'aux personnes les plus recommandables d'ailleurs,—que c'est à la balance de l'or que vous pesez le mérite,—que jamais on ne pût mieux appliquer qu'à vous, ce mot du Satyrique Latin, “ La vertu y est honorée, & y meurt de faim ;”^{*} ou cet autre d'un Prince Africain, en quittant Rome, “ Oh ville vénale, si tu trouvais seulement un acheteur !”[†]—Si, dis-je, j'ajoute avec

^{*} Juven. Satyr. Lib. i. v. 73.

[†] Sallust. de Bello Jugurth. xxxv.

Moïse, *Est ce ainsi que tu récompenses l'Eter-* Deut. xxxii. 6.
nel, Peuple fou, & qui n'es pas sage ? si tu
 n'as d'autre Dieu, que l'or,—d'autre Sau-
 veur, que les spéculations qui t'en procurent,
 ne crains-tu point qu'il ne te laisse enfin
 éprouver la faiblesse de ce *bras de la chair*, Jer. xvii. 5.
 sur le quel tu te reposes ?—si tu continues à
 t'enorgueillir sottement, des faveurs que tu
 as reçues, & à faire sentir durement aux
 Etrangers, que tu te crois privilégié de la
 Divinité,—& si les causes produisent leurs
 effets, ne crains-tu pas, qu'en même tems
 que tu révolteras contre toi, tout ce qui
 n'est pas toi, tu ne fatigues, par ce blasphème
 pratique, ce Dieu, qui ne fait point de dis-
 tinction entre ses Créatures,—& que tu
 n'éprouves enfin, ce qu'a éprouvé avant toi,
 cette Nation longtems préférée,—cet Israël,
 qui n'en sentit que mieux toute l'étendue de
 son infortune, quand enfin Dieu le délaisa ?

2°. Comme Membres de ce Troupeau en Comem
 particulier,—ah ! c'est peut être ici que, Membres du
 Troupeau.
 comme St. Paul, nous devrions *parler, la* Eph. vi. 19.
bouche ouverte ; & peut être, d'autre côté,

est-ce ici qu'il faut se taire, de peur d'en dire trop ; mais avant que de me taire, que je décharge au moins ma conscience !

Heb. x. 25.

Quand nous vous parlons de *l'abandon de nos saintes assemblées*—de cet abandon graduel, dont on peut calculer la proportion de semaine en semaine,—quand nous vous parlons de nos Fêtes Solemnelles—de ces jours de Pâques, par exemple, où l'Eglise nous appelle à faire, de notre Christianisme, une profession publique ; & où, toutes choses d'ailleurs égales, nos Temples sont plus déserts qu'à l'ordinaire,—vous vous imaginez toujours que c'est l'intérêt—que c'est l'amour propre blessé, qui nous dicte ces plaintes ; mais ne pourriez-vous pas supposer aussi, que c'est l'intérêt de nos Pauvres qui nous anime,—que nous nous inquiétons pour ces Etablissmens Charitables, dont l'existence tient à celle de nos Eglises —ne pourriez vous pas supposer aussi, que nous pensons à tant d'Etrangers—de jeunes gens, qui arrivent sur ces bords,

& ne sauraient où chercher une nourriture spirituelle? Quand nous frémissons de voir se fermer, par votre négligence, cette Ecole de Religion, de Mœurs & de Charité, ne pouvez vous pas croire aussi, que nous sommes inquiets pour vous? est-ce un jugement téméraire, quand, de votre conduite, nous concluons votre indifférence pour la Religion, témoignée dans le plus grand de ses Anniversaires? l'effet naturel n'en doit il pas être, que le peu de connaissances religieuses que vous avez, s'évanouira encore? & n'est-ce pas l'oubli de tous les principes de la Religion & de la Morale, liés de si près à la Politique, qui a dès longtems préparé les malheurs de la Nation Française, & qui prépare peut être les nôtres?

3°. Comme Individus, comment nous justifierons-nous—comment nous consolerons-nous, si jamais l'orage venait à gronder sur nos têtes,—si jamais les fléaux de Dieu venaient à se promener sur ce Pais.... si nous ne pouvons leur opposer, que le sou-

Comme Individus.

venir d'avoir manqué à tous nos devoirs, sous nos différentes relations ?—si Pères, les vices de nos enfans sont l'ouvrage de notre négligence, ou d'une tendresse cruellement indulgente:—si Enfans, nous pouvons craindre, que les soupirs de nos parens ne retombent sur nous en malédictions :—si Epoux, des cœurs fermés par l'indifférence, blazés par les plaisirs, ou aigris par les disputes, ne nous offrent aucun azile :—si Amis, nous pouvons nous reprocher d'avoir sacrifié des amis estimables, à notre vanité, à notre intérêt, à notre egoïsme :—si Riches, nous avons, dans *le pauvre, méprisé celui qui l'a fait* ;—si Pauvres, nous avons calomnié le riche :—si légers, inconséquens, orgueilleux, nous avons abreuvé de larmes le cœur sensible & honnête :—si le cœur oppressé de chagrin n'a pu trouver chez nous de sympathie :—si nos faux rapports, nos adroites insinuations, ont défuni des familles, éloigné des anciens amis :—si la prospérité nous a endurcis :—si nous avons *affligé l'affligé* :—si notre ingratitude dans nos meilleurs jours,

Prov. xvii.
5.

Pf. cix. 16.

a desespéré celui qui jadis nous consolait dans nos peines :—si, abandonnant lâchement l'opprimé, nous nous sommes joints pour *jetter la pierre* contre celui qu'avait Jean viii. 7. condamné une injuste cabale....ah ! quel refuge aurons nous *au mauvais jour ?*tes Pf. xxvii. 5. *parvillons*, Grand Dieu !tu nous en repousserais !ah ! de grace, Mes Frères, *avant que le décret enfante*,—*avant que l'ardeur* Soph. ii. 1. *de la colère de l'Eternel vienne sur nous*, *épluchons nous*—*épluchons nous* : *aujourd'hui que nous* Pf. xcv. 8. *avons entendu la voix de Dieu* sur tous ces points, *n'endurcissons pas nos cœurs* : alors nous aurons sujet de bénir Dieu de ces événemens, quelque cruels qu'ils soient, qui nous auront invités & conduits à de salutaires réflexions ; si non, avec les autres secours dont nous n'avons pas profité, ils s'accumuleront dans la redoutable balance : Dieu nous en préserve ! Amen.

Les anciens triomphes de l'Eglise Chrétienne, propres à nous rassurer, sur l'issue des combats, qu'on lui livre dans ce moment,

S E R M O N *

S U R

L U C XII. 32.

Ne craignez point petit troupeau : car il a plu à votre Père, de vous donner le Roïaume.

Prononcé en Octobre 1793, en expliquant, suivant l'ordre établi dans notre Eglise, cet article du Symbole des Apôtres,

“ Je crois la Sainte Eglise Universelle.”

MES FRÈRES !

TOUTES les fois que nous rendons raison de notre foi, nous professons, entre autres choses, de “ croire la Sainte Eglise

INTRODUC-
TION.

Qu'est-ce que
CROIRE LA
SAINT
EGLISE
UNIVER-
SELLE ?

* Je dois l'idée générale de ce discours, & plusieurs idées particulières, à un Sermon du célèbre de Chauffepié, Tom. 1^{er}.

Univerſelle :” c’eſt à dire, nous profeſſons de croire, que notre Sauveur, d’abord, par ſes inſtructions & ſes miracles, & enſuite, par les dons qu’il répandit ſur ſes Apôtres, a formé une Aſſemblée, ou une Société, (c’eſt ce que ſignifie le mot EGLISE)—une Société de Diſciples, qui, quoiqu’habitans de divers pais,—enſans de différens âges,—diſputans ſur des points particuliers de leur doctrine, compoſent cependant tous enſemble, un ſeul & même Corps, parce qu’ils reconnoiſſent tous le même Maître, & ſous la condition, égale pour tous, de travailler à ſe ſanctifier, aſpirent tous aux mêmes eſpérances, ſur la foi de ſes promeſſes communes.

Nous profeſſons, par cela même, de croire, que, quelles que ſoient les attaques livrées à cette Eglise, & les riſées élevées contr’elle,—quels que ſoient les triomphes momentanés de ſes adverſaires, elle ſubſiſtera toujours :—qu’il y a toujours eu, & qu’il y aura toujours, de vrais & fidèles

adorateurs du seul vrai Dieu, & de celui qu'il Jean xvii. 3.
*a envoyé,—Jésus Christ:—*que, si les appa-
 rences semblent quelque fois obscurcir la
 gloire de cette Eglise, on peut toujours lui
 appliquer ce que Dieu disait au Prophète
 Elie, *Je me suis réservé sept mille ames, qui* 1 R. xix. 18.
n'ont pas fléchi le genou devant Bahal, & tou-
jours se réjouir, par cette assurance que
donnait Jésus Christ à ses Apôtres, dans un
tems où rien assurément ne semblait leur
promettre de si brillans succès, Ne craig-
nez point petit Troupeau : car il a plu à votre
Père, de vous donner le Roïaume.

Telle est, dis-je, la croïance que nous
 professons ; mais, sur quoi s'appuie-t-elle ?
 —c'est là, (en écartant pour le moment plu-
 sieurs détails moins intéressans de ce vaste
 sujet)—c'est la question particulière que je
 me propose d'examiner.

SUJET DE
 CE DIS-
 COURS,

cette croï-
 ance est-elle
 fondée ?

N'est-ce point sur une imposture qu'est
 fondée cet Eglise ? elle subsiste aujourd'hui—
 existera-t-elle demain ? les espérances aux

quelles, comme membres de son corps, nous osons aspirer—ne font-elles point des chimères? tant de combats—ne présagent-ils point des défaites? Ces doutes méritent bien d'être pesés, en tout tems ;—ils le méritent surtout, dans un moment, où l'on voudrait nous persuader, que tout un Peuple voisin, imitant l'impiété de quelques Chefs, n'est composé que d'Athées :—dans un moment, où l'Incrédule déploie une audace nouvelle, encouragée par des succès momentanés :—dans un moment, où des considérations intéressées, engagent peut être plus d'un mondain, à exagérer le danger où se trouve cette Eglise, dont les prospérités, ou les revers, ne réveillaient guères autrefois ses inquiétudes :—dans un moment enfin, où le Chrétien sincère,—mais faible,—ne fait vraiment que penser, & tremble pour une Religion, dont les leçons cependant font ses délices, & les espérances ses consolations.

Je réponds donc aux uns,—si vous êtes Chrétiens, vous devez ajouter foi aux promesses de votre Maître—vous devez le croire en état de résister à ses ennemis ; & à tous je réponds,—l'expérience du passé ne doit elle pas vous rassurer, ou vous imposer silence ? est-ce donc d'aujourd'hui seulement que la Religion est attaquée, & l'Eglise ébranlée, en apparence, dans ses fondemens ? la protection dont le Ciel l'a jusqu'ici couverte—n'est elle pas un gage de la protection qu'il lui réserve ? jugeons de l'avenir par le passé :—voïons si les dangers qui la menacent, surpassent ceux qu'elle a déjà bravés : tel est le sujet de ce Discours :—énumérer ses anciens combats—ce fera tracer le tableau de ses victoires, & en prouvant la divinité de son origine, prophétiser ses triomphes à venir :

PREUVE
PARTICU-
LIÈRE,
qu'on se pro-
pose de trait-
ter ici.

LES AN-
CIENS
TRIOMPHES
DE L'E-
GLISE, sont
propres à
nous rassu-
rer, sur
L'ISSUE DES
COMBATS
QU'ON LUI
LIVRE.

Elle a bravé les préjugés de l'autorité & de la sagesse humaine,—la violence des persécutions,—les artifices de la Politique,—les erreurs & les hérésies des faux Docteurs,

DIVISION.

L'Eglise a
bravé,

—les moqueries de l'Incrédule :—en faut-il d'avantage pour nous rassurer sur la pleine exécution de cette promesse de Jesus Christ, *Ne craignez point petit Troupeau : car il a plu à votre Père de vous donner le Roïaume ?*

1^o. LES
PRÉJUGÉS,

LES préjugés de l'autorité & de la fa-
gesse humaine, ont d'abord attaqué l'Eglise
Chrétienne :

1 Cor. i. 23. L'Evangile fut, dès sa naissance, *scandale*
aux Juifs, & folie aux Grecs.

Des Juifs ;

Les premiers, privilégiés pendant plu-
sieurs siècles, avaient été jusqu'alors, & se
flattaient d'être toujours, les seuls dépositaires des Oracles du Dieu de vérité—les
seuls honorés de son Alliance : ils aimaient à
dire—c'était leur vanité, *Il a donné ses statuts*
à Jacob, & ses ordonnances à Israël ; il n'en a
pas fait ainsi aux autres Nations ;—& voici
qu'on vient leur dire, que cette distinction
si flatteuse allait cesser ; déjà même St. Paul

Pf. cxlvii.
19, 20.

leur déclare que le Seigneur lui *a dit, Voici* Act. xxii.
21.
je t'envoie au loin vers les Gentils.—Non
 seulement l'antiquité & l'éclat,—mais l'institution même divine, leur rendait le Culte
 Lévitique vénérable & cher;—& voici qu'on
 vient leur annoncer, que l'époque est venue,
 où il doit prendre fin.—Au lieu d'étudier le
 vrai sens des Oracles de leurs Prophètes,
 sur les caractères du Messie, & la nature
 de ses triomphes, ils n'y avaient vu—ils
 n'avaient voulu y voir, que ce qui flattait
 leur orgueil,—& dans les derniers tems, que
 ce qui leur promettait de secouer bientôt le
 joug intolérable des Romains;—& on vient
 leur prêcher un Jésus, né dans la bassesse,
 élevé dans la pauvreté, dont la devise était,
Mon règne n'est pas de ce monde :—un Jésus, Jean xviii.
36.
 qui a vécu au milieu des humiliations, qui
 a été frappé du glaive de la Loi, qui est
 mort du plus infame des supplices est-
 ce ainsi qu'on fait des Disciples ?

Les préjugés que le Paganisme opposait, Des Païens ;
 n'étaient pas moins forts : l'Idolatrie Païenne

remontait jusqu'aux âges du monde les plus reculés, pour trouver son origine : la pompe & la splendeur régnaient dans toutes les cérémonies :—c'était l'ouvrage de plusieurs siècles : les Grecs tenaient leur Religion des Egyptiens, de tout tems fameux par leurs connaissances, & l'avaient transmise aux Romains : les succès dont ces derniers avaient vu leurs entreprises couronnées,—le haut point de gloire au quel leur Empire était parvenu,—quelle forte présomption n'était-ce pas, en faveur des Divinités tutélaires qu'ils adoraient ?

Des Philo-
sophes.

D'un autre côté, les Philosophes, fiers de leurs lumières, attachés à leurs systèmes, accoutumés à se nourrir de l'admiration des Peuples,—les Philosophes, dont le génie, dans les derniers tems, s'exerçait bien moins sur les choses, que sur les mots,—ne trouvaient dans les dogmes de l'Evangile, qui renverfaient toutes leurs idées, rien qui ne fût propre à révolter leur amour propre, & à exciter leurs railleries.

Des préjugés anciens, chéris, respectés, qui flattaient l'orgueil & la vanité humaine, —attaqués tout d'un coup, & dans la personne de ceux, entre les mains des quels était l'autorité, ou qui avaient tout crédit sur les esprits,—des préjugés surtout, n'oublions pas de le remarquer, qui tenaient de si près à leurs intérêts les plus chers,—ces préjugés, dis-je, devaient nécessairement exciter, & excitèrent en effet, de tout côté, les persécutions les plus cruelles ; & cela sans plus de succès,—c'est ma seconde Réflexion.

COMME le remarque très bien St. ^{II^o. Les} Pierre, dans le Livre des Actes, l'oracle de ^{PERSÉCU-} ^{TIONS.} David s'est accompli,—*les Peuples se sont* ^{Act. iv. 25,} ^{26.} *mutinés : les Rois de la terre se sont trouvés en* ^{Pf. ii. 2.} *personne, & les Princes ont consulté contre l'Eternel, & contre son Oint.*

Si vous remontez à l'enfance du Christianisme, vous y voyez St. Paul, avant sa conversion, *ne respirant que carnage*,—muni ^{Act. ix. 13}

Act. xii. 1,
& suivans.

de toute l'autorité de la Synagogue, poursuivant les Disciples de l'Evangile en tous lieux : bientôt Hérode Agrippa renouvelle la persécution, pour *plaire* à un *Peuple* superstitieux : l'Apôtre St. *J Jacques*, frère de St. *J Jean*, devient la victime de son faux zèle, & sans la délivrance miraculeuse qui déroba St. Pierre à sa fureur, il eût éprouvé le même sort ;

Mais ce ne furent là que les avant-coureurs des cruautés que préparaient aux Chrétiens, les Empereurs Romains, allarmés sur leur trône, & animés sans cesse par le Prêtre abandonné au milieu de ses sacrifices, & le Philosophe confus de se voir seul dans la poussière de son Ecole :—Les fureurs de Néron, imitées quelques années après par Domitien, nous sont attestées par le célèbre Tacite, dont aucun homme instruit ne révoque en doute l'autorité : nous apprenons de cet Historien, que, pour *appaier les rumeurs* excitées par l'incendie de Rome, que lui-même avait allumé, dans une partie de

débauche,—Néron imagina d'en accuser les Chrétiens, & que la haine, dont on avait pris soin de les rendre les objets, donnant à cette accusation quelque apparence de vérité, il inventa pour eux *des supplices nouveaux* & tellement *recherchés*,—EXQUIS, s'il est permis de traduire littéralement, que la Nature révoltée se refuse à les croire*.—Le second siècle s'ouvrit par la persécution, suscitée par les ordres de Trajan : une si grande multitude de Chrétiens souffrit le martyre, que l'Empereur, étonné de la rélation de leur innocence, qui lui fut transmise par Pline, Pro-Consul de Bythinie,†—défendit de les rechercher ; en laissant néanmoins, par la plus absurde des contradictions, à leurs ennemis, le pouvoir de les perdre :—conduite, trop imitée par Adrien, son successeur,—personne ne s'en étonnera ; —mais, dans le même siècle, par Marc Aurèle aussi, tout Philosophe qu'il était.—

* Tacit. Ann. L. xv. § 44.

† Plin. Jun. Epist. L. x. Ep. 97.

Le troisième siècle ne fut pas plus favorable à l'Eglise. Et au commencement du quatrième, on vit fondre sur elle, cette furieuse persécution, connue sous le nom de " la Persécution de Dioclétien, " QUI, PENDANT DIX ANS CONTINUELS, MOISSONNA CRUELLEMENT LE PEUPLE DE DIEU*.—Si elle respira quelque tems sous Constantin, qui embrassa la Foi Chrétienne, elle trouva bientôt un nouvel ennemi dans Julien l'Apostat, son Neveu.—Et enfin, pour abr ger,—dans des tems plus rapprochés de nous,—quand elle a voulu—cette Eglise—faire des efforts, pour se débarrasser des Superstitions & de l'Idolatrie, qui s'étaient glissées dans son sein,—n'a-t-on pas vu de nouveau, des Princes, qui se disaient Chrétiens, & que l'Histoire, qui ne rougit de rien, n'a pas eu honte de décorer du titre de Grands,—sembler avoir pris pour modèle, les fureurs des anciens Empereurs ; ou suivre les traces de cet Antio-

† Sulp. Sev. L. ii.

chus, l'ennemi des Juifs, qu'avec aussi peu de pudeur, on a osé appeler l'Illustre?—dans ce Pais, sous le règne en particulier de la cruelle Marie, que de sanglans combats l'Erreur n'a-t-elle pas livrés à la Vérité?

Tous ces faits, & l'inutilité de ces efforts, sont trop bien avérés pour admettre aucun doute.—Ce qui ne l'est pas moins, Ce sont, en troisième lieu, les artifices de la Politique, pour détruire cette même Eglise.

COMME nous l'avons déjà insinué, l'on n'aurait pas pu persécuter long tems les Chrétiens, si l'on n'avait en même tems cherché à les rendre odieux : dès qu'ils commencèrent donc à être connus, on les dépeignit des plus noires couleurs.—L'on ne put jamais, il est vrai, les convaincre d'aucun crime déterminé ;—ils arrachaient, au contraire, fréquemment des éloges, de

III°. Les
RUSES DE
LA POLI-
TIQUE.

la bouche même de leurs ennemis ;* mais les invectives générales ont toujours d'autant plus d'effet, sur la classe nombreuse qui manque ou du tems, ou de la volonté, ou des moïens d'en verifïer l'injustice,—d'autant plus d'effet, dis-je, que la difficulté de les réduire à des accusations précises, augmente la difficulté de les réfuter :—Les ennemis de la Vertu le favent bien : auffi est-ce là l'arme favorite avec la quelle ils l'attaquent.

Les Juifs donc, & les Païens,—leurs Docteurs & leurs Chefs,—tous partagés dans leurs opinions,—tous divisés par leurs intérêts à d'autres égards,—se réunirent tous sur un point,—c'est à dire pour travailler également à la ruine d'une Religion, si contraire à leurs vues : car il faut le dire, autant l'Evangile est ennemi de la licence,—autant il prescrit l'ordre, la subordination, & l'obeïssance aux Autorités Légitimes ; autant il a, par les lumières qu'il a repa-

* Voyez la même Lettre de Pline déjà citée.

dues, & les principes qu'il a posés,—préparé le coup de mort du Despotisme, soit Civil, soit Religieux :—Tous les gens donc intéressés à la conservation des abus, l'attaquèrent de concert,—représentèrent les Disciples de l'Évangile, comme des Novateurs dangereux,—comme des ennemis déclarés de tout ce qu'il y avait de plus sacré,—comme des perturbateurs du repos public,—enfin, comme des gens sans Foi, sans Religion,—comme des Athées.—Pendant long tems l'Église eut à combattre contre ces calomnies.

L'Empereur Julien surtout, déserteur de l'Évangile, zélé restaurateur du Paganisme, —Prince d'un caractère vraiment difficile à définir, qui réunissait des qualités estimables aux vices les plus dignes de mépris,—attaqua l'Église par les ruses les plus propres à en miner les fondemens :—Tantôt, il tâche de surprendre les Chrétiens, en les portant à des démarches équivoques, qu'on pouvait expliquer en faveur de l'Idolatrie,—afin de

les représenter comme inconséquens—comme sacrifiâns à leurs intérêts.—Tantôt, il leur interdit l'étude des Sciences humaines, pour les fair tomber dans l'ignorance, & les ramener plus aisément à la Superstition.—Tantôt, il essaie d'opposer aux Chrétiens—les Juifs, leurs anciens ennemis, en les favorisant, & leur permettant d'entreprendre de rebâtir leur Ville & leur Temple,—dans l'espérance de donner par là le démenti aux prophéties de Jésus Christ ;

Mais le plus grand coup que la Politique ait porté à la Religion Chrétienne, & auquel cependant celle-ci a résisté,—c'est que désespérant de la détruire, elle imagina de l'associer : elle la fit asseoir sur le trône des Césars : trop souvent elle lui mit dans les mains le glaive séculier : des Apôtres de l'humble Jésus,—elle fit peu à peu des Princes temporels : par la pompe des cérémonies, dont le vulgaire est toujours avide,—elle attacha les Peuples à ces dignités nouvelles, & avec elles, introduisit dans

l'Eglise, les richesses, le luxe, la mollesse, l'oisiveté, l'ignorance & les cabales*.— Sous le prétexte de la protéger, elle prit part dans ses querelles.— Dès lors, le desir d'écarter ses Rivaux, dans une carrière devenue séduisante, fit naître celui de se singulariser, — fit disparaître cette belle simplicité qui caractérise la Doctrine Chrétienne : — les Sages du monde, attirés dans l'Eglise, par l'espoir d'en partager les honneurs, y introduisirent le mélange de la Philosophie Païenne, — firent oublier Jésus pour Platon :

* Dans un moment surtout, où toutes les Sectes doivent se réunir, autour de l'intérêt commun, — où toutes les nuances d'opinion doivent se fondre, dans le caractère général de Chrétiens, pour en défendre les prérogatives, — on ne me soupçonnera pas, j'espère, de vouloir attaquer, dans cet article & le suivant, la Hiérarchie Ecclésiastique : — la Communion, dans la quelle j'ai été élevé, & dans la quelle j'exerce mon Ministère, — quoiqu'elle ne l'admette pas, — la respecte, — comme une Institution, dont l'utilité tient, en grande partie, aux circonstances locales ; mais personne ne pense, je crois, à soutenir, que le vaste champ ouvert à l'ambition des Prêtres, & la part que les Princes ont trop souvent pris dans leur disputes, aient fait à la Religion d'autre bien, que de prouver qu'elle a résisté à tout.

& voilà les erreurs qui vont se multiplier :—
c'est le quatrième danger qu'a surmonté
l'Eglise Chrétienne.

IV°. Les
HÉRÉSIES.

Act. xi.

Galat. ii. 11.

En effet, les différences de sentiment,—
les disputes même, que nous voions déjà
commencer du vivant des Apôtres, n'au-
raient fait que contribuer au triomphe de
la vérité, dont l'étincelle est toujours le
produit du choc des opinions ; mais, quand,
au défaut d'argumens, on put triompher
de ses adversaires, en apellant au pouvoir
séculier,—& que celui-ci prévint le parti qu'il
pourrait tirer de ces tracasseries, pour faire,
à son tour, parler à la Religion, par la
bouche des Prêtres, le langage qu'il désire-
rait,—dès ce moment, l'amour propre blessé,
voulut se venger, puisqu'il le pouvait.—
Les hérésies prirent une importance, &
furent persécutées avec un acharnement que
jamais elles ne se seraient attirées.—La
porte fut ouverte à l'ambition.—La Reli-

gion devint, en un mot, tout à la fois, le prétexte & l'arme dangereuse des passions humaines.—Et pendant qu'on s'acharnait sur des opinions très étrangères au salut,—l'on perdait de vue, peu à peu, le fond de la Doctrine. — Des Pontifes orgueilleux s'occupèrent peu du soin d'éclairer un Peuple, dont ils n'avaient nul besoin, & qu'il serait plus facile d'affervir, à proportion qu'il serait plus ignorant ;—& plus il le devint,—moins encor les Ministres de la Religion eurent besoin d'être éclairés.

Des nuées de Barbares venant bientôt inonder l'Europe,—tout vestige de connaissances, de lettres, d'instruction, disparut entièrement. Et cependant, ce germe de la Religion, quoiqu'étouffé, en apparence, poussait des racines. Et cependant, l'Orient d'en haut devait un jour percer ces nuages qui l'offusquaient ;

Mais en conséquence de la renaissance des Lettres en Europe, au milieu du 15^e.

siècle, dont chacun connaît la cause, de nouveaux adversaires ne tardèrent pas long tems à paraître, qui s'élevèrent contre l'Eglise :—ce furent, en cinquième lieu, les Incrédules : & c'était l'effet naturel que cet événement devait produire.

V^o. Les IN-
CRÉDULES.

LA Religion qu'on enseignait, n'était plus effectivement celle que Jesus Christ avait prêchée : ces vérités simples qu'elle annonce, avaient fait place à des disputes métaphysiques, que personne ne comprenait. Sa morale était oubliée pour des définitions de mots. L'esprit de douceur & de paix qu'elle respire, avait été chassé par le Démon de la dispute,—par la Génie infernal de l'intolérance.

La raison humaine, qui est bornée,—mais qui, cependant, nous a été donnée par la Divinité pour nous aider à nous conduire,—la raison humaine, que des Révéla-

tions peuvent embarrasser, surmonter, étonner,—mais jamais choquer,—car ce serait supposer que l'Etre Suprême se fait un jeu de tromper les hommes, en mettant de la contradiction entre les deux Flambeaux qu'il leur a donnés pour les diriger,—la raison, dis-je, par tout révoltée, ne put reconnaître l'esprit de Dieu, dans une Doctrine qui, à chaque page, outrageait ses augustes perfections :—& de là ces amas d'objections—de là ces volumes de difficultés, qui, grossis bientôt par les plaisanteries du Libertin, si content de voir renverser toutes les barrières auparavant opposées à ses passions,—qui, dis-je, au commencement de ce siècle surtout, ont porté de si rudes coups à l'Eglise :—de là ces volumes, qu'on a inutilement entassés contre le Ciel, sans parvenir cependant encore à en détrôner, cette Religion Sublime, qui y siège, à côté de l'Eternel son Père.

CONCLU-
SION.

Pl. cxxix.

R. xix.

TELS font, Mes Frères, les dangers, qui, dès son berceau, ont assailli l'Eglise de Jésus Christ :—tels font les combats qui lui ont été livrés : Elle peut bien dire comme Israël, *Dès ma jeunesse, ils m'ont fait mille maux ; jamais, pourtant, ils n'ont pu me détruire* : Elle subsiste, plus glorieuse que jamais :—car, j'aime à le dire, ce qu'elle peut avoir perdu, pour un tems, dans le nombre de ses Sectateurs—elle l'a gagné, dans les lumières de ceux qui lui restent attachés : & par conséquent, elle doit espérer d'en voir chaque jour augmenter le nombre :—les Chrétiens fidèles qui sont *demeurés de reste*,—également éloignés des absurdes commentaires des âges précédens, & de la façon de penser de ceux, qui, dans Jésus Christ, ne voudraient nous montrer qu'un Sage, sans mission divine,—ces Chrétiens fidèles, dis-je, peuvent, dans un siècle où tout se dispute—où l'on n'admet plus rien sur parole,—peuvent bien mieux se flatter de faire des Disciples & des Pro-

félytes, que des Chrétiens Superstitieux, qui ne l'étaient trop souvent, si j'ose le dire, que parceque leur Nourrice l'avait été avant eux.

Que la vue donc de l'Eglise, toujours ébranlée, & toujours subsistante, nous soit une démonstration sensible de la divinité du Christianisme, si visiblement protégé d'en haut !—c'est la grande conséquence que je tire.

C'est une démonstration de la DIVINITÉ DU CHRISTIANISME.

Je fais que nous devons être très retenus, dans nos jugemens sur la conduite de la Providence :—qu'en bien des occasions, la prospérité & l'adversité sont des marques très équivoques de la faveur de Dieu.

Exceptions à cet égard ;

Je fais encore, que la durée d'une Religion, n'est pas, en elle même, une preuve de son origine céleste : une Religion, par exemple, qui favorise la corruption du cœur, & le goût charnel des hommes,—qui flatte leurs penchans pour les objets

sensibles,—qui s'établit, se propage, & se soutient par la force des armes,—qui inspire à ses Disciples, un fanatisme aveugle contre toutes les autres, comme celle de Mahomet,—cette Religion peut subsister long tems, sans que ce soit une preuve que la Providence la protège ;

Mais LE CAS
de la Reli-
gion Chrê-
tienne, EST
UNIQUE.

Mais qu'on nous montre une autre Religion, qui propose, pour objets de foi, ce qu'il y a de plus inconcevable à l'esprit humain,—qui prescrive des préceptes ennemis des passions des hommes,—qui ne promette point de récompenses temporelles,—qui exige de ses Disciples, de se détacher du monde présent, pour tourner leurs vues vers un monde invisible, & où toutes les jouissances promises sont spirituelles,—cette Religion, toujours attaquée & toujours victorieuse !

Qu'on nous montre une autre Eglise, contre la quelle les Peuples se soient ligués, —les Philosophes & les Prêtres aient pris

parti,—les Puissances de la Terre aient épuisé leurs efforts!—contre la quelle se soient réunis, tout ce que l'erreur a de plus séduisant,—l'artifice de plus ingénieux,—le préjugé de plus opiniâtre,—le sophisme de plus adroit,—la plaisanterie de plus piquant,—la persécution de plus cruel..... & qui, néanmoins, se soit maintenue,—au milieu de tant de traverses,—& ait triomphé de tous ses ennemis!.....Non!—Il n'y a que l'Eglise de Jésus Christ, qui nous offre un pareil spectacle:—Il n'y a qu'elle, qui puisse s'appliquer, avec exultation, & dans toute son étendue, l'accomplissement de ce mot de Gamaliel, *Si cette oeuvre est de Dieu* Act. v. 39. *vous ne pourrez la détruire.....*

Rabaissez donc votre orgueil, Ennemis de la Religion!—Chrétiens allarmés!—ne vous découragez pas : Ce que tant de forces réunies n'ont pu accomplir, pendant 18 siècles, ne fera pas au pouvoir des hommes méprisables, qui font, dans ce moment, un dernier effort. Ce n'est pas de n'être ja-

IL N'Y A
donc PAS A
CRAINdre
pour la Re-
ligion.

mais obscurci de nuages, qui fait la gloire du soleil ;—c'est de les percer,—de les diffuser,—de les braver tous successivement.—*Ne craignez point petit Troupeau : car il a plu à votre Père, de vous donner le Roïaume.*

Ce n'est pas
elle en effet
qui est atta-
quée.

Il n'est point étonnant que les prétendus Philosophes modernes aient eu tant de succès : quand l'ignorance se joint aux mœurs les plus impures, pour deshonorner le Sanctuaire,—l'Eglise ne se plaint point des coups, qu'on porte à ses Ministres :—quand on attaque la Superstition & l'Hypochrisie,—la Religion & la Piété ne voient rien là, qui puisse les empêcher de lever la tête.—Peut être pour déraciner ces Monstres, ces secousses étaient elles nécessaires.—Dieu soit béni de tout ! Mais laissez à la réflexion le tems de revenir :—Mais laissez se calmer ces ébranlemens, qui étourdissent, dans ce moment, tous les cerveaux,—& vous verrez la Religion, dont l'homme a besoin,—il ne peut s'en passer.....

Oui, je m'arrête pour vous le demander—

Pauvres ! dites moi,—pourriez vous vous

L'Homme
en a besoin.

passer d'une Religion, qui, pour vous con-

foler de tant de privations, adoucir tant de

travaux, vous montre, à la mort,—dans le

Ciel, un azile, & Dieu pret à y couronner

vos épreuves?—Riches ! dites moi,—heu-

reux du siècle !—pourriez vous vous passer

d'une Religion, qui, lorsque les Idoles de

votre cœur se renversent—se brisent—à vos

yeux, vous offre *un trésor, que les vers & la*

Matt. vi. 20.

rouille ne corrompent point :—où les larrons ne

percent, ni ne derobent ?—Infortunés ! dites

moi,—pourriez vous vous passer d'une Re-

ligion, qui, *au mauvais jour*, vous offre un

Pf. xxvii. 5.

azile dans les pavillons de l'Eternel :—qui

vous le montre, *se tenant près des cœurs*

Pf. xxxiv.

désolés, & recueillant leurs larmes dans ses

19.

Pf. lvi. 9.

vaisseaux, pour leur en tenir compte?—

Parens, Amis ! dont les regrets inutiles, ne

peuvent ranimer la froide cendre, sur la

quelle vous pleurez,—dites, pourriez vous

vous passer de cette Religion qui vous dit,

Ne vous affligez pas, comme ceux qui sont sans

1 Theff. iv.
13.

2 Sam. xii.
23.

espérance :—s'ils ne reviennent pas à vous
du moins, vous irez vers eux ?—Victimes
de la calomnie !—dites moi, pourriez-vous
vous passer d'une Religion, qui, lorsque des
scélérats voudraient vous avilir, vous assure
 Luc x. 20. *que vos noms sont écrits dans le Ciel ?*

Vous verrez—dis-je, la Religion, dont
 l'homme a besoin,—reparaître, plus bril-
 lante que jamais ;—& armée de nouvelles
 preuves, tirées de l'inutilité des efforts de
 ses ennemis :

Nouvelles
 Raisons que
 nous avons
 de ne pas
 ajouter foi à
 ses ennemis.

Tirées aussi de leur affreuse conduite :—
 si nous—nous nous laissons prendre, par
 la suite, dans les filets des Incrédules,—
 nous serions plus coupables que ceux qui
 nous ont précédés : Car nous avons vu
 maintenant,—ces Hommes, qui semblaient
 ne respirer dans leurs écrits, que Vertu,
 Humanité, Tolérance,—ces Philosophes,
 qui se sont vantés d'avoir été obligés d'in-
 venter un mot nouveau, pour exprimer une
 vertu nouvelle, de leur création,—la BIEN-

FAISANCE,—nous les avons vus, quand ils ont eu le pouvoir en main,—massacrer—déchirer, de tous côtés, comme des Tigres. —Nous les avons vus, plus intolérans dans leurs opinions politiques,—& déjà ils allaient le devenir dans leurs opinions impies,—plus cruels dans leurs persécutions, & quoique dans un siècle plus éclairé, que ne le furent jamais ces Prêtres, dont ils ont tant accusé l'hypochrisie & l'intolérance !

Encor un coup, si vous êtes Chrétiens,
Ne craignez point petit Troupeau : car il a plu à votre Père de vous donner le Roïaume.

Mais, comme il emploie pour cela des
moïens naturels,—c'est à nous à entrer dans
ses vues :—à nous,—à nous revêtir de zèle,
—à nous réunir, quelles que soient nos
opinions, sur des points particuliers,—à
nous réunir tous, contre l'ennemi commun :
en lui présentant *le bouclier invincible de*
notre foi, sur les points où nous nous ac-
cordons tous :—qui font, de reconnaître

Conduite
que nous de-
vons à tenir.

Eph. vi. 16.

un Dieu, Créateur, Conservateur, & Ré-
munérateur,—qui s'est expliqué par Jésus
Christ.

C'est à nous, surtout, à faire, par nos
vertus, l'éloge de cette Société Sainte, à
la quelle nous appartenons,—pour en en-
gager d'autres à s'y joindre avec nous, & à
s'y préparer comme nous, pour être mem-
bres dans le Ciel de l'Eglise Universelle—
Ainsi soit-il !

LE PREMIER COMMANDEMENT DE
LA LOI DE DIEU,

SUJET

*Qui, en tout tems,—Et dans ce moment
plus que jamais, mérite notre attention:*

S E R M O N

S U R

EXODE XX. 1, 2, 3.

*Et l'Eternel prononça ces paroles, disant : Je
suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du
païs d'Egypte,—de la Maison de Servitude :
Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma
face.*

Prononcé en Novembre 1793, d'après la
même règle, que le précédent.

QUELLE peut être, auront dit, sans EXORDE.
doute quelques uns d'entre vous, Mes Frères,
—en entendant les paroles que je viens de
prendre, pour sujet de l'Instruction de ce

jour,—quelle peut être l'utilité d'une pareille méditation ?

Est-il encore
nécessaire,
ou utile, de
traiter ce
sujet ?

Est-il à craindre, dans un siècle, qui se pique de déclarer à toutes les Superstitions, une guerre mortelle,—est-il à craindre, que nous retombions dans les Cultes absurdes du Polythéisme ? Plutôt que de venir attaquer un Ennemi déjà vaincu, ne serait-il pas plus utile—ne serait-il pas bien plus de saison,—dans un tems, où l'on dirait qu'aïlle se réaliser la fable de ces Géans, qui lançaient des montagnes contre le Ciel :—lorsqu'ils semblent ne vouloir renverser les trônes des Rois de la Terre, que pour s'élever, sur leurs débris, contre le Monarque de l'Univers,—ne serait-il pas bien plus à propos, de démontrer l'existence d'une CAUSE PREMIÈRE, que de combattre la PLURALITÉ DES DIEUX ?

La Réponse
est dans la

A cela je réponds,

DIVISION
de ce Dis-
cours :

1°. Que l'Existence de Dieu, est le premier objet, dont le Commandement que

nous sommes apellés à examiner, nous invite à nous occuper.

2°. Qu'envifagé fous un point de vue historique, ce Commandement, lors-même qu'il ne nous regarderait pas, nous présenterait des réflexions intéreffantes & utiles.

3°. Que nous sommes étrangement dans l'erreur, fi nous pensons que ce Commandement ne nous foit pas applicable :—que dans ce fiécle de lumières, & de Philosophie,—tous, tant que nous sommes, nous adorons d'autres Dieux que l'Eternel : & qu'il convient de nous dire encore, & de nous répéter, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ta face.*

La Révolution de notre Catéchisme, nous aiant donc remis de nouveau, ce fujet fous les yeux,—nous croïons utile à votre Sanctification, de vous en entretenir : & les trois Réflexions que nous venons de faire, ferviront à partager ce Discours.

Car ce Commandement offre à notre méditation,

Non pas pour convertir des Athées—
non pas pour ramener des Impies,—quand
même le hazard, peut être, en ferait ren-
contrer dans cette Maison ;—Non—nous
n'osons pas aspirer à de tels succès : leur
audace, dans ce moment, est à un point,
qu'il semble que, pour opérer leur conver-
sion, il faudrait que Dieu lui-même, vint
prêcher avec son tonnerre ;—mais pour
Matt. xii. 20. ranimer tant de *lumignons qui fument encore* :
—pour empêcher que leur lumière n'achève
Apoc. iii. 2. de *s'éteindre* :—dans ce but,—Dieu veuille
bénir nos réflexions & nos efforts !

I^o. La Doc-
trine de
l'EXISTENCE
DE DIEU ;

JE dis que, quoique ce premier Com-
mandement ne traite pas expressément de
l'Existence de Dieu,—c'est cependant le pré-
mier objet, dont il nous invite à nous oc-
cuper : il la suppose :—il en indique les
preuves :—il recommande les précautions
propres à en faire conserver la croïance
pure & intacte.—Reprenons ces trois idées.

1°. Il suppose l'existence de Dieu reconnue : Dieu ne pense pas, s'il est permis de s'exprimer ainsi,—il ne pense point à prescrire à son Peuple de l'adorer,—de lui rendre des hommages ; Il défend seulement d'en rendre à d'autres qu'à lui. Il savait bien qu'il faut à l'Homme un objet de culte,—un Dieu, au quel il puisse recourir dans ses nécessités : ses mains,—ses yeux, dans l'infortune, se portent naturellement vers le Ciel : ses besoins sont si nombreux—si variés—ils sont si fort de tous les momens ; & il est si faible par lui-même, que, bien loin qu'il puisse manquer à se choisir un Dieu,—il est à craindre plutôt, que, dans le sentiment de son impuissance, il n'en imagine plusieurs, pour augmenter sa confiance. —C'est ce qu'avaient fait les Païens, & c'est ce que Dieu défend à son Peuple.

Ce Commandement
la suppose.

De tout tems en effet, les hommes ont reconnu une Cause Première : quelque multipliés—quelque défigurés—quelqu'absurdes, qu'aient été les emblèmes, sous les quels ils

se la font représentée, — au travers de toutes leurs Superstitions, & de la plus crasse ignorance, — l'Idolatrie a pris sa source, dans la nécessité qu'a senti la Créature, d'assigner une cause, aux effets surprenans, dont sa faiblesse lui faisait sentir le besoin, & dont ses yeux admiraient le tableau.

Il en indique
les preuves.

2°. Aussi, en indiquant à son Peuple les
PREUVES de son existence, — en s'offrant à
lui comme CRÉATEUR, — *Je suis l'Eternel*;

Dieu s'y pré-
sente

& comme BIENFAITEUR, — *Je suis ton
Dieu, qui t'ai retiré du Pais d'Egypte — de
la Maison de Servitude*, — Dieu semble plutôt,
les lui rapeller, comme en passant, qu'a-
voir proprement l'intention de le convain-
cre.

Comme
Créateur,

Je suis l'Eternel : comme s'il lui disait :

“ Tu le fais : tu fais que tu n'es que depuis

“ un jour ; & que moi, *d'éternité en éternité*,

Pf. xc. 2.

“ je suis *le Dieu Fort*. O homme ! tu ne

“ peux l'ignorer : en te contemplant toi-

“ même, & tes admirables facultés, — tu ne

“ peux t'avilir, au point de te croire l'effet
 “ d'une combinaison fortuite d'atômes, qui
 “ se sont rencontrés sans intention :—toi,
 “ dont l'ame intellectuelle peut préparer,
 “ amener, exécuter, des projets, marqués
 “ au coin de la sagesse & de la prévoïance,—
 “ n'es-tu pas trop clairvoïant, pour te croire
 “ l'effet d'une cause aveugle. La symétrie
 “ parfaite, l'ordre admirable de l'Univers,—
 “ l'harmonie, qui s'y soutient au milieu des
 “ vicissitudes, qui s'y conserve malgré les
 “ orages, les bouleversemens, les catastro-
 “ phes les plus variées,—elle est trop con-
 “ stante, trop détaillée, trop admirable,—
 “ pour être l'ouvrage du hazard :

“ Ni toi, ni cet Univers—cependant—
 “ vous n'êtes éternels ; les débris, au tra-
 “ vers des quels tu te fraïes chaque jour,
 “ ton chemin vers le tombeau,—tout te
 “ dit, que vous avez eu un commence-
 “ ment, puisque vous avez une fin : & le
 “ bon sens, le moins cultivé, te dit, que,
 “ puisqu'avant d'exister tu ne pouvais agir,

“ —ce n'est donc pas toi qui t'es créé : &
 “ que celui, par la même raison, qui, le
 “ premier, a communiqué à d'autres l'exis-
 “ tence, doit être le contraire de toi & de
 “ cet Univers,—c'est à dire, éternel dans son
 “ origine; & par conséquent, immortel dans
 “ sa durée;—sans quoi, jamais il n'eût
 “ existé, & jamais communiqué l'existence:
 “ —car de rien il ne se fait rien : & si tu
 “ pouvais supposer un instant, où rien
 “ n'existait dans le monde,—rien jamais
 “ n'aurait existé dans la suite.

Comme
 Créateur
 unique;
 Es. xlv. 5.

“ *Je suis donc l'Eternel, ton Créateur; &*
 “ *il n'y en a point d'autre :*

“ *Il n'y en a point d'autre :* car si nous
 “ étions plusieurs,—la différence des plans,
 “ & la diversité des vues, mettraient du
 “ désordre dans l'exécution.

“ *Il n'y en a point d'autre :* car je me déclare
 “ comme unique; & si j'avais des égaux,
 “ qui partageassent mon pouvoir, ils en

“ feraient ufage, pour me dénoncer comme
 “ un Ufurpateur.

“ Si je fuis ton Créateur, & ton Dieu,— & comme
 “ Je fuis auffi ton Bienfaiteur : c’eft moi, *qui* Bienfaiteur.
 “ *t’ai retiré du Pais d’Egypte—de la Maifon*
 “ *de Servitude, à main forte & à bras étendu : Deut. v. 15.*
 “ c’eft moi, tu le fais, qui ai applani fous
 “ tes pas, les abymes des Mers.—Et in-
 “ dépendemment des miracles de bonté,
 “ que j’ai multipliés pour toi dans le Dé-
 “ fert,—ceux que tu oublies, parcequ’ils font
 “ journaliers,—toi mon Peuple d’Israël, &
 “ toi homme de tous les pais, & de tous
 “ les fiécles,—le miracles de la végétation,
 “ & de la reproduction du Genre Humain,
 “ —cette régularité des faifons,—cette con-
 “ ftance *des femailles & des moissons*,—ce Gen. viii.
 “ Soleil qui féconde tes campagnes,—ces 22.
 “ Bestiaux, qui te nourriffent de leur chair,
 “ t’abreuvent de leur lait, te couvrent de
 “ leur toifon,—tout ne te dit-il pas, que
 “ *c’eft en moi que vous avez la vie, le mouve-* Act. xvii.
 “ *ment, & l’être,—que je ne me laiffe jamais* 28.

Act. xiv. 17. “ *sans témoignage auprès de l'homme, en lui*

Rom. 1. 20. “ *faisant du bien : & que tu serais inexcusable,*
“ *si tu pouvais jamais m'oublier.*

Ce Com-
mandement
recommende
les précau-
tions propres
à faire con-
server in-
tacte & pure,
l'idée de la
Divinité.

“ 3°. Et voilà pourquoi, je veux que tu
“ réserves à moi seul, les hommages qui ne
“ sont dus qu'à moi seul : c'est une PRÉ-
“ CAUTION nécessaire, pour t'empêcher de
“ m'oublier insensiblement, en adorant des
“ Etres, dont le Culte, peu à peu, te ren-
“ drait indigne de trouver ton bonheur dans
“ ma protection : *Tu n'auras point d'autre*
“ *Dieu devant ma face.*”

En défen-
dant de la
dégrader,
par des affo-
ciations de
création
humaine :

En effet, Mes Frères, si Dieu est si ja-
loux de sa gloire,—ce n'est pas qu'il ait
aucun intérêt à défendre si expressément,
d'adorer & de reconnaître un autre que lui :
sa félicité, vous le savez, indépendante de
ses créatures, ne saurait recevoir de leur
adoration, ou de leur mépris, ni accroisse-
ment, ni diminution ;—mais s'il est le seul
vrai Dieu,—toute autre Divinité qu'on ado-
rerait, étant l'ouvrage de l'imagination cor-

rompue de l'homme, se ressentirait nécessairement de cette corruption :—ce seraient des Dieux façonnés à l'image grossière de l'homme mortel, dont l'exemple, par conséquent, ne serait propre qu'à détourner le genre humain, de cette vertu que Dieu veut lui inspirer, par la contemplation de ses attributs, pour le conduire par elle au bonheur.

Et ce serait là l'effet naturel, quand même ce culte adressé à d'autres que Dieu, ne le serait que d'une manière subalterne : les Païens,—ne reconnaissaient qu'un seul Dieu Supreme, au quel tous les autres obéissaient ;—& cependant, ils en vinrent peu à peu, à admettre un système de Religion, aussi absurde aux yeux de la raison, que propre à révolter la morale,—un système, qui relégua dans le Ciel, le crime avec les coupables, & n'engagea que trop le Peuple à imiter les modèles qu'on lui présentait,—tandis que les gens plus éclairés devenaient Athées, plutôt que de croire aux divinités monstrueuses qu'on leur enseignait.

C'est pour-
quoi, Dieu
y rapelle une
idée de ses
perfections.

Jer. xxiii.
24.

C'est pour cela que, dans le commande-
ment qui fait le sujet de cette méditation,
Dieu prend soin de rapeller à son Peuple,
une idée de ses perfections adorables,—de
sa toute présence, au moins, qui suppose
toutes les autres : *Tu n'auras point d'autres
Dieux* DEVANT MA FACE : comme s'il di-
fait—“ *Si tu pouvais trouver quelque cachette*
“ —quelqu'endroit qui ne fût pas sous mes
“ yeux,—là je te permettrais d'avoir d'au-
“ tres Dieux ; mais partout—je te vois :
“ partout—je te suis : partout—tu es l'objet
“ de ma bonté, de ma protection, de mes
“ vengeances, ou de ma miséricorde :—
“ partout—je t'offre un modèle des vertus
“ que tu dois chercher à imiter,—si tu veux
“ être heureux, ici bas, ou dans l'éternité :
“ prends garde donc de *n'avoir point d'autre*
“ *Dieu devant ma face.*”

II°. Ce
Commande-
ment nous
offre

TELLES sont leçons que présente le
premier Commandement : Leçons pour les
Athées,—s'il en existe réellement ; Leçons

pour ceux qui risquent de le devenir, en se formant de la Divinité, des idées, qui bientôt ébranleraient leur foi, en corrompant leurs mœurs :—Déjà donc, sous ce premier point de vue, il nous regarde tous ; mais j'ai dit, en second lieu, qu'envisagé historiquement, il nous offrirait des réflexions utiles & intéressantes.

Des RE-
MARQUES
HISTORI-
QUES.

1°. Ma première remarque à cet égard, est relative à l'ANTIQUITÉ DE CETTE LOI, dont nous avons ici la Préface, & le premier Commandement :—c'est la plus ancienne, qui ait été donnée aux hommes par écrit ;—la plus ancienne, c'est à dire, qui nous soit parvenue.

Savoir, sur
l'Antiquité
de cette Loi,

L'Histoire nous parle d'un Solon à Athènes ; d'une Lycurgue à Lacédémone ; & à Rome, d'un Numa,—qui donnèrent des loix à leurs Compatriotes :—Ne les comparons pas, si vous voulez, avec celles de Moïse : Je n'ai pas même besoin pour mon argument, de citer ces loix de sang,

que le Législateur * faisait inscrire en petits caractères, & afflicher à une grande hauteur, afin qu'aïant plus de difficulté à s'en instruire,—le Peuple lui fournit plus d'occasions de le punir ;

Mais enfin, tous ces Législateurs ne précédèrent la venue de Jésus Christ, que de 6 à 700 ans.—Ce Confucius des Chinois, vanté avec une affectation, qui ne saurait tenir lieu de preuves, est plus moderne encore :—Et quand on pourrait regarder comme un fait historique, ce que la Fable nous débite d'un Minos, Roi de Crète, dont, par reconnaissance, les Païens firent ensuite un Juge des morts dans les Enfers, —il aurait toujours été, d'après les monumens les plus certains, postérieur à Moïse de 150 à 200 ans.

Ce Législateur du Peuple Juif donna donc sa Loi, & la donna par écrit, près

* Dracon.

de 15 fiécles avant notre Seigneur,—dans un tems, (il est inutile de le dire) où les lumières des hommes étaient encor si bornées!—& cette loi cependant, Loi cependant si excellente : DANS LA PARTIE MORALE, est aussi parfaite qu'on pourrait la désirer aujourd'hui.

En apellant à ses œuvres & à ses bienfaits, elle proclame d'abord un Dieu Créateur & Conservateur, dont la nature est parfaite.—De peur que de fausses idées qu'on s'en formerait, ne détournent de la route qu'on doit suivre pour lui plaire,—elle défend de lui associer qui que ce soit, sous quelque prétexte, & dans quelque degré que ce puisse être.—Par la même raison, elle défend de le représenter sous des images grossières.—Elle fixe le Culte qu'on doit lui rendre, pour *se former à sa ressemblance*.—De là elle passe à nos devoirs envers les hommes : & en commençant par les auteurs de nos jours, qui doivent être les premiers objets, après Dieu, de nos respects,—nous prescrit tout ce qui peut af-

On en donne un Abregé.

surer ici bas, à nous & à nos semblables, une vie heureuse & paisible.—Elle finit par chercher à mettre un frein à nos cupidités,—pour nous rendre contents de notre sort.

Où Moïse
a-t-il pu puis-
ser ces idées?

Et tout cela, 1500 ans avant le beau Siècle d'Auguste !—tout cela, chez un Peuple—méprisé des autres pour son ignorance & sa grossièreté !

Tout cela—où Moïse a-t-il pu l'apprendre ?—chez les Egyptiens,—l'on dira sans doute.....Oui !—c'est chez les Egyptiens,—qui se prosternaient devant les animaux les plus vils,—qui adoraient leur Dieu Suprême, sous l'image épaisse d'un bœuf,—c'est chez eux que Moïse puisa ses idées sublimes de la Divinité !—c'est chez eux, qu'il apprit à définir ainsi, l'Etre seul existant par lui-même, *Je suis celui qui est.*—& à peindre sa puissance de ce pinceau céleste, *Dieu dit que la lumière soit, & la lumière fut* !—Ah, qu'il est facile, quand on le veut, de découvrir la vérité ! qu'il est

Exod. iii.
14-

Gen. i. 3.

facile de voir en cela, une preuve de ce que nous dit l'Ecriture, que *Moïse parlait à Dieu*, Ex. xxxiii. 11.
comme un ami à son ami !

2°. Ma seconde remarque historique, c'est de vous faire observer AVEC QUELLE ASSURANCE, l'Auteur du Pentateuque EN APPELLE, pour ainsi dire, au Peuple Hébreu, sur la vérité de ses récits : L'Assurance avec la quelle Moïse en appelle au Peuple Hébreu :

Voïez comment il fait parler son Dieu :
 “ *Je suis l'Eternel ton Dieu :—plus particu-*
 “ *lièrement encor le tien que celui des*
 “ *autres Peuples :—ton Dieu, qui t'ai choisi*
 “ *pour le dépositaire de mes oracles sacrés :*
 “ *—ton Dieu, que, de ton côté, tu as choisi*
 “ *pour l'objet de ton culte,—à qui tu as*
 “ *fait cette promesse mémorable, Nous fe-* Exod. xxiv. 7.
 “ *rons tout ce que l'Eternel a dit.*”

Dieu remet ainsi devant les yeux de son Peuple, ses bienfaits, qui devaient l'attacher à lui, par le lien de la reconnaissance pour

le passé ; & par celui de la confiance pour l'avenir :

“ *Je t’ai retiré du país d’Egypte, où tu*
 Exod. ii. 23. “ *étais en esclavage. — Tes cris montèrent*
 “ *jusqu’à moi : — je me suis montré ton*
 Exod. xx. “ *Libérateur : — je t’ai promis des jours longs*
 12. “ *& heureux, dans un país découlant de lait*
 Exod. iii. “ *& de miel : & tu dois voir, par les pro-*
 17. “ *diges que j’ai faits en ta faveur, que tu ne*
 “ *faurais choisir un protecteur plus en état*
 “ *de te défendre.*”

Ainsi, non seulement Moïse, dans ses ouvrages en général, rappelle aux Israélites, avec le plus grand détail, l’état déplorable où ils avaient été réduits en Egypte, & la manière dont il les en avait délivrés ; mais c’est par là qu’il commence la Loi qu’ils ont reconnue dans tous les tems ! — Aurait-il — lui, ou tel autre que vous voudrez supposer l’Auteur des Livres qui portent son nom, — aurait-il osé le faire, — s’il eut été possible de le démentir ?

Que ces hommes audacieux & superficiels, qui osent effrontément proposer cette question, — “ Moïse a-t-il, réellement, jamais existé ? ” * — Qu’ils me répondent donc ! —

Ni lui, ni
personne,
n’eut osé, ni
pu, le faire,
si les faits
avaient été
faux.

Dans quelque tems que l’on vœuille supposer, au gré de son imagination, que cette Loi—cette Histoire, que les Juifs se transmettent de père en fils, avec tant de vénération,—ait été forgée par un Impositeur,Est-il possible de croire, que ce Peuple l’aura reçue,—en aura admis les événemens miraculeux,—se sera soumis à un tas de coutumes, & de cérémonies assujétissantes, toutes fondées sur ces événemens prétendus,—qu’il aura conservé DÉBONNAIREMENT, ces monumens de son ignorance, de son ingratitude, de son obstination,—transmis à la postérité ces reproches durs que Moïse lui fait sans cesse ? — Et tout cela—sans exiger des preuves : tout cela—sans en avoir jamais entendu parler à leurs Ancêtres : tout cela—forgé, comme un Ecrivain cé-

* Voltaire, Questions Philosophiques.

lèbre n'a pas eu honte de le dire,—“ par un Moine Grec au 5^e. siècle !”*

On ne fait vraiment, quand on y réfléchit, ce qui doit étonner le plus, ou de l'audace qui révoque ainsi en doute les faits les plus incontestables, ou de la crédulité de ceux qui s'en laissent ainsi imposer par des mots.

Que cet échantillon nous apprenne, Mes Frères, à juger de la force des objections, qu'on accumule contre nos Saints Livres !

Ce Commandement renferme,

1 Cor. x.
18.

III^o. Une
CENSURE
DE NOTRE
CONDUITE
très fondée.

MAIS laissons de côté les réflexions indirectes, aux quelles ce Commandement nous invite : Nous sommes *l'Israël selon l'esprit*, & la délivrance d'Egypte n'était rien, en comparaison des délivrances, que nous avons obtenues par Jesus Christ ;—& ce-

* Voltaire.

pendant, j'ai dit en troisième lieu, que littéralement, ce Commandement nous était encor applicable :—que de nos jours encore, —dans ce Siècle de lumières, il était nécessaire de dire à l'homme, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face* :—Je m'explique :

1°. S'il n'était presque pas devenu inutile d'attaquer LES ERREURS DE L'EGLISE ROMAINE, il faudrait remarquer, qu'elle trouve ici sa condamnation, parceque, lorsqu'elle invoque les Saints qui sont morts, elle en fait autant de Dieux Subalternes.

Il condamne
les Erreurs
de l'Eglise
Romaine.

Je fais bien qu'elle distingue le Culte Suprême, ou de LATRIE, qu'elle décerne, dit-elle, à Dieu Seul,—d'avec le Culte Subalterne, ou de DULIE, qu'elle rend aux Saints ; mais la différence des mots ne saurait en mettre dans les choses qui se ressemblent : ce Culte Subalterne consiste partout à invoquer les Saints :—il leur suppose donc l'attribut de la Divinité, —la toute présence.—Aussi Jesus Christ ne se

Matt. iv. 10. contente pas de dire, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu* ; mais il ajoute, *Et tu le serviras lui seul.*

L'Eglise Romaine invoque les Saints : leur élève des temples : leur consacre des autels : elle jure par leur nom :—que peut elle faire de plus pour l'Etre Suprême ?

Elle ne les invoque que d'une manière subalterne :—cela est vrai ;—mais que faisaient de plus les Païens ? — Ils avaient aussi pour leur Jupiter, un culte tout autrement solennel, que pour les autres Divinités ;—cependant nous les apellons des Idolâtres.

Chez eux, comme dans l'Eglise Romaine, ce fut la reconnaissance pour les Bienfaiteurs de l'Humanité,—ce fut l'admiration pour les vertus des Hommes Illustres,—l'espérance de leur former des imitateurs,—c'est à dire, ce furent des sentimens, & des motifs très louables,—qui,

originàirement peuplèrent le Ciel de Divinités, & couvrirent la Terre d'Idoles;— Mais l'Histoire, le Régître des grandes actions, suffit pour remplir ce but : on peut encore en consacrer le souvenir par des Monumens : la Religion même peut leur prêter son ministère, pour les rapeller à notre mémoire : tout cela est bien ; excepté le Culte, adressé, dans quelque sens que ce soit, aux auteurs de ces belles actions ; car peu à peu, le Dieu Suprême fut oublié, pour ces Ministres qu'on lui avait donnés. Bientôt surtout, en lui associant des Etres inférieurs, aux quels la flatterie joignit bientôt des Etres indignes,—on perdit de vue ces augustes attributs, dont la contemplation, pour nous conduire à l'imitation,— est le seul but du Culte, que la Divinité exige de l'homme mortel.

2°. Mais, quoique tout ce que j'ai dit jusqu'ici, appartînt essentiellement à mon sujet, je me reproche presque d'avoir employé une

Il nous condamne tous.

si grande partie de ce Discours, à chercher si loin, ce que nous avons si près de nous.

Dans quels
cas on est
Idolâtre.

L'on péche contre le premier Commandement,

Toutes les fois qu'on adresse à la Créature, animée ou inanimée, les hommages qui ne sont dus qu'à Dieu seul.

Lorsqu'on place en elle, une confiance que Dieu seul mérite.

Lorsqu'on attend d'elle, ce bonheur que lui seul peut procurer.—Vous conviendrez bien de ces principes.

Et d'après cette règle—que de coupables, ô mon Dieu!—QUE DE GENS qui sont IDOLÂTRES sans s'en douter!

Vous le savez, Chrétiens, l'Ecriture nous parle, & la Société ne nous offre que trop

d'exemples, de ces hommes dégoutans, *qui* Phil. iii. 19.
font un Dieu de leur ventre.

Il en est d'autres, *qui disent à l'or,—tu es* Job. xxxi.
ma force ; & au fin or,—tu es ma confiance : 24.
 l'Ecriture appelle en conséquence *l'avarice,—* Coloss. iii. 5.
une Idolatrie.

La parure, vous le savez,—la vaine gloire,
 le luxe, la magnificence, font autant de
 Divinités aux quelles on sacrifie.

Trop souvent, vous le savez,—l'on abandonne Dieu,—pour adorer & obtenir à
 TOUT PRIX, des protecteurs humains,—
des roseaux cassés, qui transpercent, tôt ou Es. xxxvi. 6.
tard, la main de ceux qui s'y appuient.

D'autres sacrifient tout, vous n'ignorez
 pas,—à la manie de passer pour de beaux
 esprits,—à la fureur de l'ambition.

Chaque objet, en un mot, de nos passions
 déréglées, devient pour nous, comme une

espèce d'Idole, à la quelle nous encençons :
 Jaq. iv. 4. aussi l'Apôtre nous dit-il, que *l'amour du monde est inimitié contre Dieu*. Enfin vous
 Matt. xii. n'avez pas oublié ces mots, *Tout ce qui n'est*
 30. *pas pour moi, est contre moi*.

Nous avons
 surtout trois
 Dieux,

Mais parmi toute ces généralités, pour
 mettre quelque ordre dans mes réflexions, je
 choisis trois traits principaux :

Le Plaisir,

De qui, je vous prie, Chrétiens, fréquen-
 tons-nous les temples, avec le plus d'affi-
 duité ?—Je ne veux point exagérer : je ne
 veux point substituer des mots à des choses ;
 —mais je vous demande de répondre sé-
 rieusement à votre conscience :—de qui fré-
 quentons-nous les temples,—si ce n'est pas
 ceux DU PLAISIR ?—& cela, trop souvent,
 en dépit du devoir,—qui nous appelle ail-
 leurs ; ou qui nous demande des dépenses
 bien autrement pressées !

De qui suivons-nous les loix, avec le
 plus d'exactitude, de soumission,—je dirais

presque, de vénération?—n'est-ce pas LA la Mode, MODE? & par fausse honte,—par la crainte du ridicule,—ne lui sacrifions-nous pas,—plusieurs, le patrimoine du pauvre;—& quelques uns,—jusques à la pudeur?

A qui faisons-nous des sacrifices enfin,— L'Intérêt; des sacrifices de ce que nous avons de plus cher?.....n'est-ce pas à L'INTERET—au vil intérêt?

Oui, le Plaisir, la Mode, l'Intérêt,—voilà
tes Dieux, ô Israël, que tu fais marcher de- Exod. xxxii.
1, 4.
vant toi.

Ou plutôt, ce dernier aussi, comme le Ou plutôt,
l'Intérêt est
notre Dieu.
Dieu Suprême des Païens, au milieu de
ses Divinités Subalternes,—règne, supérieur
aux deux autres; puisque sans les bienfaits
de l'Intérêt, on ne saurait être en état de
rendre aucun culte, ni à la Mode, ni au
Plaisir.

Il a

L'INTERET, en dernière analyse,—voilà donc notre Dieu ! c'est *le veau d'or* que nous adorons !

Ses Temples,

Ses *Temples*, direz-vous, où sont-ils ?—ils
Jerem. ix. 2. sont partout : à moins, que *d'avoir une cabane au désert*, il faut se résoudre à voir toutes les transactions de la vie,—les plus douces relations de la Société, empoisonnées par ses calculs, ses froideurs, ses ingrattitudes, ses trahisons ! Il dirige nos plaisirs : il contrôle nos liaisons : il dispense de tous les égards : il brise tous les liens : rompt toutes les obligations : renverse toutes les barrières :—oui, ses Temples sont partout :—Eh ! jusques dans ta Maison, ô mon Dieu,—ne vient-il pas élever Autel contre Autel ?

Son Culte,

Son *Culte*—c'est l'art d'accabler le faible, de supplanter ses concurrens, de calomnier ses rivaux, de tromper l'homme sans défiance, de persécuter la vertu :—ce sont ces vices, si fort accrédités de nos jours,—la dissimula-

tion, la flatterie, les ruses, les intrigues:—ces vices en un mot, qui, de l'état de Société, font un brigandage réduit en Sytème,—un brigandage civilisé, qui fait trop souvent, naître dans l'ame de l'homme de bien découragé, ce sentiment du Prophète, *C'est assez, ô Eternel, prends maintenant mon* ^{1 R. xix. 4.} *ame : j'ai trop vécu.*

Les *sacrifices* que nous lui offrons—ah ! Ses *Victimes*.
ce serait trop peu de nos aises:—trop peu de nos convenances:—comme les Peuples les plus sauvages, nous lui sacrifions aussi des victimes humaines.....Nos anciens amis, —ces hommes de mérite qui nous accueillirent quand nous étions délaissés, — qui nous consolèrent dans nos maux,—qui nous visitèrent dans nos maladies, nous assistèrent dans notre indigence,—qui se mirent à la brèche, pour nous rendre des services essentiels,—ou de l'estime des quels, du moins, nous nous honorions jadis, avant notre prospérité,.....& que nous abandonnons aujourd'hui lâchement, pour *aller mé-* Pl, xxxv.

dire aux bonnes tables,—ou parcequ'ils ne peuvent plus rien pour nous,—ou parceque leur liaison ne flatterait plus notre vanité,—ou parceque nous en avons trouvé d'autres plus puissans,—ou parcequ'une redoutable cabale a juré de les opprimer.—parcequ'en un mot, nous sommes de la nature de cette plante, qui tourne toûjours avec le soleil.—Des victimes humaines—oui nous sacrifions ! Ce n'est pas seulement l'homme laborieux, qui ose nous disputer le terrain :—ce n'est pas seulement l'homme intrépide, qui oserait nous démasquer & s'opposer à nos vues ;—mais l'honnête homme, dont la conduite seulement fait la censure de la nôtre.—Des victimes—oui ! Morale, Religion, Honneur, Amitié, Liaisons du sang, Gratitude, Patrie s'il le faut.....ô Intérêt ! telles sont les victimes que nous traînons à tes autels.

PÉRORAI-
SON.

Il a ses temples,—il a son culte,—il a ses sacrifices.....Et quels biens—quelles récompenses, répand-il sur nous en retour ?—

quelles espérances nous offre-t-il en perspectives?.... Quelques jouissances, péniblement acquises, pour un tems;—& dans notre conscience,—le remords:—aux yeux du monde,—la honte tôt ou tard:—& au Tribunal Divin,—sûrement la condamnation.

Mes Frères, le Plaisir, la Mode, l'Intérêt,—voilà donc nos Dieux.....Eh bien, qu'ils nous délivrent donc,—qu'ils combattent pour nous, quand nous en aurons besoin!—qu'aux traits multipliés de l'infortune, ils opposent donc pour nous leur bouclier! au milieu des vicissitudes qui nous ballottent ici bas,—dans l'incertitude de l'avenir,—pour fixer l'instabilité de tout ce que nous possédons,—au sein des périls, qui, de toutes parts, menacent notre fragile existence,—à l'époque de ces catastrophes terribles, qui nous surprennent lorsque nous y pensons le moins.....quand nous tournerons, en un mot, nos regards, vers les lieux d'où nous attendons le secours,—que le Plaisir, la Mode, l'Intérêt—accourent donc à notre aide!.....

Mais ces Dieux, quand nous en aurons besoin, nous délivreront-ils?

Infortunés ! que je vous plains !.....Le plaisir !—que la plus distante approche de l'adversité fait disparaître. — La Mode !—toujours sur les pas des heureux du siècle.— L'Intérêt !—toujours occupé de ses propres calculs.....Infortunés ! que je vous plains !

Mais est-ce bien le moment, Grand Dieu, de parler des malheurs ordinaires de l'Humanité ? Je promène mes regards sur l'Europe,—sur le Globe entier : je vois partout, la Peste, la Guerre, & la Famine,—réunissant leurs ravages : & ceux qui jouissent encor de la paix, de la santé, d'une espèce d'abondance,—menacés par un nuage épais, d'où sont prettes à fondre, peut être, les calamités les plus affreuses. Je vois tant de Familles, environnées n'a guères, de tout ce que les richesses peuvent réunir de jouissances,—redemander à la hache des Bourreaux,—leurs parens, leurs amis,—pendant qu'elles ramassent péniblement, quelques débris épars de leur fortune,—à peine suffisans pour les rassurer sur l'avenir.

Je vois les personnes les plus distinguées, par le rang, la naissance, les dignités, l'opulence,—& plusieurs même,—par des vertus rares,—Je vois les personnes accoutumées à se nourrir de l'adulation des Peuples,—passer, comme en un clin d'œil, du trône—sur l'échaffaud.....

Et dans ces tems, qui ne ressemblent à rien de ce que nous dit l'Histoire,—dans ces tems, dont l'œil le plus exercé ne peut prévoir les conséquences,—dans ces tems, (on ne peut s'empêcher d'en être frappé quelque fois)—qui ressemblent si fort à ceux qui, suivant l'Ecriture, doivent annoncer la fin de toutes choses,—dans ces tems—l'on ne nous voit point plus sages, plus réfléchis, plus sérieux, moins *adonnés à nos* Ps. lxxxv. 9. *folies*. Je me rapelle *Noé, ce Prédicateur de* 2 P. ii. 5. *la justice*, prédisant en vain aux hommes de son tems, les jugemens qui allaient fondre sur eux : (& je me dis, quand *le décret* Soph. ii. 2. *enfantera*,—mon Dieu! que deviendra de ceux, qui n'auront de ressource qu'en ces

Pf. cxv. 5, 6. Dieux, *qui ont des yeux sans voir & des oreilles sans entendre ?* que deviendra de ceux, qui n'auront pas recherché ta protection, ô *Eternel des armées !—de ceux qui auront eu tant d'autres Dieux devant ta face ?*

Jean vi. 68. Non, non, à *qui irions-nous Seigneur,—à qui rendrions-nous nos hommages,—de qui implorerions-nous le secours,—de qui suivrions-nous les loix,—sur qui fonderions-nous nos espérances,—quel autre, en un mot, avons nous au Ciel,—en quel autre pourrions-nous prendre plaisir sur la Terre, qu'en toi,—qui as les paroles de la vie présente & de celle qui est à venir ?* Amen.

Pf. lxxiii.
25.

*Les Vertus, par les quelles s'obtient LE
ROÏAUME DE DIEU, par opposition,
aux superstitions, & aux pratiques
extérieures.*

S E R M O N

S U R

ROM. XIV. 17, 18*.

*Le Roïaume de Dieu ne consiste, ni dans le
manger, ni dans le boire ; mais dans la Jus-
tice, dans la Paix, dans la Joïe que nous
avons par le Saint Esprit :—Celui qui sert
Jésus Christ de cette manière, est agréable à
Dieu, & approuvé des Hommes.*

Prononcé en Octobre, 1794.

MES FRÈRES !

CETTE expression, le Roïaume,—& quel
quefois, le Règne,—de Dieu,—ou des Cieux, doit

PARA-
PHRASE du
Texte.

* Ce sujet, (non plus que les deux précédens) n'est pas
du choix de l'Auteur : ce qui explique la préférence

s'entendre différemment, dans l'Ecriture, suivant ce dont il s'agit.

Quelquefois, elle signifie *l'Evangile* :— par lui, en effet, Dieu *règne* sur les cœurs des hommes.—Par l'observation de ses Loix, ils deviennent *la Nation Sainte—le Peuple que*

1 P. ii. 9. *Dieu s'est acquis* : c'est dans ce sens, que Jean Baptiste prêchait sur les bords du Jourdain,

Matt. iii. 2. *Amendez-vous* : car le Roïaume de Dieu *est proche* : & que nous disons dans l'Oraison Dominicale, en faisant des vœux pour l'amélioration du Genre Humain, par l'acquisition des Connaissances Religieuses,—*Ton règne vienne !*—c'est dans ce sens encore que, prédisant les progrès étonnans de l'Evangile, si peu probables dans les premiers commencemens,—Jésus Christ *comparait* le

Marc iv. 30. Roïaume de Dieu, à *un grain de moutarde*, qui, quoique *la plus petite de toutes les semen-*

donnée à ce texte, sur tant d'autres, au premier coup d'œil plus heureux, pour traiter la même matière. Il lui fut prescrit autrefois, dans des Exercices Académiques; & il a cru en dernier lieu, pouvoir l'appliquer utilement aux circonstances.

ces, pousse cependant des branches, à l'ombre des quelles, les oiseaux du Ciel peuvent se réfugier.

Quelque fois, (& c'est le sens le plus ordinaire)—cette expression désigne la Vie Eternelle,—les sublimes récompenses promises à la Vertu dans le Ciel: *Venez, dira Jésus Christ au dernier jour,—Venez, vous les bénis de mon Père,—posséder, en héritage, le Roïaume qui vous a été préparé, dès la fondation du Monde.*

Matt. xxv.
34.

Elle peut désigner aussi, (& c'est le cas dans notre texte)—ce qu'il faut faire—pour obtenir ce *Roïaume*: c'est dans ce sens, qu'il nous est recommandé, de *rechercher*, Matt. vi. 33. *avant tout, le Roïaume de Dieu, & sa Justice.*

Quelles sont donc les vertus, par la pratique des quelles on parvient au *Roïaume de Dieu*?—Telle est la question, importante à décider, dont nous trouvons la

SUJET

Quelles Vertus obtiennent le Roïaume de Dieu?

par opposi-
tion,
aux Super-
stitions, &
aux pratiques
extérieures.

solution dans notre texte, qui nous en-
seigne, par conséquent, CE QUE LA RELI-
GION PRESCRIT DE PLUS ESSENTIEL à
notre pratique ;—par opposition à toutes
les superstitions humaines, & les obser-
vances extérieures: Car la vraie réponse à
cette question, n'aïant pas toujours été
bien connue, — c'est à réfuter les fausses
idées des hommes à cet égard, que Saint
Paul s'attache dans ces paroles, & dans tout
le Chapitre d'où elles sont tirées.

Prêtez-nous une oreille attentive, dans
l'exposition que nous allons en faire : Voici
notre but :—

L'A-propos
de ce Sujet.

Nous sommes dans un moment, où l'on
recommence à parler beaucoup de la Reli-
gion, des dangers qu'elle court, de son in-
fluence sur la Société :—sans rechercher
ici, si ce zèle subit—est, chez tous ceux
qui le témoignent,—également sincère dans
ses expressions, —pur dans ses motifs, —
éclairé dans ses moïens,—c'est le cas du

moins d'examiner sérieusement, ce qui seul peut donner à cette profession quelque mérite :—Sont-ce *des pratiques* & des coutumes ;—ou est-ce *la pratique* de certains devoirs ?

Perfuadés que pour l'aimer—notre Religion,—il suffit de la connaître sous son véritable point de vue,—Voïons,

1°. En quoi *le Roïaume de Dieu ne consiste* DIVISION.
pas :—ce n'est,—*ni dans le manger,—ni dans le boire* ;

2°. En quoi il consiste :—*dans la Justice, la Paix, la Joïe que nous avons par le Saint Esprit* ;

3°. La Récompense de ceux qui le recherchent : Ils *sont agréables à Dieu, & approuvés des hommes* : Et veuille le Ciel que ce puisse être à tous notre sort !

I^{re}. PARTIE

LE Roïaume de Dieu ne consiste, ni dans le manger ; ni dans le boire. Pour bien comprendre le sens de cette maxime, il faut la généraliser : C'est un exemple particulier, à l'occasion du quel, Saint Paul condamne, en général, cette espèce de Superstition, qui fait consister la Piété dans des observances, inutiles en elles mêmes.

EN QUOI LE
ROÏAUME
DE DIEU
NE CON-
SISTE PAS.

Dans tous les tems, les hommes ont fait l'essence de la Religion, de ce qui n'en était que l'écorce. Ils ont cru—ou, ils ont fait semblant de croire—ou, ils se sont conduits comme s'ils croïaient, que—s'abstenir de certaines nourritures — s'imposer de certaines privations—ou s'affujétir à certaines cérémonies, pouvait tenir lieu du sacrifice des passions qu'ils desiraient de conserver.

Origine &
signification
première des
observances
Religieuses.

Plusieurs de ces observances, sans doute, avaient été approuvées—indiquées même, dans un tems, par l'Etre Suprême ; mais indifférentes, en elles-mêmes, elles n'avaient

de signification, qu'autant qu'elles présentaient un emblème, des sentimens que le cœur devait adopter : c'est ce que le Vulgaire perdit de vue : & par là, il en necessita l'abolition.

Ainsi dans les sacrifices, les macérations, Leur Abus.
les jeunes,—dont les premiers représentaient ce que l'homme coupable convenait avoir mérité,—les autres, la contrition d'une ame abattue, qui, pour mieux se mortifier, refusait au corps les alimens nécessaires,—dans tout cela, dis-je, les hommes ne virent, dans la suite, que des moïens de fléchir le Ciel, qui paraissaient beaucoup ; & qui leur coutaient fort peu,—oubliant que l'hommage d'un cœur pur, était le seul, vraiment agréable à la Divinité.

Quant aux Juifs en particulier,—les habitudes qu'ils avaient contractées en Egypte,—le voisinage des Idolâtres,—l'influence, sur leur santé, de leurs coutumes & du climât qu'ils habitaient,—leur grossièreté,

incapable de s'élever à l'esprit des préceptes,—avaient forcé leur Législateur à condescendre à des loix, minutieuses ;—mais nécessaires,—adaptées uniquement à cette Nation ; & qui ne devaient durer, qu'aussi long tems qu'elle était destinée, comme dépositaire des Oracles Sacrés, à être séparée des autres Peuples ;—Mais ces cérémonies extérieures,—le choix de quelques alimens, préféablement à d'autres,—la purification des mains,—& jusqu'à la dixme des plus petites herbes,—furent substituées peu à peu, aux devoirs importans par eux-mêmes : & ce qui n'était que le couronnement—le comble de l'Edifice,—en fut envisagé comme le fondement.

1 Sam. xv.
22.

Ce n'est pas que les Prophètes eussent négligé de déclamer contre ces abus ;—Ils avaient dit & répété de mille & mille manières,—que *l'obéissance vaut mieux que le sacrifice* :—que c'est dans nos cœurs, que doivent s'élever les autels, & se consumer les victimes ;

Mais il était réservé à Jésus Christ, en ^{Leur Abolition.} prêchant une Religion universelle, — de nous délivrer de toutes ces rigides observances, multipliées encore par les Phari-
siens, qui avaient perverti la Morale, comme les Sadducéens le dogme, & qui sacrifiaient tout aux apparences.—Il était réservé à Jésus Christ de nous enseigner à *Adorer* Jean iv. 24.
Dieu, en esprit & en vérité.

Et tel était cependant, l'attachement des Juifs à ces coutumes, que, quelques uns d'entr'eux, quoique convertis au Christianisme, continuaient non seulement d'y mettre une grande importance pour eux-mêmes ;—mais voulaient encore, préalablement, y assujétir les Païens qui embrassaient l'Evangile : Et cette opinion, combattue par d'autres, fut, pour Saint Paul, une occasion, de développer ces grands principes de la Tolérance,—je me trompe :—on *tolère* ce qu'on a droit de *défendre* :—je devrais dire plutôt, de la Liberté des opinions, qu'il faut s'aveugler, pour ne pas

voir comme l'un des traits caractéristiques de la Doctrine du Sauveur.

“ *Le manger & le boire*, dit-il, rentrent,
 “ avec tant d'autres pratiques, dans la classe
 “ des choses, en elles-mêmes indifférentes ;
 “ & *le Roïaume de Dieu* n'en dépend point :
 “ tout ce qu'il faut observer à cet égard,
 “ c'est,

Rom. xiv.
 4. & 10.

“ 1°. De ne *mépriser*,—ni *condamner*, ceux
 “ qui chérissent de bonne foi, des opinions
 “ contraires aux nôtres.

1 Cor. viii.
 8.

“ 2°. D'éviter de scandaliser ceux, dont
 “ la foi faible, & scrupuleuse, attache du
 “ prix à ces abstinences :—c'est à dire, de
 “ ne pas se permettre, en leur présence,
 “ des choses, qui, sans être foncièrement
 “ mauvaises, seraient pour eux des exem-
 “ ples de mal, aussi long tems qu'ils ne
 “ sont pas assez éclairés, pour s'élever à la
 “ même hauteur que nous.”

Mais en recommandant cette condescendance, & ces égards, il décide le fond de la question : & comme il parle, en même tems, de *la différence que quelques uns met-* Rom. xiv. 5.
taient entre les jours,—son principe doit s'étendre à toute espèce de superstition, que les hommes pouvaient avoir inventée; ou inventer dans la suite.

Et à leur place, ce qu'il recommande, c'est *la Justice, la Paix, la Joie que nous avons par le Saint Esprit.*

NE croïez pas, Mes Frères, que ce soit II^e. PARTIE
à l'exclusion des autres, que Saint Paul EN QUOI IL
indique ces vertus; sans doute, *le Roïaume* CONSISTE
de Dieu consiste dans la pratique de tous
nos devoirs : car la couronne de vie n'est
promise, qu'à ceux qui *s'attachent à tout* Philip. iv. 8.
ce qui est vertu & digne de louange; Mais
Saint Paul choisit ici les vertus les plus
essentielles;—ou plutôt, celles d'où par-

tent, comme d'un tronc fertile, toutes les autres,—qui leur donnent la nourriture & la vie. On peut dire même, que dans ce peu de mots, sont renfermés les devoirs envers Dieu,—puisque c'est en cela qu'il

Rom. xii. 1. *fait consister—le service raisonnable que nous lui devons.*

La Justice. 1°. La JUSTICE :—cette Vertu ferme & inébranlable,—qui, méprisant les vues particulières de l'intérêt,—mobile des ames vulgaires,—part de ce principe, aussi an-

Définition. cien que le monde,—“ Ne faites pas aux
“ autres, ce que vous ne voulez pas qui
“ vous soit fait ;”—mais étendu & annobli

Matt. vii. 12. *par Jésus Christ,—Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous,—faites le de même pour eux.*

La Justice ;—mais la Justice bien entendue ; & non une justice faconnée au gré de nos passions, interprétée selon les circonstances, modifiée selon nos penchans,

ou circonscrite dans les limites des Loix, dont le glaive ne peut jamais frapper tous les délits.

Ce Conquérant, par exemple, ne ferait Exemples.
pas juste, dans le sens que la Religion donne à ce mot,—qui punirait avec la plus grande sévérité, le vol & les rapines :—ferait régner dans ses Etats, la plus exacte administration :—& prétendrait mériter des triomphes, lorsqu'il porte, le fer, le feu, le carnage, & la mort,—chez des Peuples qui ne lui ont jamais fait d'injure ;—ou sans y être forcé par une nécessité cruelle.*

Le Vindictif n'est pas juste,—qui, pour perdre son Rival, lui enlève l'honneur & la réputation ;—& se croirait coupable, de le tromper dans des affaires d'intérêt.

* Les Devoirs d'un Prince réduits à un seul principe ; ou Discours sur la Justice, page 61.

Ce jeune Débauché—est-il juste,—qui, ponctuel à paier les dettes du jeu,—fait attendre au mercenaire, le prix de ses sueurs, & la subsistance de sa famille?

Apellera-t-on juste,—ce Libertain,—qui se fait un jeu de séduire la femme de son Ami;—& lui restitue fidèlement un dépôt confié?

Non;—la Justice, prenant pour règle de sa conduite, la manière dont nous voudrions, qu'en pareilles circonstances, les autres se conduisissent envers nous,—on peut dire que, sur elle, comme sur un fondement inébranlable,—s'élève l'édifice entier de notre sanctification.

Elle est la Mère de

La Paix.

2°. La PAIX.—Quelques personnes ont entendu par ces mots, *le Roïaume de Dieu* consiste dans la Paix,—que le Règne de Dieu par l'Évangile, ne sera véritablement établi

Ce qu'il faut entendre par là.

dans le Monde, que quand on sera parvenu à y réaliser, ce que les hommes intéressés à la conservation des abus, appellent par moquerie,—“ Le Rêve de la Paix Universelle ;”

Mais, quelqu'intimement persuadé que je sois, que ce sens est parfaitement conforme à l'esprit de l'Évangile,—il me paraît évident, d'après la lecture de ce qui précède, & ce qui suit,—que ce n'était pas, dans cet endroit, l'idée particulière de l'Apôtre.

Il établit pour principe,—que, *quiconque agit contre sa persuasion, fait un péché : que c'est à Dieu seul,—& chacun pour soi-même,—* que nous en rendrons compte : parceque Dieu seul est en état de décider, si nous nous sommes donné, pour l'éclairer, tous les soins que nos lumières, & nos circonstances nous rendaient praticables :—c'est à dire, il établit ce grand principe de la Philosophie Morale,—que, ce que nous croïons

Rom. xvi.

23.

v. 12.

la Vérité, doit avoir sur nous, les mêmes droits que la Vérité même.

C'est une conduite honnête avec ceux, dont les opinions diffèrent des nôtres.

Ce qu'il entend donc ici par *la Paix*,—c'est cette Modération,—pourquoi faut-il, que je le dise?—si rare,—qui empêche de rompre la bonne intelligence, avec ceux dont les opinions diffèrent des nôtres,—lorsque ces opinions sont sincères, & ne produisent aucun acte digne de blâme.

Si elles nous paraissent fausses,—réfutons les : si nous les croïons dangereuses,—opposons leur toutes les précautions d'une prudence éclairée ; mais, la diversité à cet égard, sur quelque objet qu'elle porte,—qu'il soit moral, philosophique, politique, religieux,—la diversité,—doit elle exclure l'estime?—dispense-t-elle des égards?—mais la discussion ne gagne-t-elle pas à être conduite avec ménagement?—mais la réfutation est-elle donc incompatible avec les procédés honnêtes?

Si c'était le cas,—il faudrait donc de trois choses l'une :

Ou interdire à l'homme toute discussion, —c'est à dire, tout perfectionnement :—en faire, par conséquent, un Etre vil,—né pour boire, manger, & puis.....mourir ;

Ou établir une classe de gens, qui penseront, & décideront pour les autres ; & sans doute aussi—répondront pour eux en jugement ;

Ou enfin, se résoudre à ne jamais découvrir la vérité, qu'à l'affreuse lueur du flambeau de la Discorde.

Je vois, dans ce moment, par exemple, Exemples.
la diversité d'opinion,—empoisonner les relations de l'amitié : — briser les liens du sang :—excuser les actes d'ingratitude :—Je la vois surtout, être un obstacle aux occasions qui se présentent de faire le bien !

Tandis que, souvent, il suffit qu'un homme revête notre esprit de parti,—pour que ses ridicules disparaissent — ses torts s'oublient,—ses défauts se pallient,—ses vices même, deviennent moins odieux....dans le même tems, on ne pense—on ne parle que d'une manière illibérale de ceux du parti opposé :—Ils deviennent des objets de haine :—tout au moins,—l'on se prévient contr'eux—sans les connaître :—on ne peut se résoudre à leur supposer des intentions honnêtes;—ni à leur accorder du mérite, dans les circonstances étrangères aux questions qui nous divisent.

LUC IX. 53—
55.

Je me rapelle alors le Sauveur du monde, reprimandant ses Disciples qui voulaient faire descendre le feu du Ciel sur Samarie, parceque ses habitans avaient refusé de le recevoir : Vous ne savez, leur dit-il, de quel esprit vous êtes animés :—Non ceux qui sont intolérans comme eux,—ne savent de quel esprit ils sont animés ; & si la pitié qu'ils inspirent, ne faisait pas taire l'indignation

qu'ils excitent,—j'ajouterais, avec l'Apôtre,—*C'est un zèle amer, terrestre, & diabolique.* Jaç. iii. 14, 15.

Je le fais, il est telle opinion, dont le contraste est si frappant avec la conduite, & les discours précédens, de celui qui l'exprime :—le motif si évidemment intéressé ;—ou l'énoncé si violent, si présomptueux,—que nous ne pouvons nous empêcher d'en mépriser le défenseur ; mais ce n'est pas l'opinion qui excite ce mépris ;—c'est la manière dont elle est prononcée ; ou ce qui nous est connu de la personne.

Serait on, en effet, coupable envers nous, pour envisager un objet, sous une face différente ? —“ Mon ami,” disait un grand homme, à son ami, qui lui demandait la permission de le réfuter,*—“ quand nous

* J. J. Rousseau à Mr. Roustan, Pasteur de Genève :
Voiez la Préface de l'Offrande aux Autels & à la Patrie, par ce dernier.

“ ne voïons pas la vérité au même lieu,—
 “ c’est nous accorder que de nous com-
 “ battre.”—C’est ce que dira tout homme,
 qui cherche de bonne foi, la vérité même;
 & non le triomphe de ses opinions : Nos
 décisions, en effet, sont-elles des oracles,—
 notre sentiment la lumière du Ciel ? Tant
 d’erreurs, que le tems nous a forcés de
 reconnaître,—tant de changemens, qui se
 sont faits successivement dans nos idées,—
 tant d’occasions qui exposèrent au grand
 jour notre ignorance, — ne peuvent elles
 donc nous rendre sages, modestes, & re-
 tenir nos jugemens téméraires ?

Telle est, Mes Frères, la doctrine de
 l’Evangile : *rigidité* extrême—quand *la Justice*
 parle ; *condescendance*—dans tout ce qui peut
 procurer *la Paix*. Et plus les préjugés,
 & les passions, dans certains momens,
 obscurcissent cette aimable doctrine,—plus
 c’est le devoir de vos Pasteurs de vous
 la rappeler :—en plaignant ceux, qui n’y
 trouveront qu’un aliment de plus à leur

malice, & un texte nouveau à leurs sinistres interprétations,—incapables qu'ils sont, d'y puiser,

3°. Cette JOIE, que l'Apôtre nous re- La Joie commande, comme troisième Devoir essentiel.

Il paraît, au premier coup d'œil, extraordinaire,—d'ordonner *la Joie*—comme un ^{que notre conduite procure,} Devoir ;

Mais, par cette *Joie* qui nous est prescrite, aux autres ; on peut entendre, celle que nous produisons chez nos semblables, lorsque, respectans des opinions qui leur sont chères, & qu'ils croient fondées,—nous ne nous permettons envers eux, ni d'odieuses imputations ; ni des procédés méprisans :—lorsque la différence qui existe entre nous, à cet égard, ne rompt—ni les liaisons d'enfance ; ni les attachemens qu'une estime réciproque avait cimentés.

& à nous-mêmes.

On peut entendre aussi par cette *Joie*,—la satisfaction intérieure, qui naît du sentiment intime, d'avoir rempli ses devoirs, avancé sa sanctification, & mérité, avec l'amour de nos semblables,—surtout l'approbation divine.

Act. xxiv.
16.

Eh bien, voilà ce que Dieu exige de nous,—que nous travaillions à nous conserver *une conscience sans reproches*, à l'abri de ces regrets amers, qui, en bouleversant l'ame, l'empêchent de s'instruire, & de se purifier.

Cette *Joie* donc, quelque sens que vous adoptiez, n'a pas plus de rapport avec les éclats tumultueux du Mondain, que n'en a avec la Santé, cette boursoufflure de l'hydropique, qui, sous un perfide embon point, cache, en effet, la maigreur & la mort.

Elle est
l'ouvrage du
Saint Esprit.

Elle est—cette *Joie*, un des fruits du *Saint Esprit*, dit notre texte : Nous ne la

ressentons, que, lorsque profitant de tous les moïens que ce Saint Esprit nous fournit, pour nous sanctifier,—*nous travaillons avec* 1 Cor. iii. 9. *lui, à faire lever ces germes, qu'une main céleste à jettés dans nos cœurs ; mais qui ne prennent de l'accroissement, qu'autant que nous implorons, outre cela, le secours de celui, qui nous fait abonder en toute sorte* 2 Cor. ix. 8. *de bonnes œuvres.*

Cette *Joïe*, surtout, nous est un garant, & comme un gage, des promesses faites à ceux qui *recherchent le Roïaume de Dieu* : Matt. vi. 33. *Celui qui sert Jésus Christ de cette manière, est agréable à Dieu, & approuvé des hommes :* C'est le sujet de mon troisième point.

1°. JE dis d'abord qu'il *est approuvé des* III°. PARTIE *hommes.*

Dès ce monde, quoiqu'on en dise, la Vertu moissonne, en partie, sa récompense : non seulement dans le témoignage intérieur

LA RÉCOM-
PENSE de
ceux qui
cultivent ces
vertus.

de la Conscience ; mais encore dans l'estime, que—les méchans eux-mêmes, sont forcés de rendre, en secret, à l'homme de bien.

Ils sont approuvés des hommes ;

Si cela est vrai de la Vertu en général,—ces vertus en particulier, dans les quelles Saint Paul fait *consister le Roïaume de Dieu*,—ne seraient-elles pas, plus encore que toutes les autres, en honneur parmi les hommes,—puisque rien n'est plus propre à concilier les cœurs. puisque c'est par elles que la Société prospère :—que, de la paix des individus, résulte la paix générale, la tranquillité des familles, le bonheur de la Nation. puisque ce sont les hommes inaccessibles à la passion, qui seuls, quelle que soit d'ailleurs leur opinion particulière, — qui seuls, au sein de la discorde, n'en ressentent point les effets : qui enlèvent les suffrages de leurs adversaires même : qui seuls peuvent ménager des réconciliations ?

Je voudrais, Mes Frères, que le tems me permît, de vous présenter, dans tous ses dé-

tails, le satisfaisant tableau de l'homme *juste*,
pacifique, & toujours *joyeux* par ses vertus,—
 recueillant, dès ici bas, le fruit de ses œuvres,
 —dans la considération dont il jouit, l'at-
 tachment qu'il inspire, les témoignages
 multipliés qu'il en reçoit, les hommages,
 qu'on rend en sa personne, à la Vertu.

Il est vrai, qu'elle est quelque fois mé-
 connue ou dédaignée; Mais cela tient à
 des causes locales & personnelles, que tout
 le mérite imaginable ne saurait jamais com-
 mander, que,—jusques à un certain point,
 & à proportion des quelles, sans doute,
 elle peut, plus ou moins, développer son
 éclat,—écarter les nuages qui tendent sans
 cesse à l'obscurcir,—déployer, plus ou moins,
 son activité, son énergie: Et quand on veut
 calculer les effets du Vice & de la Vertu,—
 il faut prendre, pour objets de comparai-
 son, deux hommes, favorisés des mêmes
 avantages; ou contrariés par les mêmes
 obstacles,—pour voir celui, qui tirera le

Objections
 résolues.

meilleur parti des uns ; ou surmontera le plus aisément les autres.

Ces exemples particuliers qu'on pourrait citer, ne font rien donc contre cette vérité générale, dont il n'est aucun de nous, Mes Frères, qui ne porte au dedans de lui la conviction, que *le Juste ne perd point sa peine.*

Et si c'est ta volonté, ô mon Dieu ! que des hommes païtris d'orgueil,—que des âmes vendues à l'iniquité, ou des gens qui pèsent le mérite à la balance de l'intérêt,—lui fassent quelque fois sentir indignement, le mépris injuste dont ils l'accablent.....Eh ! ce mépris même—ne doit-il pas être compté dans le nombre des récompenses du fidèle ? l'approbation des hommes corrompus, homme de bien !—fut elle jamais l'objet de vos vœux ?

Enfin, si par un concours fatal de circonstances, la vertu languit quelque fois sur

la terre,—ce n'est que pour reparaître avec plus d'éclat dans le Ciel ; Et en attendant, —l'assurance d'être *agréable à Dieu*,—n'est elle pas,—au sein même des afflictions, au milieu des revers, de l'opprobre, des traits dont les hommes veulent la percer, dans l'excès de leur folie,—n'est elle pas, dis-je, la plus sûre, comme la plus douce, récompense, du mérite persécuté ?

2°. Oui, *celui qui sert Jésus Christ, de cette manière, est agréable à Dieu :* Et agréables à Dieu.

A Dieu,—qui *n'a point égard, comme les hommes, à ce qui paraît aux yeux ;* mais qui *sonde les cœurs & les reins, & aux yeux duquel, aucune pratique extérieure ne saurait remplacer la Justice, la Paix, & la Joie,—* c'est à dire, *une bonne conscience :* parce-qu'ayant créé les hommes pour le bonheur, —sans les vertus sociales qui le procurent, on ne saurait lui plaire, & qu'on peut être très régulier dans toutes les observances,—en même tems qu'on néglige les vertus

Matt. xxiii. 25. principales, qu'on est *rempli*, comme les *Pharisiens*, de rapine & d'envie de mal faire.

Ce qui ne
condamne
pas tout ce
qui est exté-
rieur ;

Par là, je ne prétens pas condamner tout ce qui est extérieur : je le fais, il faut des colonnes à l'edifice : il faut quelque chose pour les esprits grossiers : & je conviendrais volontiers, que notre Culte est, peut être, un peu trop simple, trop nud.

Sans doute aussi, il est des tems, où il convient de se recueillir, par le jeûne, & par la retraite,—de s'humilier extraordinairement devant Dieu, soit en particulier ; soit en public,—& de pleurer ses fautes

Es. lviii. 5. *sous le sac, & sur la cendre.*

Nous blâmons, par conséquent, ceux qui négligent le petit nombre de cérémonies, que l'Evangile a instituées, pour parler à nos esprits & à nos cœurs, au profit de la vertu ;

Mais que l'on ait fait de ces pratiques, Mais tout ce qui favorise l'hypochrisie.
 qui, pour parler avec l'Ecriture, sont *une* lettre qui tue, si l'esprit ne les vivifie,—qu'on 2 Cor. iii. 6.
 en ait fait, dis-je, la partie la plus essentielle de la Religion : qu'on ait risqué par là de faire croire aux ignorans, qu'elles étaient, sans autre acte de pénitence, un titre auprès de la Divinité, pour appaîser sa justice : que la Superstition, ou l'Hypochrisie, soient parvenues, si souvent, à tout mettre en actes extérieurs, en culte apparent, en cérémonies,—à couler, publiquement, le moucheron, tout en avalant le chameau.....c'est ce qu'on a peine à comprendre : c'est ce qui répugne, tout à la fois, à la raison & à la piété.

Ecoutez donc,—Vous qui criez, *le Temple* Jer vii. 4, 5.
de l'Eternel, le Temple de l'Eternel!—“ Il
 “ faut donner l'exemple,” dites-vous, “ il
 “ faut soutenir la Religion de l'Etat ;”—
 & votre cœur, cependant, est impur :—
 vous nourrissez des passions criminelles :—
 vous vous permettez des injustices criantes,

des imputations perfides, des qualifications hasardées, des calomnies, des persécutions : — parcequ'un homme diffère de vous dans son opinion, — vous vous permettez de juger ses motifs, de lui prêter des intentions odieuses, de lui nuire, — si vous pouvez..... Ecoutez !

Es. i. 12.

Qui a requis cela de vos mains ? En quoi avancez-vous le Roïaume de Dieu ?

lviii. 5.

Pliez, pliez vos corps comme le jonc : macéez le par les plus longues abstinences : affiégez les parvis de l'Eternel : faites rétentir ses louanges : participez à ses sacremens..... tant que vous voudrez..... Tout cet appareil ne sert qu'à vous rendre plus hypocrites & plus coupables : Il fallait faire ces choses ; & ne pas négliger les autres.

Mat. xxiii.
23.

Eph. i. 3.

Le Temple de l'Eternel, le Temple de l'Eternel ! — J'aime ce cri sans doute : — Il rapelle à mon esprit cette suite de bénédictions spirituelles, dont Dieu nous a comblés, dans les

lieux célestes, par son Fils : & que dans le Temple de l'Eternel on déploie à nos yeux ;

Mais ne vous fiez point sur ces paroles Jerem. vii. 4.
trompeuses ;—Les yeux de l'Eternel sont trop
purs pour voir le mal : Il le déclare lui-même : Habac. i. 13.
l'ouvrier d'iniquité,—fut-il couvert
du sang d'un hécatombe,—eut-il, par son
exactitude affectée, pénétré tous ceux qui
l'environnent, de l'idée de sa sainteté,—
ne séjournera point dans ses tabernacles : Il Psa. v.
réprouve particulièrement les hypochrites,
contre les quels il lance par Jésus Christ,
les plus foudroïans anathèmes.

En effet, Mes Frères, avez-vous jamais
 remarqué, que, quand le Sauveur du Monde
 s'élevait contr'eux,—il semble que ce n'était
 plus alors le même homme : ce n'était
 plus alors, il semble, *le Prince de la paix :* Es. ix. 5.
 ce n'était plus celui qui avait été oint pour Lxi. 1.
évangéliser aux débonnaires ;—c'était la vertu
courroucée :—c'était le Fils de Dieu, qui
faisait gronder le tonnerre : — Malheur à Matt. xxiii.

*vous, race de vipères ! (car la Vertu doit
savoir s'indigner)—malheur à vous, Scribes
& Pharisiens, qui ressemblez à des sépulchres,
blanchis au dehors ; & remplis, au dedans,
d'ossements & de corruption !*

Mais autant ceux qui veulent en imposer
aux hommes, *lui sont en abomination*,—au-
tant il se montre miséricordieux, envers
ceux qui recherchent *la Justice, la Paix &*
le témoignage d'une bonne conscience :
Heureux les débonnaires :—les débonnaires !—
mot exclus de notre langue : serait-ce parce-
que la vertu qu'il exprime, est aussi bannie
Mat. v. 5. *du milieu de nous ?—heureux les débonnaires :*
car ils posséderont la terre. Heureux ceux
vi. 33. *qui recherchent, avant tout, le Roïaume de*
Dieu & sa justice : car les autres choses leur
v. 6. *seront données par dessus. Heureux ceux qui*
sont affamés & altérés de la Justice : car ils
ver. 9. *seront rassasiés. Heureux les pacifiques : car*
ils seront apellés enfans de Dieu. Enfans de
Dieu !—ce mot dit tout : ils seront donc ses
héritiers ; & les cohéritiers de Jésus Christ.

AVEZ-vous remarqué, Mes Frères, le point de vue, sous le quel notre texte nous représente la Doctrine Evangelique ?

APPLICA-
TION.

BEAU
POINT DE
VUE, que
nous avons
ici, DU
CHRISTIAN-
ISME.

Toute *la sévérité de la justice* doit diriger nos actions ; toute *l'indulgence de la Charité* doit présider à nos jugemens ; rien ne peut tenir lieu de ces vertus essentielles. La *satisfaction de la conscience* est le seul motif qui doit nous animer. Du reste, *la même route, qui nous rend agréables à Dieu,—nous concilie aussi l'approbation des hommes :—*Tel est, en deux mots, le Résumé de ce Discours.

Résumé.

*Servir le Seigneur, c'est donc se servir soi-même. On trouve sa récompense dans ce que l'on a fait. C'est le bonheur—toûjours le bonheur de la Société & des Individus, que la Religion se propose pour but : parce-que celui qui nous a donné l'Evangile, est le même Dieu, qui créa l'homme originellement pour la félicité.—*Sainte &

C'est une
PREUVE DE
SA DIVI-
NITÉ.
1 Cor. iii. 8.

consolante Religion,—que j'aime à découvrir partout, de nouvelles preuves de ta Divinité !

Matt. xxiii.
25.

Déplorons donc l'abus qu'on a toujours fait de la crédulité du Peuple ; lorsque, en ne lui apprennant qu'à *nettaier les débors de la coupe & du plat*, on a si fort altéré la simplicité primitive de l'Evangile ; & réjouissons-nous de professer une Doctrine, si fort au dessus de ces traditions, de ces erreurs.

Concluons
de là,

que les Ob-
jections
qu'on fait
contre lui,

Surtout, que *l'exemple particulier*, que nous venons d'examiner, nous dirige dans *la recherche de la Vérité en général* : & si nous voulons voir s'évanouir la plûpart des objections qu'on entasse contre le Christianisme,—apprenons seulement à nous défier des *Inventions Humaines* ; & à les distinguer d'avec la *Parole Divine*.

Portent sur
les inven-
tions hu-
maines ;

En effet les défenseurs de la Révélation,
—en y mêlant leurs erreurs,—& ses Minis-

tres, trop souvent, leurs inventions intéressées,—lui firent bien plus de tort, que ses plus grands adversaires. Et la Superstition, qui se fait des idées fausses des vérités religieuses ; ou qui exagère les véritables ; ou qui abandonne *l'esprit* pour *la lettre*,—la Superstition, Fille de l'Ignorance, fut toujours l'ennemi le plus redoutable de la Religion : Les hommes à demi éclairés, —le font assez pour en sentir, & en montrer le ridicule ; mais ne font pas toujours assez instruits, ou d'assez bonne foi, pour les distinguer d'avec la véritable Doctrine : Ils prennent donc ordinairement, le parti, le plus convenable à leur paresse ; ou le plus favorable à leurs vues : Ils rejettent, ou ils attaquent, l'ensemble du Système, parceque les hommes y ont associé des dogmes, qui répugnent à leur Raison ;

Mais, Mes Frères, quand votre esprit se révolte,—lorsqu'il refuse son assentiment à de certaines croïances,—pourquoi, dans une affaire de cette importance, n'allez-vous

Et non pas
sur la Doc-
trine elle-
même.

pas puiser à la vraie source ? pourquoi
 Es. viii. 20. n'en appellez-vous pas à la Loi & au témoignage ?

Ah, qu'ils pénètrent—ces prétendus Philosophes, qui *médisent de ce qu'ils n'entendent pas* ; & ne veulent pas entendre,—qu'ils pénètrent, le flambeau de la Raison à la main, dans le Sanctuaire des Révélations Divines ! qu'ils les examinent, avec la scrupuleuse attention, & toute la sévérité du Raisonnement ! —frappés de la belle, & sublime simplicité de l'Evangile, ils découvriront bientôt, qu'un intervalle immense sépare l'ouvrage de Dieu,—de celui des Hommes.

Exemples. Est-ce la faute de la Religion, par exemple,—si des Fanatiques, se livrant aux écarts de leur imagination, les ont substitués à la Vérité ?

Est-ce la faute de la Religion,—si d'orgueilleux Théologiens ont défiguré, par

l'échaffaudage de leurs Commentaires, la noble structure de l'édifice que Jésus Christ avait élevé ?

Est-ce la faute de la Religion,—si l'Eglise Romaine à renouvelé toute la Pompe du Service Lévitique, qui devait faire place à une adoration plus spirituelle ?

Est-ce la faute de la Religion,—si des hommes durs & mélancholiques, dont le caractère s'était aigri par les disputes, ont, trop souvent, représenté la Divinité, à leur image, comme un Despote colère & farouche, qui s'irriterait du bonheur de ses Enfans ?

Non, Mes. Frères, la Religion, & ses Ministres, désavouent, avec horreur, de semblables partisans : Que de fois, nous ferions les premiers à vous dire, avec un Incrédule célèbre *.

* Voltaire, Epître à Uranie.

Je ne reconnais point, à cette indigne image,
Le Dieu que je dois adorer ;
Je croirais le deshonorer,
Par un si criminel hommage !

Nous ne voïons en lui, qu'un Père tendre,
qui nous aime, et qui veut que, par nos
vertus, nous nous rendions capables, et
dignes, de goûter le bonheur.

N'en fôions
donc pas les
Dupes.

Ceffons donc, Mes Frères, une fois, d'être
les dupes de ces hommes, qui croient abattre
la Religion, en répétant, et combinant, sous
toutes fortes de formes, ces mots sonores et
captieux — *Superstition, Fanatisme, Préjugés,
Crédulité du Peuple, Hypochrisie, Fourberies
des Prêtres, favorisées par des tems d'ignorance.*

Une fois pour toutes, répondons leur,—
“ Tout cela peut être vrai ; mais tout cela
“ n'a rien à faire avec la Religion elle
“ même.”

Et pour rendre notre réfutation com-
plette,—offrons leur, dans notre conduite,

le Tableau des Vertus, que réellement l'Évangile recommande : — *la Justice, la Paix, la bonne Conscience* : — Vertus, que nous ferions d'autant plus coupables de négliger, que, délivrés *du fardeau que les hommes eux-* Matt. xxiii.
24.
mêmes *avaient lié*, — rien désormais ne peut nous gêner dans notre carrière : — Vertus, qui seules peuvent nous assurer un accueil favorable au *trône de la grace*, où je souhaite que nous nous rencontrions tous. Amen!

LA CONSOLATION DU CHRÉTIEN,
dans les maux publics, ou particuliers.

S E R M O N

S U R

P S. XCVII. 1.

L'Eternel règne : que la Terre se réjouisse !

Prononcé le premier jour de l'année 1795.

VOILA, Mes Frères, la vraie—la seule EXORDE.
consolation efficace, dans les maux publics,
ou particuliers, aux quels est exposée la
Nature Humaine : *l'Eternel règne : que la
Terre se réjouisse !* Et j'aime à croire, que
vous sentez aussi, combien elle est, dans ce
moment, à tous égards de saison.

Quand on a passé ces années de la pré-
mière jeunesse, où, nous promenant au mi-
lieu des prestiges, nous ne voïons les objets

Les idées
tristes que
fait naître la
révolution
des années,
en général ;

de cette vie, qu'environnés d'un nuage doré, —à la fin d'une année,—au commencement d'une nouvelle, l'homme le plus distrait ne peut s'empêcher de jeter, un instant, un coup d'œil en arrière : par cela même qu'il y découvre que le passé n'a pu le satisfaire, — il s'inquiète de l'avenir. On ne peut, en effet, avancer dans la nouvelle carrière qui s'ouvre devant nous, que, pour ainsi dire, en foulant aux pieds les cendres de ceux qui nous y ont précédés : et du fond de leur cercueil, une voix semble s'élever, qui, en nous dégoutant de poursuivre, plus long tems, ces divers projets d'ambition, dans les quels ils ont eux-mêmes échoué,—nous engagerait vraiment à croupir dans une indolence, honteuse pour nous ; et nuisible à la Société,—si nous n'étions, en même tems, consolés et réjouis, par l'idée d'une Providence, qui, de derrière le nuage où elle se cache, dirige tout, pour le plus grand bien de ses Créatures.

Ainsi,—l'un redemande envain à la Terre, les restes inanimés de l'ami de sa jeunesse ; l'autre réclame inutilement, de la justice de ses contemporains, l'estime et la reconnaissance qu'il croïait avoir mérité es d'eux ; celui ci, las de se débattre, contre des préventions obstinées ; ou de se mesurer, sans cesse, avec la Calomnie, succombe sous le découragement ; et celui là, harassé de poursuivre des ombres, de courir après des chimères, de se jouer avec des bulles, plus légères que le vent, vient tomber de lassitude, aux pieds d'un concurrent, plus habile ;—mais non pas plus vertueux, ni plus capable. Ce sont partout, des misères, des maladies, des ruines, des injustices, des ingratitude, des naufrages, des incendies : et la Terre, en un mot, sur la quelle nous nous traînons,—est, ou couverte des débris de nos espérances ; ou arrosée de nos larmes.....Lugubre tableau,—si l'on n'en considérait que la première face, qui ne se livrerait au désespoir !

Et des dernières années, en particulier.

Et si, aux *peines des Individus*, se joignent les *malheurs publics* !—après avoir vu, par exemple, comme nous, trois ou quatre années, ne se succéder l'une à l'autre, que pour multiplier les forfaits sur la terre,—pour l'homme bienveillant, pour l'ami de l'humanité, qui, dans les habitans des divers pays, ne fait voir que les enfans du même Père, et les héritiers des mêmes espérances..... quel affreux spectacle,—si, au milieu de ces ténèbres, la Religion ne venait faire luire sa lumière ! Et en vérité, sans cela, qui pourrait bénir Dieu, d'avoir rouvert, ce matin, ses yeux à la clarté du jour ?

Les prétendus destructeurs du Despotisme, ne le renversant, que pour composer de ses ruines, une autorité,—dont le sang seul pouvait cimenter les parties, étonnées de leur rapprochement :—une autorité dont les Marius et les Scyllas eux mêmes, eussent abhorré les forfaits ! Non seulement les diverses Nations du Globe acharnées à se détruire ; mais les enfans de la même Patrie se

déchirant mutuellement le sein. Ces Grands, qui nageaient dans le luxe et dans les plaisirs, qui, en fronçant le sourcil, faisaient trembler la Terre.....errans, vagabonds, mendi-
ans.....sur la face de l'Europe! *L'épée en-* Ef. xxxiv.
5, 6.
vrée de sang: et les bourreaux, à la lettre, se refusant à de nouveaux massacres! Et plus loin,—un Peuple intéressant, qui, en conduisant au port désiré—le vaisseau long tems balotté de l'Etat, avait sçu éviter les écueils, —qui avait sçu distinguer les drapeaux de la Liberté, des étendarts de la Licence.....succombant, après la plus révoltante des tragédies, et presque sans espoir de retour, sous l'affreuse Loi de plus fort! Et partout, je ne fais quel nuage noir, que l'incertitude de ce qu'il contient rend encor plus effraiant, suspendu, et comme hésitant sur nos têtes, de quel côté il éclatera!—Voilà le Tableau, instructif, sans doute, pour l'homme qui pense, mais décourageant pour celui qui ne s'élève pas jusqu'au Ciel, où le seigneur habile, Voilà l'affreux tableau, que, depuis

quelque tems, nos yeux ont été condamnés à parcourir.

Et quels jugemens avons-nous formés, en le contemplant ?

Vous avez entendu sans doute l'Impie, outrager le Ciel par ses murmures. “ Et “ vous,” disait-il, “ Pouvoir Suprême ! à “ quoi êtes vous donc occupé ?”

Vous avez vu le Chrétien sincère,—mais dont la foi est faible,—vous l'avez vu triste, hésitant, découragé,—ne savoir réellement qu'espérer et que croire ;

Comment la
Religion les
dissipe.

Pf. xlv.

Mais le Fidèle éclairé s'écrie, *Quand même la Terre se bouleverserait, et que les montagnes se renverseraient au milieu de la Mer,—quoique les Nations soient émues, & les Roïaumes ébranlés.....l'Eternel des armées est avec nous : il est notre retraite, notre force, notre secours : c'est pourquoi nous ne craignons point :—l'Eternel règne, en un mot : que la Terre se réjouisse !*

Et voilà, Mes Frères,—pour travailler, autant qu'il est en mon pouvoir, et suivant le compte, qu'un jour nous serons apellés à rendre de vos ames,—pour travailler, dis-je, à vous offrir des instructions, selon les circonstances,—Voilà l'idée, qui, comme l'éclair qu'on voit fendre la nue, au milieu d'un orage,—m'a paru propre à dissiper les pensées lugubres, sous le poids des quelles, l'ame est comme affaïffée dans ce moment. Mon but, est d'élever vos esprits à celui qui peut seul calmer nos inquiétudes, de quelque cause qu'elles proviennent.

Heb. xiii.

17.

1°. Assurons-nous donc que *l'Eternel règne*. DIVISION.

2°. Montrons que cette idée, quelles que soient les apparences, ne peut-être propre qu'à nous réjouir :—si, d'ailleurs, nous cherchons à mériter sa protection.

Et que d'y travailler incessamment, dans cette nouvelle année, pour attendre, sans inquiétude, les événemens publics, ou parti-

culiers, qui peuvent nous être réservés,—
 soit la Conséquence pratique, que nous tire-
 rons de ce Discours !—c'est le But dans le
 quel il a été médité.

I^{re} PARTIE. *L'ETERNEL* règne,—c'est-à-dire, RIEN
 On prouve que l'ETER-
 NEL REGNE. N'ARRIVE ICI BAS SANS SA VOLONTÉ ;
 OU SANS SA PERMISSION : *la Nature* pro-
 clame cette vérité ; *l'Histoire* la publie ; *la*
Révélation la confirme ; *notre Expérience* ne
 nous permet pas d'en douter : reprenons ces
 quatre chefs.

I^o. La Nature proclame cette Vérité. 1^o. LA NATURE, ai-je dit, PROCLAME
 CETTE VÉRITÉ :

L'ordre admirable qui y règne, et *la con-*
stance de cet ordre, ne laissent pas, à l'obser-
 vateur le moins attentif, la possibilité de sup-
 poser, que ce monde soit abandonné aux
 caprices du hazard, qui ne se propose aucun
 but ; mais démontre qu'il est gouverné par

la plus sage Providence, qui, tout à la fois, suivant le sens de ce mot, *prévoit* nos besoins ; et y *pourvoit* : et dont les lois immuables, survivant aux générations et aux catastrophes, offrent, au milieu de la confusion apparente de désordres momentanés,—l'imposant spectacle d'une marche, toujours constante, toujours uniforme,—vers un but ; —sans jamais permettre que les causes cessent de produire leurs effets naturels.

Vous faut-il des exemples de détail ?—Je Exemples.
ne suis embarrassé que dans le choix.

Le constant retour des Saisons, pour en Le constant
retour des
Saisons.
citer au moins quelques uns,—que nous dit-il ? Depuis la promesse que Dieu en fit à Noé, l'homme a-t'il encor vu la Terre,—cesser de pousser son jet ? *Les Semailles et les Moissons, le Froid et le Chaud, l'Eté et l'Hyver, le Jour et la Nuit*,—ont-ils manqué de tenir la promesse de leur retour ? Si, parce qu'à force d'y être accoutumés, nous ne nous étonnons plus de ce Spectacle,—

Gen. viii. 22.

s'il nous vient si rarement à l'esprit, de nous demander à nous-mêmes, comment il n'est jamais arrivé que l'hyver, une fois commencé, ait duré toute l'année, et mis fin à la végétation; ou que les ardeurs de l'été, continuées sans interruption, aient desséché la terre, qu'il est destiné à fertiliser,—ne peut-on pas dire, que c'est précisément la persévérance de la bonté divine, qui produit l'excès de l'ingratitude humaine.

La Succession
non interrompue du
genre humain.

Et cette succession d'hommes qui cultivent cette Terre, n'êtes-vous donc point surpris, Mes Frères, qu'elle n'ait jamais encore été interrompue; ou que nous n'aïons jamais encor vu une génération, toute composée d'invidus de même Sexe; ou que du moins, jamais encor n'ait été dérangée,—cette admirable proportion, qui subsiste dans le nombre des naissances de l'un et de l'autre? ou bien, ce penchant qui les unit,—qui l'entretient dans nos cœurs? et comment la barbarie de l'un n'a-t'elle jamais occasionné la destruction de l'autre?

Quelle prévoïance encor maintient dans nos esprits, cette variété de talens et d'inclinations, qui fixe le Cultivateur dans les champs, par le charme touchant de la Nature ; peuple les Villes, par l'attrait du commerce et des arts ; et fournit à toutes les professions, un nombre toujours suffisant de personnes, disposées par gout à les exercer ?

La Variété
des inclina-
tions et des
talens.

Comme si Dieu permettait des défordres, pour nous montrer le pouvoir qu'il a de les réprimer,—le Monde a quelquefois éprouvé des Famines :—qui les empêche donc d'être plus fréquentes ? pourquoi n'ont elles jamais été générales ? qui a soin, que, lorsqu'il manque du blé en Canaan,—on puisse en trouver en Egypte, ou ailleurs ? Nous voïons des sécheresses, des orages, des grêles, des maladies contagieuses, des Volcans, des tremblemens de terre, qui semblent menacer la Nature de la destruction : —pourquoi donc—ne la détruisent-ils pas ? Si ces fléaux ont le pouvoir de nous tour-

Les bornes
dans les
quelles, les
défords
physiques
font conte-
nus.

Gen. xxvi.
& xlii.

menter,—pourquoi n'ont-ils pas celui de nous anéantir? de quelle force invisible part cette voix, qui leur dit comme à la Mer,—

Job xxxviii.
11.

vous irez jusques là ; mais vous n'avancerez pas plus loin : ici s'arrêtera votre impétuosité ?

—C'est, Mes Frères, pour emprunter les paroles du Psalmiste, c'est que *l'Eternel*

Pf. xciii. 1.

règne : il est revêtu de force : aussi la terre habitable a été affermie ; tellement qu'elle ne sera jamais ébranlée : sans cela, depuis long tems, elle ferait inévitablement retombée dans son premier Cahos.

L'Eternel règne :

2°. L'Histoire publie cette vérité.

Prov. xiv.
34.

Exemples.

2°. L'HISTOIRE LE PUBLIE ; Parmi les grandes vérités qu'elle fait passer en revue devant nos yeux,—s'il en est une incontestable,—c'est que *la Justice élève les Nations ; mais, que le péché est l'opprobre, et la ruine des Peuples* : les Perses, qui servirent à punir les Assyriens, l'éprouvèrent après les Médes : les Romains n'en devinrent pas plus sages, par l'exemple des Grecs : et

sentirent la verge comme eux : les Juifs font encor de nos jours, un monument frappant des vengeances divines : et s'il n'était pas cruel *d'affliger l'affligé*,—les malheurs, inouis dans l'histoire, de la Contrée qui nous avoisine, viendraient, comme d'eux-mêmes, se présenter en confirmation de ce que je dis ; Mais, pour quiconque connaît tant soit peu les Annales du Monde, ce fait est démontré : —la décadence des Nations a toujours suivi la même proportion, que la corruption de leurs mœurs.

Et cette règle constante,—que prouve-t-elle, je vous prie ? verrez-vous là un concours de circonstances, fortuit, quoique permanent ? on plutôt,—n' y découvrirez-vous pas une Loi, établie par celui, dont *les yeux sont trop purs pour voir le mal* : qui ne le souffre pas mieux chez les Nations, que chez les Individus ; mais qui le punit surtout inmanquablement ici-bas sur les Peuples, parceque n'existant en corps, que sur cette terre, ce n'est qu'ici non plus, qu'ils peuvent,

Hab. i. 13.

en corps, éprouver les effets de sa sainteté et de sa justice, et servir de leçon aux autres.

Il *règne* donc : puisqu'il ne cesse pas d'exercer ses jugemens.

Il *règne* : et quand les Nations ont épuisé
 Rom. ii. 4. *les richesses de sa patience, et de sa longue tolé-*
rance,—il les balaie de dessus la face de la
 Terre : il appelle de l'Orient et de l'Occident,
 du Septentrion et du Midi,—des Nabucho-
 donosors, pour exécuter ses vengeances ; et
 brise ensuite le fouet dont il s'est servi—lors-
 qu'il le mérite, et qu'il a rempli son but.

Il *règne* : renversant, quand il lui plait,
 les trônes : brisant les Sceptres : transpor-
 tant les couronnes.

Jerem. xxxii. 19. *Il règne,—grand en conseil, et abondant en*
moïens : et en même tems qu'il fait la des-
 tinée des Etats, rien de ce qu'il a créé n'est,
 Math. x. 29, 30. *à ses yeux, indigne de ses soins ; il compte les*
cheveux même de notre tête : un passereau ne

tombe pas en terre, sans sa permission : c'est ce que,

3°. LA RÉVÉLATION NOUS CONFIRME.

3°. La Révélation confirme cette Vérité,

C'est en effet à la Révélation que nous sommes redevables, des grandes idées que nous nous formons de la Divinité :—idées, sans doute, parfaitement conformes aux lumières de notre raison ; mais aux quelles, cependant cette raison, laissée à elle même, n'avait pendant long tems sçu s'élever : Or ces idées ne nous permettent pas de concevoir un Dieu, oisif sur son trône, ou indifférent sur le sort de ses Créatures.

Et qu'est effectivement la Révélation,— si non l'Histoire du Règne de Dieu, dans la Nature et dans la Grace ?

que Dieu règne,

Dans la Nature,—elle nous le représente,—
soutenant tout par sa parole puissante : regardant
des Cieux, & prenant garde à tous les enfans
des hommes ;

dans la Nature ;
Heb. i. 3.

Pf. xxxiii.
13.

Et dans la
grace.

1 Cor. ii. 7.

Dans *la Grace*,—traçant, *avant les Siècles*, les plans de sa sagesse, & de sa miséricorde : les annonçant par degrés : les préparant peu à peu : les amenant enfin à leur conclusion, *dans le tems convenable*.

Pf. xvi.
xcvii.

Heb. ii.

Matt. vi. 10.

ver. 33.

Oui, la Révélation est l'histoire du Règne de Dieu : si les Prophètes ouvrent la bouche, —c'est pour en indiquer la marche, et en prédire l'entier accomplissement ; si les Apôtres raisonnent, —c'est pour montrer qu'il est établi dans la personne de leur Maître ; si nous demandons, quel doit être le principal objet de nos prières, —c'est l'*avancement du Règne de Dieu* ; si un devoir nous est recommandé avant tout, —c'est de *rechercher premièrement le Roïaume de Dieu et sa justice*.

Et ce ne sont point de simples déclarations, dénuées de preuves : la facilité avec laquelle cette Révélation a gagné la persuasion du genre humain, —malgré les obstacles puissans et nombreux, qui s'opposaient à ses progrès sur les esprits, démontre,

comme à l'œil, avec quelle plénitude de pouvoir, RÉGNE celui qui a daigné nous en honorer : démontre qu'il est en effet,

Le Roi des Rois, dont la douce puissance,
Le fait des cœurs,—malgré leur résistance,
Le Conquérant.

Pf. xxii.

4°. NOTRE EXPÉRIENCE particulière NE NOUS PERMET PAS D'EN DOUTER,

4°. L'Expé-
rience de
notre fai-
blesse, ne
permet pas
d'en douter

Réfléchissons un instant, Mes Frères, à notre faiblesse,—nous qui nous *brisons à la* Job iv. 19.
rencontre d'un vermisseau ! pensons à la fragilité de nos organes, à la construction,—admirable, mais si facile à déranger ^{de} nos corps : voïons, si nous le pouvons sans trembler,—voïons seulement marcher un enfant, qui commence à essaïer ses forces ; faisons, s'il est possible,—la liste des soins, et des précautions, nécessaires pour l'amener, sain et fauf, à l'état d'un homme fait : calculons tous les accidens possibles et fréquens, qui, même dans l'âge de la force, peuvent le

surprendre :.....à la lettre, si nous les avions
sans cesse présens à l'esprit, nous n'oserions
faire un seul pas en avant ;

Avec tout cela cependant,—nous parve-
nons quelquefois, jusqu'à l'âge de 80 ans, et
au de là :—Et nous n'appellerions pas cela—
une Création continuée ! Et nous ne recon-
naitrions pas que *l'Eternel règne !*

Venez donc,—faiblesse naturelle, accidens
multipliés, négligence des Parens, impru-
dences de la Jeunesse, erreurs du libertinage,
foucis de l'âge mur, *passions* cruelles qui
1 P. ii. 11. *faites la guerre à l'ame !*—Venez, entreprises
dangereuses, guerres sanglantes, travaux
forcés de l'esprit et du corps !—Vous moiens
nombreux et variés, par les quels la Mort
nous attaque !—Venez déposer, que, puisque
l'homme, cependant, atteint souvent une
honorable vieillesse,—Vicissitudes qui l'af-
faillent de toutes parts !—venez déposer, que,
puisque'il jouit, malgré cela, d'une existence
encore agréable,—quoique, par lui même

et par ses soucis, il ne puisse ajouter une coudée Matt. vi. 27.
à sa taille, ni faire devenir blanc ou noir, un seul v. 36.
de ses cheveux,—Venez déposer, dis-je, que
le Créateur de cet Univers n'a point abandonné son ouvrage ; mais qu'il continue à en prendre soin : Venez déposer, en un mot, que l'Eternel règne !

IL règne : et les preuves de détail que II. PARTIE.
nous venons de parcourir, doivent nous
avoir suffisamment persuadés, qu'il ne dé- On montre
que cette
IDÉE n'est
PROPRE
qu'À NOUS
RÉJOUIR.
ploie sa puissance,—que pour faire éclater sa bonté : qu'il ne remplit les Cieux de sa gloire,—que pour *couvrir la terre de ses* Pf. civ. 24.
richesses : et par conséquent, que l'idée de ce *règne* de bienfaisance, est bien propre à embellir, à l'ordinaire, notre existence, de la plus douce sérénité : *Que la Terre se rejouisse !*—est donc la conséquence naturelle de tout ce qui a précédé ;

Mais dira-t-on peut-être, lorsque la Na- Objections.
ture entière semble déchaînée.....lorsque les

méchans possèdent la terre,—que les gens de bien ne s'abreuvent que de larmes—peut on s'en *réjouir*? Ces fléaux, dont Dieu visite le Genre Humain,—quelque circonscrits qu'ils soient dans certaines bornes,—vous ne pouvez nier qu'ils ne soient nombreux, qu'ils ne soient cruels : Dans ce moment, par exemple, que la Providence semble avoir rejeté les habitans du Monde dans sa colère, bien plus que *régner* sur eux dans son amourAlors?

Résolues.

Alors, je ne dis pas que nous devions nous *réjouir*, de la même joie qui nous anime, lorsque Dieu nous fournit par ses bienfaits :—alors au contraire nous sommes apellés à de sérieuses réflexions ;

Heb. x. 23.

Rom. xii.
12.

Je dis seulement, que nous ne devons point *abandonner notre confiance*, comme si le Créateur avait délaissé son ouvrage ; mais nous *réjouir dans l'espérance*, que ses opérations ne peuvent tourner enfin, qu'au bien général de ses Créatures.

Et cette remarque préliminaire,—je l'appuie des deux Réflexions suivantes.

1^{re} Réflexion : Ces fléaux de l'Eternel ne nous paraissent ordinairement si cruels, que parceque nous y joignons ordinairement, l'idée d'innocens qui souffrent; Mais peut-être les plaignons nous—ces innocens, beaucoup plus qu'il n'est nécessaire, oubliant, combien il est au pouvoir de l'Etre Suprême, de les dédommager amplement, des souffrances momentanées aux quelles il les expose.

1°. Les Innocens sacrifiés, ne sont pas si à plaindre que nous pensons.

Il ne nous est pas permis, sans doute,—à nous ignorans mortels, à qui l'avenir est inconnu,—de sacrifier nos semblables, dans l'espérance d'un bien incertain, qui pourrait en résulter; Mais Dieu, qui fait ce qu'il leur réserve,—n'est pas cruel;—il n'est que bon, quand, par le sacrifice de quelques biens passagers,—il les fait concourir, tout à la fois, à ses vues, & à leur propre félicité. Les malheurs donc des Individus, immolés aux

passions de leurs adversaires, ou victimes de quelque catastrophe non méritée,—un Peuple entier même, effacé de dessus la Carte du Globe,—ne sauraient ébranler la foi de celui qui reconnaît un Etat d'épreuve, et une Rémunération future ; ni l'empêcher, en disant *l'Eternel règne*, d'ajouter, *que la Terre se réjouisse !*

2°. Ce que nous connaissons de Dieu, doit nous faire préjuger avec respect, de ce que nous ne connaissons pas.

2°. Je pose ensuite ce principe : Il n'est que juste, que ce que nous connaissons en bien, d'un Etre quelconque, nous fasse préjuger favorablement de ce que nous n'en connaissons pas encore,—jusqu'à ce que des faits bien avérés, nous forcent à revêtir une opinion contraire : Je m'explique :

Je suppose que, pendant une longue suite d'années, vous avez travaillé, et vous avez réussi, mon cher Frère, à mériter, & à gagner, l'estime,—et peut être, la reconnaissance et le respect, de quelqu'un de vos semblables, de qui, vous même, vous faisiez cas : Rien, durant cet intervalle, n'a pu l'engager à

douter de votre sincérité, de la droiture de vos intentions, de la respectabilité de votre conduite.....

Ne blâmeriez-vous pas, je vous le demande, sa légèreté, son inconséquence,—ne croiriez-vous pas avoir de justes raisons, de vous plaindre amèrement de lui, si le premier charlatan qui viendrait chercher à s'en emparer,—le premier intrigant qui aurait intérêt à s'insinuer dans sa confiance, le premier calomniateur, qui, voulant s'en servir pour vous nuire, irait noircir votre caractère auprès de lui,—si un homme, à tous égards votre inférieur,—n'avait qu'à paraître, pour vous enlever son affection? Si votre ancien ami, sans examen, ajoutait foi à ses rapports, ou faux, ou exagérés, ou incomplets, ou arrangés artificieusement.....ne seriez-vous pas révolté? N'auriez-vous pas cru, avoir acquis des droits, dans son esprit, à un préjugé favorable,—une préférence du moins—sur les inconnus? N'auriez-vous pas cru

que cette accusation seule suffirait, pour rendre le délateur suspect à ses yeux ?

Eh bien ! appliquons, jusqu'à un certain point, cette comparaison à notre Père Céleste.—J'en demande pardon à cet Etre Suprême ; mais, quand nous pauvres mortels, nous essaïons à parler de lui,—il faut bien que nous parlions la langue des hommes.

1 J. iv. 10.

Les Cieux et la Terre, on peut dire, sont tapissés des preuves de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté : il n'est pas un jour de notre vie, pas un souffle de notre existence, qui ne nous dise, qu'*il nous a aimés le premier* : il nous ouvre le Ciel : il nous y invite, il nous a donné son fils pour nous en montrer le chemin :—courbés sous le poids de nos obligations, instruits par une expérience si constante de sa munificence,—ne devrions-nous pas, lors même que nous ne comprenons pas son but,—supposer qu'il en a un, toujours dicté par la sagesse et par la bonté ? Suffit-il donc de quelques nuages passagers,

pour nous faire dire que le soleil *a changé ses lumières en ténèbres*? est-ce quelques désordres apparens, qui doivent ébranler notre confiance?—quelques inconvéniens momentanés, qui viennent, si je puis le dire, calomnier la Providence, doivent ils exciter nos murmures? devons nous imaginer que Dieu puisse se démentir? qu'il ait des caprices, qu'il commette des injustices?—lui, qui n'avait nul besoin de nous; qui ne nous a créés que pour nous communiquer son bonheur!

Et ce raisonnement, fondé sur la justice la plus étroite,—l'Expérience le confirme tous les jours, dans l'histoire de la Nature; et dans celle de chacun de nous en particulier.

Dans l'Histoire de la Nature: que de choses, au premier coup d'œil, inutiles, ridicules, nuisibles même,—qui deviennent, après une plus mûre considération, l'objet de notre admiration, et de notre reconnaissance!

Dans l'Histoire de notre Vie : que de fois, les événemens sur les quels nous avons versé le plus de larmes,—ne font ils pas devenus, dans la suite, l'objet de notre plus vive gratitude ! que de fois, *nos légères afflictions*, ne nous ont-elles pas *fait éprouver les doux*
 Heb. xii. 11. *fruits de la Justice !*

Que l'Expérience donc nous rende sages ! et lorsque Dieu semble se cacher à nos regards,—jugeons le d'après les raïons de gloire, que si souvent, dans d'autres occasions, il a fait éclater à nos yeux.

Que dis-je ?—dans d'autres occasions ! Et lors même qu'il semble le plus irrité, ne les voïons nous pas,—ces raïons de gloire et de bonté, percer au milieu des nuages de sa colère ?

Exemple tiré
des circon-
stances pré-
sentes.

Dans ce moment, par exemple, que les fléaux de Dieu se promènent sur la face de l'Europe,—en les déplorant avec vous, Mes Frères, en méprisant, comme vous, les vils

instrumens que l'Eternel emploie dans ses vengeances en le priant avec ardeur qu'il éloigne de nous de semblables calamités,—je ne puis, cependant m'empêcher d'y voir empreint le doigt de l'Eternel. Mon ame, abreuvée de tristesse, *se réjouit*,—se console du moins, par cette seule idée,—*l'Eternel règne !*

Sans prétendre prophétiser les conséquences qui en résulteront,—sans m'aviser de pénétrer dans les conseils du Très Haut,—j'y découvre assez de leçons frappantes, & utiles à l'Humanité,—pour m'assurer que *le* Ec. lix. 1.
bras de Dieu n'est pas raccourci : que sa bonté Pf. lxxvii. 9.
n'est point tarie pour toujours.

Je ne puis m'empêcher de voir, que le monde corrompu, avait besoin d'une grande, d'une terrible leçon ; & je ne puis m'empêcher de croire non plus, que cette leçon, terrible en effet, produira quelque espèce de régénération.

Jerem. ix.
23, 24.

Je lis dans l'histoire de ces catastrophes sanglantes—*Ainsi a dit l'Eternel : que le Fort ne se glorifie point dans sa force : que le Sage ne se glorifie point dans sa sagesse : que le Riche ne se glorifie point dans ses richesses ; mais que celui qui se glorifie,—se glorifie en ce qu'il a de l'intelligence et qu'il me connaît !*

Ecclef. i. 1.

2 Cor. iv. 18.

J'y lis,—*Vanité des Vanités ! tout est vanité : Ne vous attachez donc pas aux choses visibles qui sont passagères ; mais aux choses invisibles qui sont éternelles.*

1 Cor. xv.
19.

J'y lis en caractères de sang, *si les Fidèles n'avaient d'espérance en Jésus Christ, que pour cette vie seulement, ils seraient souvent les plus malheureux de tous les hommes : et j'avoue que je me suis souvent demandé, en dernier lieu, ce que l'Incrédule peut avoir à répondre, à cette preuve, si énergiquement développée, de la nécessité d'une rétribution future.*

Matt. xxiv.
44.

Je lis surtout, dans l'histoire de nos jours, —*Vous aussi soyez prêts : car vous ne savez*

point ce que le lendemain enfantera pour vous ; et *les Ninivites*, contre les quels vous vous permettez tant de déclamations anti-chrétiennes, *s'élèveront peut-être un jour*, en jugement contre vous, pour vous reprocher les leçons, que vous avez reçues à leurs dépens ; & dont vous paraissez si peu disposés à profiter.

Prov. xxvii.
1.

Luc. xi. 32.

Sans aller donc emprunter du Politique, ses Systèmes & ses conjectures, — comme Moraliste, comme Prédicateur de la Religion, — je vois assez de leçons, assez d'usages, sortans comme de cette *fournaise ardente d'épreuves*, pour juger de ce que je ne fais pas, — par ce que je fais : — pour être persuadé que Dieu a ses vues : qu'elles sont sages : qu'elles sont bonnes : que nous en conviendrons un jour : — et pour vous exhorter avec ces paroles, *N'abandonnez point votre confiance*, dans les maux, soit publics, soit particuliers, qui affligent l'humanité : — *car l'Eternel règne : que la Terre se réjouisse !*

APPLICA-
TION.

CE font des consolations que j'ai voulu vous offrir, dans ce jour, Mes chers Frères; & j'ai rempli mon but de mon mieux: Je ne ferai donc pas long dans la Conclusion de ce Discours; mais je ne puis le terminer sans vous offrir les deux Réflexions suivantes.

La protecti-
on divine
doit être,

*N'abandonnons pas notre confiance:—*Sans doute; mais qu'elle ne soit point oisive,—
cette Confiance!

Méritée;

Rom. viii.
28.

Pf. xxxiv. 16.

Jean ix. 31.

1°. Rentrons en nous mêmes, d'abord, si nous voulons éprouver, que *toutes choses ensemble, tournent, enfin, au bien de ceux qui aiment Dieu. Ses yeux sont sur les justes, il est vrai: ses oreilles sont attentives à leurs cris; mais il n'exauce point le méchant; et si quelqu'un l'honore, et fait sa volonté,—c'est celui là seul qu'il exauce.* Travaillons donc à nous rendre dignes de sa protection, en remplissant chacun avec zèle et persévérance, les devoirs de nos vocations diverses: c'est dans le moment surtout, des épreuves, des inquiet-

tudes, des grands et terribles exemples, qu'il convient de *faire le compte de ses voies*, et de *retrouver le chemin vers ses témoignages*: que de cette année donc, que nous semblons commencer, sous de si tristes auspices,—datte l'époque de notre *changement entier* de conduite, *par le renouvellement de notre esprit* !

Pf. cxix. 55.

Rom. xii. 2.

2°. Ces délivrances ensuite, ces consolations, ces dénouemens heureux, que la Religion nous promet,—il faut les solliciter par nos prières : c'est la condition sans la quelle, Dieu ne juge pas à propos de rien accorder. Il faut demander des jours plus heureux, en même tems qu'on cherche à les mériter.

Voeux du Jour.

Et pour vous donner l'exemple, je les demande pour vous, Mes chers Frères : pour cette Eglise, pour ses Conducteurs, pour ses Membres. Je prie celui *de qui vient toute* grace excellente, & *de qui descend tout don parfait*, d'éclairer de ses précieuses lumières, ceux qui l'instruisent par leurs leçons : d'augmenter la prospérité de ceux qui lui

Jaq. i. 17.

consacrent leurs soins ; ou en font le canal de leur bienfaisance : de bénir ceux qui en font l'éloge par leurs mœurs : de convertir ceux qui la deshonnorent par leur conduite. Je le supplie, de consoler les affligés ; de guérir les malades ; d'instruire les Jeunes Gens dans sa crainte ; d'élever a lui les espérances des Vieillards.

Mais permettez moi de l'implorer aussi, pour l'Humanité, gémissante dans ce moment ! Ah, qu'il fasse rentrer dans le fourreau le glaive de sa Justice ! qu'il daigne rendre enfin la paix à la Terre ! qu'il jette un regard de compassion sur tant de Familles désolées ! qu'il veuille être *le Père de* tant *d'Orphelins* ; le Mari de tant *de Veuves* ! qu'il rallume sur la terre, dans sa bonté, le Flambeau bienfaisant de la Foi, des consolations de la quelle, jamais nous n'eûmes un si pressant besoin ! Et qu'adoucissant tant de plaies, fermant tant de blessures de toute sorte, éteignant tant d'animosités, réparant tant de brèches, tarissant tant de sources de

larmes, il nous ranime tous par cette idée,
 que *celui qui place sa Confiance en son Créateur* Ps. cxxv. 1.
est comme la Montagne de Sion, qui ne sera point
ébranlée ! Amen.



Invitation à réfléchir sérieusement sur

LES PUNITIONS DIVINES :

S E R M O N

SUR

JEREMIE XIII. 21.

Que diras-tu, quand l'Eternel te punira ?

Prononcé le 25^e Février 1795,

Jour de Jeune & d'humiliation, ordonné
par sa Majesté.

TEL est, Mes Frères, le seul & unique EXORDE.
point de vue, sous le quel je me propose de
vous faire envisager la solennité de ce Jour :
*que diras tu, quand à ton tour, l'Eternel te
punira ?*

Si donc il en était parmi vous,—ce qu'à
Dieu ne plaise,—qui, apportant leurs pas-
sions, jusques dans la Maison de Dieu,—qui,

SOUS QUEL
POINT DE
VUE l'on ne
doit pas EN-
VISAGER CE
JOUR ;

ne leur imposant pas même silence, dans un jour comme celui-ci,—s'y soient rendus dans l'espérance d'y respirer les influences d'un esprit de parti quelconque,—Je les en avertis d'avance, assurément ils ne feront pas satisfaits : Ce que la Religion nous demande aujourd'hui,—ce n'est pas notre opinion, sur les événemens horriblement instructifs, que la Providence fait, depuis quelque tems, passer en revue devant nos yeux ; Mais c'est, qu'entrant dans le but qu'elle se pro-

Jerém. vi. 8. pose à notre égard,—*nous recevions instruction de ces événemens : que nous nous rapellions ce mot de Jésus Christ, Croïez vous que ces*
 Luc. xiii. *Galiléens, dont Pilate a mêlé le sang à celui de*
 1—5. *leurs sacrifices,—ou, croïez vous que ces per-*
sonnes, sur les quelles est tombée la Tour de
Siloé, & qu'elle a tués, fussent plus coupables
que vous ?—Non ; mais si vous ne vous conver-
tissez, vous périrez tout aussi bien qu'eux.*
 Ce que la Religion nous demande,—c'est

* Voïez, A Form of Prayer to be used, &c. upon the 25th of February 1795, the day appointed for a general Fast, pag. 11.

que prenant garde à la verge, & à celui qui Mich. vi. 9.
l'assigne,—pour essaïer de conjurer l'orage,
nous n'attendions pas qu'il éclate sur notre
horizon, et qu'il tombe sur nos têtes.

S'il en est donc parmi vous encôre, qui
s'attendent que, oubliant, dans ce jour, le
caractère simple & auguste dont je suis re-
vêtu, je vienne prêcher ici la nécessité, vraie
ou prétendue, d'une continuation de car-
nage : & placer au nombre des bienfaits de
la Providence, des victoires ensanglantées,
—Je le répète, il ne seront pas satisfaits :
Ministre du Prince de la Paix, je n'ai appris Es. ix. 5.
à faire de vœux, à cet égard, dans son
Temple, que pour l'heureux accomplisse-
ment de ces tems, prédits par les Prophètes,
& dont l'Evangile doit, tôt ou tard, réaliser
la peinture, où, la Terre étant remplie de la
connaissance de l'Eternel, on ne nuira, ni ne xi. 6—9.
fera aucun dommage à personne : où le Loup
habitera avec l'Agneau : & le Chevreau aura un
même gîte avec le Léopard : où la Genisse bon-
dira avec l'Ours dans les prairies : le Lion

mangera du même fourage avec le Bœuf; l'Enfant qui tette prendra ses ébats avec l'Aspic: & l'Enfant qu'on sévre, avec le Basilic. Aussi notre Souverain, paré du titre, plus beau que tous les autres, de DÉFENSEUR DE LA FOI,—s'il nous apelle aujourd'hui, à “ faire “ des vœux pour le succès de ses armes,”—c'est, ajoute-t-il, “ pour obtenir,” ces bénédictions par dessus tout inestimables, “ le ré-
“ tablissement & la continuation de la Paix*.”

Enfin, Mes Frères, s'il en est parmi vous, qui, accoutumés à se faire illusion sur leurs propres péchés, en s'occupant de ceux des autres, s'attendent que je vienne leur tracer le tableau affligeant, mais aussi le tableau devenu si commun,—des crimes, par lesquels nos voisins ont souillé la plus belle des Causes,—Ils seront trompés encore: J'ai lu cette Proclamation, en conséquence de laquelle, nous sommes, — Nous volontairement,—assemblés: & j'y ai trouvé, ce que la

* Voyez a Form of Prayer, &c. pag. 1.

Raison,—ce que la Religion nous disent de concert : Nous sommes invités à nous “ humilier devant Dieu : pour obtenir le pardon de nos péchés : & pour prévenir,” s’il est possible encore, “ ces pesans jugemens, que nos provocations multipliées ont si justement mérités*.”

C’est donc sur *nos péchés*, & non point sur ceux des autres, que je dois fixer votre attention : parceque c’est sur eux seuls que nous ferons apellés à répondre, *quand l’Eternel nous punira.*

Sous quel point de vue on doit l’envisager :

Vous donc, pour qui ce n’est point seulement depuis peu, que la Religion est devenue un point de ralliement !—Vous, chez qui la défense n’est point l’effet intéressé de la convenue du moment !—Vous, qui, dans la bonne, comme dans la mauvaise fortune,—au tems de la sécurité, comme dans celui du péril,—regardez à elle, comme à l’Ange Tute-

* Ibidem.

laire, qui doit vous conduire au milieu des vicissitudes de ce monde !—Voici l'idée qui, depuis quelque tems, occupe entièrement & mon esprit et mon cœur : voici le sentiment que je voudrais pouvoir vous communiquer.

Comme destiné à PRE-
VENIR LES
PUNITIONS
DIVINES.

Les événemens qui se sont rapidement succédés depuis quelques années, ont été aussi terribles qu'inattendus : ils ont déconcerté tous les plans, & tous les calculs, de la prévoïance, & du pouvoir des hommes les plus puissans, & de presque tous les Princes de la Terre réunis : & Dieu seul fait ce qui nous attend nous mêmes. Manufactures, Commerce, Professions honorables et lucratives, Pouvoir, Dignités, Fortune, Plaisirs, douces Relations du Sang et de l'Amitié, Prospérité Nationale, Liberté Religieuse, Fertilité des Campagnes !—Helas !.....tous ces Favoris, que vous comblez maintenant de vos dons, si Dieu le veut.....dans un instant peut être,—nous n'en aurons plus que le souvenir !

Dieu veuille écarter ces funestes présages !

Dieu veuille qu'il *se trouve dans Sodome, assez* Gen. xviii.
de justes pour la préserver !—Mais ce qui est
 arrivé, peut arriver encore. La terre cou-
 verte de fugitifs,—*les enfans du Riche*, comme Job xx. 10.
 le prédit l'Ecriture, obligés d'*aller faire la*
cour à leurs anciens serviteurs,—les catastro-
 phes *que nos yeux ont vues, & que nos oreilles*
ont entendues, qui déjà se font sentir à nous,
 par la stagnation du Commerce, par la
 cherté de toutes les denrées, par les haines
 & les animosités qui nous travaillent,—tant
 de catastrophes sous le poids des quelles
 gémit l'Humanité souffrante,—Que nous di-
 sent elles donc ?—Si non que c'est le mo-
 ment, pour chacun de nous, de faire les
 réflexions les plus sérieuses.

Car enfin, que leurs contre coups doivent,
 ou non, nous atteindre,—vous le savez, *il*
faut, tôt ou tard, rendre compte, il faut rece- Rom. xvi.
voir, suivant le bien, ou le mal, qu'on aura 12.
fait. 2 Cor. v. 10.

Par la Revue
de nos Con-
sciences.

Sous ce point de vue donc, UN JOUR
CONACRÉ à la revue de nos consciences, &
A RÉFLÉCHIR SUR LES PUNITIONS DI-
VINES, à l'occasion des avertissemens qu'il
nous donne, avant que de nous frapper,—
J'avoue que je ne conçois pas, comment on
peut en faire un objet de ridicule.

Pour entrer donc, autant qu'il dépend de
nous, dans les vues de la Religion,—Voici
ce que, dirigés par les paroles que nous vous
avons lues,—nous croïons devoir vous dire,
& nous dire à nous mêmes.

Dieu punit :

DIVISION.

Quand punira-t'-il ?

Et que dirons-nous alors ?

Trois points, sur les quels, au nom de
tout *ce qui appartient à notre paix*, présente
& éternelle,—Je sollicite votre attention.

DIEU punit : C'est la première idée que réveillent les paroles, que le Prophète Jérémie adressait à la Ville de Jérusalem : *que diras-tu, quand l'Eternel te punira ?*

PREMIÈRE PARTIE.

Dieu punit : Souverain légitime de ses Créatures, & les gouvernant comme des Etres capables de se déterminer par des motifs éclairés,—& non comme les corps inanimés, ou comme les Etres destitués de raison, qu'il fait agir par un instinct aveugle, ou qu'il fait concourir à ses vues par une impulsion extérieure,—Il leur a donné des Loix, soit naturelles, soit révélées, pour maintenir l'ordre dans la Société qu'ils composent. Et la Raison nous dit, que ces loix si nécessaires,—ces loix fondées sur la nature même des choses,—*ces loix gravées dans notre cœur*,—mais dont il n'y a qu'un petit nombre d'ames privilégiées par leur Créateur, ou perfectionnées par la culture, qui puissent sentir, dans tous les momens, & dans toute leur étendue, la beauté & l'utilité,—que ces loix dis-je, seraient

DIEU PUNIT :

On en montre la nécessité.

Jerem. xxxi. 33.

bien moins encore observées qu'elles ne le font,—que nos passions, obscurcissant notre entendement, nous déroberaient trop souvent la vue de nos véritables intérêts,—Si ce même Dieu ne nous eût en même tems fait entendre, que l'observation, ou la négligence de ces loix, deviendra tôt ou tard, le sujet d'un compte détaillé & sévère : qu'il ne faut point nous abuser : que Dieu ne saurait être moqué : que ce que l'homme a semé,—il le moissonnera très certainement,

Gal. vi. 7.

Il ne faut pas
se faire
illusion,

Comment arrive-t'il donc, que ces idées si fréquemment présentées à notre esprit, ne font point encore sur nous l'impression, & n'ont pas sur notre conduite, l'influence, qu'il semble qu'on aurait droit d'en attendre ?

en opposant
sa Justice et
sa Misericor-
de :

Cela ne vient-il point de ce que l'on considère les Punitions divines, uniquement comme l'effet de la Justice de Dieu : & que, par la plus dangereuse des illusions, on se rassure, en faisant contraster avec elle, sa

Bonté & sa Miséricorde?—comme si les Perfections de Dieu pouvaient être en opposition: comme si elles n'étaient pas, par un enchaînement nécessaire, une conséquence les unes des autres.

Sans doute cette bonté, cette miséricorde, qui n'oublie jamais *de quoi nous sommes faits*, Ps. ciii. 14: se joignent à la Justice divine, pour mettre dans sa balance, toutes les circonstances, & les motifs, qui peuvent ou aggraver ou atténuer nos fautes;

Mais ce que je vous prie de considérer, Mes Frères, avec une sainte frayeur,—c'est que les punitions que Dieu inflige aux pécheurs, sont dictées par sa bonté même; & que c'est, par conséquent, étrangement *s'abuser*, que d'imaginer, que, par l'intercession de cette bonté, nous puissions éviter les châtimens que nous avons mérités de sa justice: En effet,

Car c'est la
Bonté de
Dieu, qui
l'oblige à
punir,

Heb. xii.
Pour corri-
ger les Indi-
vidus ;

1°. C'est *pour corriger* que Dieu châtie : c'est-à-dire, pour nous montrer les fatales conséquences de notre conduite ; & s'il ne punissait pas, s'il laissait, sans s'en enquérir, nos fatales habitudes s'enraciner toujours plus,—nous ne deviendrions jamais ni CAPABLES, ni DIGNES, de goûter le bonheur qu'il nous réserve auprès de lui ; & que la Vertu seule fera en état d'apprécier.

& pour main-
tenir l'ordre
dans la Soci-
été.

2°. D'ailleurs, s'il ne punissait pas,—ce qui paraîtrait, dans un sens, bonté & miséricorde pour le pécheur, serait, par le fait, cruauté & injustice envers la Société, au sein de la quelle, cette conduite de la Divinité, ne serait propre qu'à encourager les crimes, & fomenter les désordres. S'il était possible un instant de croire, qu'elle envisage du même œil, & traittera de la même manière, le persécuteur & le bienfaiteur de ses semblables,—j'aimerais autant qu'on me dit, que, sonnant la charge entre les Mortels, elle les invite à s'entr'arracher

les dépouilles de cet Univers, comme du seul héritage qu'ils puissent espérer*.

Dieu punit donc : c'est-a-dire, il a arrangé les choses de manière, que la Vertu conduit, plus ou moins tard, mais sûrement,—au bonheur ; & le Vice, plus ou moins lentement, mais sans manquer,—à l'infortune, proportionnés l'un & l'autre aux différens degrés de vice ou de vertu.

Il punit les Particuliers : *le Juge, pour eux, est toujours à la porte* : l'Experience de tous les jours le démontre ; mais s'il était nécessaire de vous en donner un exemple frappant,—Je vous dirais, observez la chute successive de ces hommes altérés de sang, qui ont, les uns après les autres, gouverné un Roïaume voisin : Voïez comme, à la lettre, ils vérifient la prédiction d'une de leurs Victimes, qui difait à l'instant de recevoir le

Il punit les
Particuliers ;
Jaç. v. 9.

* Préface de l'Examen Critique de la Confession de Foi du Vicaire Savoïard, par M^r. Le Pasteur Roustan.

coup mortel, CHACUN À SON TOUR†; ou plutôt, voïez comme ils vérifient cette première des loix divines, *celui qui répandra le sang de l'homme, qui est dans l'homme,—son sang sera répandu.*

Gen. ix. 6.

Il punit les Nations.

Matt. xxiv.
15.

Il punit les Nations coupables : c'est à la dégénération de leurs mœurs,—à la perte surtout de l'esprit public, sacrifié aux jouissances du luxe & de la mollesse, que les Historiens s'accordent à mesurer, la gradation de la décadence de tant de Nations, jadis fameuses ; & qui n'existent plus que dans l'Histoire. Et *que celui qui lit ces choses y fasse attention !*—Encor plus, celui qui les VOIT ! Voïez comme la Providence, venge, sur ce malheureux Peuple de France, les persécutions de vos Ancêtres, & ces tracasseries, ces intrigues perpétuelles, que depuis si long tems, le Cabinet de cette Nation inquiète, était sans cesse occupé à exciter chez ses Voisins !

† Chaumette, Procureur de la Commune de Paris.

Dieu punit donc : il punit par bonté : il punit sévèrement : heureux donc ceux, qui, attentifs au premier signe de son déplaisir, savent prévenir, ou arrêter à tems, les effets de sa Justice : C'est ce qui me conduit à la seconde Idée que j'ai indiquée :

QUAND punit-il ?

SECON-
DE PAR-
TIE.

On peut bien dire de cela, comme Saint Paul dit des Révélations,—*en différens tems,*

QUAND
PUNIT-IL ?

& de différentes manières : souvent la sentence

Heb. i. 1.

prononcée contre les œuvres mauvaises, s'exécute

Ecclef. viii.

incontinent ; souvent, sur cette terre, un même

7.

accident arrive au bon & au méchant : & c'est

ix. 2.

ce qui sert à démontrer la certitude d'une

Le tems va-
rie ;

existence après la mort. Grandes sont, nous

dit l'Ecriture, les richesses de sa patience, & de

Rom. ii. 4.

sa longue tolérance : Et pour connaître les

raisons que Dieu a de retarder, quelquefois,

2 P. iii. 9.

l'exécution de sa promesse, en épargnant les

coupables, il faudrait pouvoir calculer le

nombre de victimes innocentes que leur perte entraînerait : lire, comme lui, dans leurs cœurs, les motifs de leurs actions : & prévoir le bien, qu'ils font peut-être encor destinés à faire à la terre ;

Mais la puni-
tion arrive
tôt ou tard.

Mais, pour être quelquefois lente,—la punition n'en est pas moins assurée : la Justice, disaient les Anciens, quoique boiteuse, supplée par la constance & la régularité de sa marche, à ce qui lui manque en promptitude : & tôt ou tard, elle atteint, elle faïfit, elle frappe sa victime*.—Mais, dans quel tems que ce soit, le plan commencé s'achève toujours, qu'indique Jésus Christ dans la parabole du méchant serviteur, qu'il *reste* en prison, *jusqu'à ce qu'il ait païé le dernier sol* : le plan s'achève, qui est de nous conduire, plus ou moins tard, à sentir nos fautes, pour les détester, les abjurer, & être par cela même reçus en grace.

Matt. xviii.
34.

* Rarò antecedentem scelestum
Deferuit pede pœna claudo.

HORAT. Carm. L. iii. Od. 2.

Les regrets commencent à se charger de cette tâche auguste & salutaire : & surtout dans les premières fautes, ils sont un puissant aiguillon, pour nous porter à retourner dans les sentiers de la vertu, qu'on ne quitte jamais impunément ;—s'ils ne produisent pas l'effet désiré, si le pécheur persiste, ils sont bientôt suivis des remords,—accélérés ordinairement par la peine immédiate du péché : Ainsi l'intempérance traîne à sa suite les maladies ; l'orgueil provoque les mortifications ; la dissipation produit le dégoût ; les profusions créent les dettes ; l'oïveté engendre la misère ; la paresse conduit à la dépendance ; les crimes arment les Loix humaines de leur glaive vengeur.—Et jamais, dans l'intervalle, la Conscience ne cesse de faire ses fonctions ; & dût le pécheur échapper pendant toute sa vie aux conséquences de sa conduite,—dût-il braver ses semblables par son crédit, se dérober à la honte par le secret, en imposer par son adresse, ou esquiver les châtimens par la chicane.....la Conscience lui montre dans le lointain la Justice éternelle : & avec

La marche
qu'elle suit
pour les
Individus,

les pressentimens les plus cruels, lui donne les avant-gouts des peines qui lui sont réservées dans une autre économie.

Est la même
pour les
Nations.

Et la même Loi s'exécute par rapport aux Nations ; avec cette seule différence, comme nous l'avons dit dans des discours précédens, que, comme ce n'est que sur cette terre que l'exemple de leur punition peut-être utile, soit pour la correction des autres Peuples,—soit pour manifester les perfections de Dieu,—ce n'est par conséquent que sur cette terre, qu'elles reçoivent leur châtiment ;—Mais le progrès successif en est exactement le même, que pour les Individus : Elles ne sont pas frappées, sans avoir été averties : Des murmures sourds, par exemple, des commotions petites,—mais fréquentes, des plaintes, qui, pour être étouffées d'abord, ne recommencent qu'avec d'autant plus d'énergie,—annoncent les révolutions, long tems avant qu'elles soient mûres. Les ressources extraordinaires, la cherté des denrées, la stagnation du commerce, & par conséquent, le découragement

de l'agriculture & des arts,—précédent de quelque tems la ruine du crédit public. Les contestations avec les autres Peuples, préparent les ruptures : & la guerre de plume, les provocations, les insultes,—présagent des chocs plus sérieux & plus sanglans.

Ainsi Dieu punit sûrement ; mais avant que de lancer,—que dis-je ? —de laisser, comme forcé par nos déréglemens, échapper de ses mains, la foudre qu'il voudrait y retenir ;—il menace long tems : il annonce par des symptômes, les maladies morales, aussi bien que les maladies physiques, qu'il prépare aux corps politiques, comme aux corps des individus : Voilà, je crois, ce que vous conviendrez que prouve l'expérience.

Nous avons dit aussi, & je crois que vous n'en conviendrez pas moins,—qu'en punissant, il tient compte de tout : *il ne recueille pas, là où il n'a point semé* : Nous n'avons donc pas de meilleur Avocat, que la Justice : Luc xix.

Voïons donc, pendant qu'il en est tems encore :—*Qu'aurions nous à dire, pour notre justification ; ou pour notre excuse ; ou en atténuation de nos fautes ? qu'aurions-nous à dire,—s'il venait à nos punir ?*

Nous sommes
tous dans le
cas de la
craindre.

1 R. viii. 46.

Dan. ix. 7.

1 J. i. 8.

Mais, mon Dieu ! comment osè-je parler par supposition ?—Si tu venais à nous punir !—Ah ! *il n'en est pas un qui ne pèche,—pas même un seul : à toi est la justice ; & à nous la confusion de la face : si nous disions que nous sommes exempts de péché,—nous nous séduirions nous mêmes ; & la vérité ne serait point en nous !*

Tous les jours, et en plusieurs manières, nous l'offençons en effet—ce Dieu : en faisant ce qu'il nous défend ; & en négligeant ce qu'il nous commande : par nos paroles, sources de tant de péchés, qui partent de
Matt. xii. 34. *l'abondance du cœur ; par nos pensées, qui n'attendent trop souvent, que le pouvoir, ou l'occasion, pour devenir des actes ; par nos*

actions obstinément mauvaises.....nous provoquons les jugemens.

Le respect, et la reconnaissance profonde, que le sentiment de ses bienfaits devraient nous inspirer,—ce que la Justice exige, & que la Charité nous demande, envers nos Frères,—ce que nous nous devons à nous mêmes, au soin de notre ame immortelle,—que de sujets de reproche, ces trois chefs ne présentent-ils pas à nos réflexions?

Nos devoirs publics, & nos obligations domestiques,—nos diverses relations sociales,—que font-elles, hélas ! qu'accroître la liste de nos torts ?

Et ces fautes individuelles, qui, d'ailleurs, en relâchant toutes les obligations de l'Homme public, & du Citoïen, font les premières causes des Crimes Nationaux,—toutes réunies aussi, n'appellent pas, par elles mêmes,—ne provoquent-elles pas, sur un Païs, les vengeances célestes ?

Voïons donc.....ah ! mes Frères, connaissez-vous un examen plus important ?—Voïons donc,—c'est la troisième idée que présente mon texte,—quand, *pour toutes ces* Eccl. xii. 1. *choses, Dieu nous appellera en jugement, que dirons-nous ? qu'aurons-nous à dire ? que pourrons-nous dire ?*

TROISI-
EME
PARTIE.

QU'AURONS
NOUS à
DIRE ?

SANS doute, parmi nous, les uns auront plus, ou moins, à dire que les autres : Nous ne sommes pas tous également, dans nos bonnes intentions, favorisés de la Nature, de l'Education, des Circonstances : c'est sans doute pour cela, qu'il y a *plusieurs demeures* Jean xiv. 2. *dans la Maison de notre Père ;*

Mais, en général,—Je suppose que les Calamités Nationales, en conséquence des quelles nous sommes apellés à nous HUMILIER, ne fussent que les avant-coureurs de plus grands maux : que notre tour fût prêt à venir, comme Nation, de sentir aussi le poids du bras vengeur du Dieu de sainteté :

ou qu'enfin, enveloppés, comme particuliers, dans quelqu'infortune personnelle, suite peut-être, ou non, de l'état extraordinaire de choses, où se trouve l'Humanité,—Nous fussions obligés *d'entrer* en compte, & *en* Pf. cxliii. 2. *jugement*, avec Dieu.....qu'aurions-nous à dire ?

Dirons-nous que nous n'étions pas éclairés Que nous n'étions pas éclairés ? suffisamment?—PAS ÉCLAIRÉS!.....ah! *malheur à toi Chorazim ! malheur à toi Bethsaïda !* Matt. xi. 21. *Car, si les miraclese de bonté qui ont été faits au milieu de vous, avaient été faits dans Tyr & dans Sidon, si elles avaient été éclairées d'autant de lumières, aidées d'autant de secours, bénies d'autant de bénédictions,—si une manne aussi pure, & aussi abondante, était tombée au milieu d'elles,—il y a long tems qu'elles se seraient converties, en prenant le sac & la cendre.*

Quand est-ce, en effet, que le Genre Hu- En général ; main vécut plus au sein des lumières de tout genre, que dans ce moment ? quand est-ce

que les sources d'instruction, sur tous les points, furent plus fréquentes, plus variées, plus mises à la portée de toutes les capacités ?

Pas éclairés !—Et quand la Divinité de notre Religion, & la nécessité, par conséquent, de *nous conduire avec crainte, & trem-
Philip. ii. 12. 1 P. i. 17. blement, pendant le tems de notre séjour sur la terre, fut elle établie dans des ouvrages mieux raisonnés ? Quand est-ce que l'Edu-
cation fut, de nom au moins, plus honorée parmi les hommes ; & les moïens de se la procurer, plus facilités par l'augmentation des richesses, & par la multitude d'écrits, tout à la fois amufans & instructifs, qui se publient sur ce sujet ?*

Pas éclairés !—Mais, si les Juifs *avaient
Luc xvi. 29. Moïse & les Prophètes, n'avons-nous pas, de plus qu'eux, outre Jésus Christ & les Apôtres, les lumières réunies, & l'expérience accumulée des âges qui nous ont précédés ?*

Pas éclairés !—Mais, au contraire, à en juger par le peu de soins que nous prenons de nous instruire,—qui ne ferait tenté de supposer, que nous nous croïons enrichis déjà de toutes les connaissances ?

Ces gens d'affaires, qui ne quittent leurs spéculations que pour leurs plaisirs, & le Temple de Mammon, que pour les autels de la Volupté,—Ces hommes qui n'accordent aucun moment à la culture de leur entendement, aucun à la lecture, aucun à des conversations instructives, qui ne cherchent de relâche, que dans le jeu, ou dans la boisson,—Ces Jeunes Gens, qui tournent en ridicule tout ce qui sent la réflexion & la pensée,—Ces Parens, qui n'enseignent, qui ne font enseigner à leurs enfans, qu'à joindre des chiffres à des chiffres, ou à cacher, sous le charme de quelques agrémens frivoles, le vuide de leur tête, & la dépravation de leur cœur,—Ces Vieillards, qui, au milieu des ennuis & des infirmités de l'âge, ne trouvent dans les trésors qu'ils amassèrent

autrefois,—pas une connaissance utile, dont ils aient cherché à orner leur esprit, pas un sentiment mis en réserve dans leur ame,— Qu'ils se rapellent, & rapellons-nous tous, tant de momens perdus, tant d'inutilités, par les quelles nous nous préparons à d'autres inutilités ! Et répondons,—Oserons-nous dire, que nous n'étions pas éclairés ?

Et ce Trou-
peau en par-
ticulier.

Gal. iv. 16. Osez-vous le dire, Membres de ce Trou-
peau en particulier ? (car j'espère ne pas
devenir votre ennemi, en vous disant la vérité :)
—pourrez-vous dire, qu'oubliés à cet égard
de la Providence, vous n'eûtes pas en votre
pouvoir de vous éclairer à fond, ou qu'on a
négligé de vous parler des bienfaits de Dieu,
de vos devoirs, et de vos espérances ?.....

Non :—il vous ferait répondu, que la
Manne céleste tombe, & se pourrit à vos
pieds, sans que vous daigniez la recueillir.
Il vous ferait répondu, que vous affligez,
que vous découragez vos Pasteurs par votre
indifférence : que, ceux qu'ils regardent

même, comme les membres les plus respectables du Troupeau,—que trop souvent ceux la même, cédant, tantôt à l'imitation, tantôt à la mode du moment, tantôt à la fausse honte de ce qu'il n'y en a pas beaucoup de riches parmi nous, tantôt à l'attrait du plaisir, tantôt à je ne fais quelle considération que je n'aime point à approfondir; & d'autres, osons trancher le mot, cherchant dans l'Eglise, bien moins le culte public, que la commodité d'une place de rendezvous, qui leur devient indifférente, dès qu'elle cesse de remplir leur but,—suivent peu à peu, & contribuent à accélérer le torrent de l'Irréligion; ou, courant de Congrégations en Congrégations, perdent cette suite, dans les instructions, qui seule peut leur assurer du succès. Il vous serait répondu, que, dans les Jours de Solemnité, destinés à nous rapeller les grands événemens de la Religion, les grandes Epoques, marquées par les dispensations de la Charité qui nous sauve, & les devoirs qu'elle nous impose,—dans ces jours là, peu jaloux de nous distinguer d'une populace

ignorante, nous paraissions, comme elle, ne considérer les Fêtes Religieuses, que comme des jours consacrés à l'oisiveté, & à la dissipation : Que nos services de l'après midi sans comparaison quelconque les plus utiles *, sont loin d'être les plus fréquentés : & qu'un sot orgueil, sur le quel dans ce cas surtout, la Religion ne peut trop profondément gémir, fait abandonner presque entièrement aux pauvres, les instructions, plus familières encor, que vos Pasteurs offrent toutes les années à la Jeunesse.

Que dirons-nous donc, quand l'Eternel nous punira ? — Dirons-nous que la Calamité a fondu sur nous à l'improviste, — que nous nous sommes trouvés enveloppés dans ses filets, comme l'oiseau dans ceux du Chasseur ? — Et que nous offre, ô mon Dieu !

* Il est d'institution, dans cette Eglise, d'expliquer successivement tous les Dimanches après midi, ceux de Fête & de Communion exceptés, les Sections du Catéchisme : les Pasteurs outre cela donnent, aux Jeunes Gens qui veulent en profiter, une instruction plus familière encore.

dans ce moment, le grand théâtre du Monde,
que les plus pathétiques leçons ?

Nous n'avons pas été AVERTIS À TEMS ! Pas avertis à tems ?
—ah ! *quand un mort ressusciterait*,—ce serait LUC. xvi. 31.
donc en vain ! — Ecoutez, comment s'ex-
prime, à cet égard, un Ecrivain intéressant *,
—un de ces infortunés exilés de leur Patrie,
qui pourraient être pour nous, si nous
voulions leur prêter l'oreille, des Prédica-
teurs si éloquens : — “ Parens, qui aimez vos
“ enfans ! ouvrez les yeux aux leçons, qui
“ s'offrent à vous, de toutes parts, de la fra-
“ gilité & de l'incertitude de toutes les
“ sources extérieures de félicité ! Le monde
“ présenta-t-il jamais, le spectacle d'autant
“ de vicissitudes ? quand est-ce que les avan-
“ tages de la naissance, des titres, des ri-
“ chesses, & des alliances, furent démon-
“ trés moins suffisans, pour nous assurer des
“ jouissances sur la terre ? C'est à présent,

* Plan of a Proposed Work for Children.

BELL and EDWARDS.

“ que vous êtes particulièrement apellés, à
 “ procurer à vos enfans, des trésors, à l’abri
 “ des coups de l’adversité,—les trésors d’un
 “ entendement cultivé, & d’un cœur bien
 “ réglé : lorsque les autres possessions dis-
 “ paraissent,—la vertu & les connaissances
 “ restent : elles restent, pour consoler leurs
 “ possesseurs, de la perte de tout le reste.”—

Oui, mes Frères, fut ce jamais, comme à
 présent, le cas d’appliquer ces paroles du
 Poëte,

Vous avez vu tomber les plus illustres Têtes ;
 Et vous pourriez encore, insensés que vous êtes !
 Ignorer le tribut que l’on doit à la Mort ?—

Odes Sacrées de J. B. Rousseau, L. 1^{re}. Od. 3.

que l’on doit en général, à l’inconstance de
 la Fortune.

La Violence
 de nos Pas-
 sions ; et
 notre Fai-
 bleffe.

*Que dirons-nous donc, quand l’Eternel nous
 punira ?* nos passions, nous dirons peut-être,
 —LA VIOLENCE DE NOS PASSIONS.....
 Mais, comme nous savons les vaincre, quand

notre intérêt s'y trouve pour le moment !—
 NOTRE FAIBLESSE, nous dirons peut être,—
 notre faiblesse à résister aux tentations.... Dieu
 fait tout cela : Dieu met tout en ligne de
 compte ; —mais, pourrait-il nous dire, fallait-
 il donc l'augmenter, — cette faiblesse, cette
 violence des passions,—en s'exposant aux
 tentations, en dédaignant les avis, en re-
 poussant les leçons, en *refusant d'ouïr l'in-*
struction ?

Que dirons-nous donc, enfin, quand l'Eternel Les Crimes
de nos Voi-
sins ?
nous punira ? — Lui tracerons-nous alors,
 comme nous aimons à faire, pour nous étour-
 dir sur nos propres vices,—le noir tableau
 des crimes de nos Voisins, comme peut-être
 plusieurs me reprocheront de n'avoir pas fait
 dans ce jour ?—C'est ainsi, en effet, que rai-
 sonnait le Pharisien de l'Evangile : *Je te*
rends grâces, ô Dieu ! de ce que je ne suis pas Luc xviii.
11.
comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs
injustes, adultères ; ni même aussi, comme ce
Péager ;—mais aussi vous savez qu'il ne s'en
retourna pas justifié dans sa maison. Et de ver. 14.

même, Dieu pourrait nous répondre,—“ Si vous savez si bien dépeindre, & dépeindre avec tant d'horreur, les vices, les crimes, & l'impiété des autres,—pourquoi ne saviez-vous pas les éviter? Qu'ont-ils, d'ailleurs, à faire avec le *compte* que vous avez à *rendre*? *chacun*, devant moi, *portera son propre fardeau*: qu'avez-vous à faire avec le *serviteur d'autrui*? *S'il se tient ferme, ou s'il tombe, c'est l'affaire de son Maître.*

Rom. xiv. 12.
Gal. vi. 5.
Rom. xiv. 4.

Non, non, ô mon Dieu! nous n'aurions rien à dire: aux arrêts de ta Justice, si tu voulais les prononcer sur les coupables,—nous ne pourrions opposer que notre criminelle négligence, que l'étourdissement qui nous entraîne;

Et si tu veux nous punir en effet,
Tu paraîtras juste dans ta Sentence.

Ps. LI.

CONCLU-
SION.

ET que conclûrons-nous de tout ceci, mes Frères?—Le passé ne peut se rapeller

que pour le pleurer ; mais montrons au moins que son expérience ne nous a pas été inutile : que ce tems, dans le quel, après les choses extraordinaires que nous avons vues, il n'est rien à quoi nous ne devions nous attendre, devienne pour nous une Epoque d'où nous dattions une nouvelle vie, pour être prêts à tout événement : prêts à opposer, aux vicissitudes qui nous sont peut-être réservées,—sinon *une conscience* toujours *sans reproches*,—du moins une conduite rectifiée par la réflexion, des passions soumises, des habitudes subjuguées, un cœur purifié par l'adversité, un esprit que les malheurs des autres ont rendu sage :—du moins une résignation, une confiance dans les maux, fondée sur la persuasion inébranlable que, si Dieu nous afflige, c'est *pour nous rendre par-*
ticipans de sa sainteté.

Tenons nous
prêts à tout
événement,
par une ex-
acte observa-
tion de nos
devoirs.

En un mot, à quelle heure que le danger arrive, soïons trouvés à notre poste, avec *nos* Luc xii. 35.
lampes allumées, travaillans, chacun de notre

mieux, à remplir les devoirs de notre vocation.

Exemples de
détail.

- Vous êtes Père, mon cher Auditeur ; & vous avez des enfans à préparer pour la Société :—Vous êtes Fils ; & comme tel, vous avez des obligations que la tendresse la plus délicate peut à peine repaïer :—Vous êtes
- Gen. ii. 18. Epoux ; & vous avez *une aide semblable à vous*, dont vous êtes chargé de rendre l'existence agréable :—Vous êtes ami ; & vos avis, vos secours, vos consolations, peuvent peut-être rétablir le calme dans une ame désolée : Vous êtes Maître ; & la Providence vous a soumis des compagnons d'existence, moins favorisés que vous de ses dons, que votre conduite, & vos traitemens peuvent instruire, & former pour un état meilleur :—Vous êtes Domestique ; & la paix de toute une famille, qui pourvoit à vos besoins, dépend en grande partie, de votre attention à remplir vos devoirs, *non parcequ'ils vous voient ;*
- Eph. vi. 6. Rom. xiii. 5. *mais par un motif de conscience* :—Vous êtes Négociant, Artisan ; & la Société, qui en

protégeant votre industrie, vous assure, le pain de votre Famille, a droit d'attendre en retour, qu'au moins par l'intégrité de vos transactions, vous contribuiez a son bien être ;—Vous êtes homme public ; & l'espérance publique repose sur vous :—Vous êtes Riche ; c'est-à-dire, l'Econome de la Providence :—Vous êtes Pauvre ; & un travail honnête peut seul remplir ses vues, & vous assurer cette parole consolante, *le Pauvre qui vit dans son intégrité, vaut mieux que le Riche qui est fou* :—Vous êtes Jeune ; & la carrière de vos devoirs est ouverte devant vous, où rien ne peut vous dispenser d'entrer avec courage, & de persévérer avec constance :—Vous êtes Vieux, & pour l'achever cette carrière, il ne vous reste que peu d'instans : & il est tems que votre exemple y dirige la marche des autres.....

Prov. xix. 1.

La main à l'œuvre, donc,—tous tant que nous sommes dès aujourd'hui ! que de nouvelles résolutions, soient soutenues par des précautions d'autant plus sages, que notre

Matt. xxvi.
41.

expérience est plus grande ! puisque rien n'est assuré pour nous que la mort, & les peines, ou les récompenses qui doivent la suivre,—ne perdons plus notre tems à la vanité ; mais *veillons & prions* : instruisons nous ; étudions nos défauts : fouillons dans les replis de nos cœurs.

Surtout, que les devoirs qui se pratiquent dans le silence du Cabinet, ou dans le secret de nos Familles, nous soient aussi sacrés, que ceux sur lesquels sont fixés les yeux du Public ! que ceux qui sont attachés à notre situation particulière passent avant tout ! qu'aucun ne nous paraisse au dessous de nous, qui nous est clairement prescrit ! que ceux qui sont durs, ou pénibles à remplir, excitent surtout notre courage, puisque ce sont ceux dont l'observation stricte est la plus méritoire !

L'effet de
cette con-
duite.

En nous conduisant ainsi dorénavant, peut-être préviendrons nous les châtimens de Dieu ; — Et dussent *le péril, ou l'épée,*

fondre sur nous,—dussent nos fortunes se dissiper,—nos enfans voir s'évanouir leurs espérances,—nous mêmes être destinés, peut être, à traîner, dans l'infortune, une existence misérable.....Vienne l'angoisse quand elle voudra!—Si nous sommes, je le répète à notre poste, occupés à offrir à Dieu des intentions pures & des efforts soutenus:—C'est ainsi que, prévenant dans son cœur l'entrée des remords, prêts à se jeter, par conséquent, avec confiance, dans les bras de son Créateur,—c'est ainsi qu'on ôte même à *la mort son aiguillon, & au sépulchre sa victoire.* 1 Cor. xv. 55.

Oui, peut être préviendrons-nous, par ^{Voeux.} cette conduite, les châtimens de Dieu: pri-
ons le du moins, que, quelque soit le sort
qu'il destine, soit à ce país en général, soit
aux individus qui l'habitent,—il en résulte
enfin leur bien temporel & spirituel!

Pour cela, qu'il bénisse dans leurs per-
sones, en éclairant leurs conseils, le Roi, &

les autres chefs de cette Nation ! qu'il leur facilite le retour de la Paix ! qu'il leur enseigne à mériter, pour leur faire la grace d'obtenir,—l'amour, le respect, & la confiance de ceux qui leur sont confiés !

Mais prions aussi, comme nous y sommes invités par les Chefs de l'Eglise *,—prions pour nos Ennemis : prions pour ce Peuple, qui est si visiblement dans la main de Dieu, tout à la fois l'instrument & l'objet de ses vengeances. Nation malheureuse, au milieu de tes triomphes, puisse ce système de modération que tu as adopté enfin,—se soutenir, se perfectionner ! puisses-tu mériter, en revenant à Dieu, qu'il revienne lui même à toi ! qu'il repeuple tes Campagnes désertes ! qu'il rende le calme à tes Habitations désolées !

Et, tous tant que nous sommes, vivans dans ce moment, puissions nous, avant que de mourir, avoir la consolation, de voir tous les hommes, abjurant leurs haines, & leurs

animosités, se donner tous la main, sur
l'Evangile de Christ, & se réunir pour re- Eph. iv. 6.
connaître *un seul Dieu, qui étant le Père de*
tous, s'intéresse également au sort de toutes
les Nations ! Ainsi soit-il !

* Voyez A Form of Prayer, &c. p. 12.

FIN DU DERNIER SERMON.

FAUTES À CORRIGER.

Page 12,	1.	14.	jailler ;	lisez, jaillir.
16,	14.		à la bonne heure ;	fort bien.
16,	15.		à la bonne heure ;	je n'ai rien à dire.
17,	4.		auxiliares ;	auxiliaires.
18,	2.		du ;	de.
21,	14.		éraser ;	écraser.
30,	17.		le cœur ;	l'homme.
52,	15.		la Génie ;	le Génie.
53,	2.		choquer ;	contredire.
53,	5.		contradiction ;	opposition.
74,	20.		leçons ;	les leçons.
76,	2.		afflicher ;	afficher.
126,	11.		macérez ;	macérez.
141,	3.		fourcil ;	fourcil.
178,	2.		CONACRÉ ;	CONSACRÉ.
190,	5.		nos ;	nous.
193,	11.		miracles e ;	miracles.

